

ANNEXE 2

**PROPOSITION D'INSCRIPTION DES PÉTRELS GADFLY PETREL ET PSEUDOBULWERIA
INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES:**

**Répartition, taille de la population, habitats de reproduction, mouvements migratoires
et cartes, statut de protection juridique et principales mesures de conservation**

Espèces proposées pour inscription à l'Annexe I

Genre, espèce ou sous-espèce, y compris l'auteur et l'année	Synonymes scientifiques	Nom(s) commun(s), dans toutes les langues applicables utilisées par la Convention	N°Page
<i>Pseudobulweria aterrima</i> (Bonaparte, 1857)	<i>Pterodroma aterrima</i>	EN – Mascarene Petrel; Mascarene Black Petrel; Réunion Black Petrel; Réunion Petrel FR – Pétrel de Bourbon ES – Petrel de Reunión	3
<i>Pseudobulweria becki</i> (Murphy, 1928)	<i>Pterodroma becki</i>	EN – Beck's Petrel; Solomon Island Petrel FR – Pétrel de Beck ES – Petrel de Beck	6
<i>Pseudobulweria macgillivrayi</i> (Gray, 1860)	<i>Pterodroma macgillivrayi</i>	EN – Fiji Petrel; MacGillivray's Petrel FR – Pétrel des Fidji ES – Petrel de las Fiyi	9
<i>Pterodroma baraui</i> (Jouanin, 1964)	Pas de synonyme scientifique	EN – Barau's Petrel FR – Pétrel de Barau ES – Petrel de Barau	11
<i>Pterodroma cervicalis occulta</i> (Imber & Tennyson, 2001)	<i>Pterodroma occulta</i>	EN – Vanuatu Petrel; Falla's Petrel FR – Pétrel à col blanc ES – Petrel Cuelliblanco	13
<i>Pterodroma hasitata</i> (Kuhl, 1820)	Pas de synonyme scientifique	EN – Black-capped Petrel; Diablotin FR – Pétrel diablotin ES – Petrel antillano	15
<i>Pterodroma incerta</i> (Schlegel, 1863)	<i>Procellaria sandaliata</i> ; <i>Procellaria satalandia</i>	EN – Atlantic Petrel; Hooded Petrel; Schlegel's Petrel FR – Pétrel de Schlegel ES – Petrel de Schlegel	18
<i>Pterodroma madeira</i> (Mathews, 1934)	Anciennement considérée comme une sous-espèce de <i>Pterodroma mollis</i>	EN – Zino's Petrel; Madeira Petrel FR – Pétrel de Madère ES – Petrel Freira	20
<i>Pterodroma magentae</i> (Giglioli & Salvadori, 1869)	Pas de synonyme scientifique	EN – Magenta Petrel; Chatham Island Taiko FR – Pétrel du Magenta ES – Petrel Taiko	22

Espèces proposées pour inscription à l'Annexe II

Genre, espèce ou sous-espèce, y compris l'auteur et l'année	Synonymes scientifiques	Nom(s) commun(s), dans toutes les langues applicables utilisées par la Convention	N°Page
<i>Pseudobulweria rostrata</i> (Peale, 1848)	<i>Pterodroma rostrata</i> . Inclut sous-espèces – <i>P. r. rostrata</i> et <i>P. r. trouesarti</i>	EN – Tahiti Petrel FR – Pétrel de Tahiti ES – Petrel de Tahiti	25
<i>Pterodroma alba</i> (Gmelin, 1789)	Pas de synonyme scientifique	EN – Phoenix Petrel FR – Pétrel à poitrine blanche	27

		ES – Petrel de las Fénix	
<i>Pterodroma arminjoniana</i> (Giglioli & Salvadori, 1869)	Anciennement considéré comme appartenant à la même espèce que <i>Pterodroma heraldica</i> and <i>Pterodroma atrata</i> .	EN – Trindade Petrel; Round Island Petrel FR – Pétrel de Trindade ES – Petrel de Trinidad	29
<i>Pterodroma axillaris</i> (Salvin, 1893)	Pas de synonyme scientifique	EN – Chatham Petrel FR – Pétrel des Chatham ES – Petrel de las Chatham	32
<i>Pterodroma brevipes</i> (Peale, 1848)	Inclut les sous-espèces <i>P. b. magnificens</i>	EN – Collared Petrel FR – Pétrel à collier ES – Petrel Acollarado	35
<i>Pterodroma cervicalis cervicalis</i> (Salvin, 1891)	Inclut les sous-espèces <i>P. c. occulta</i>	EN – White-necked Petrel; White-naped Petrel FR – Pétrel à col blanc ES – Petrel Cuelliblanco	37
<i>Pterodroma cookii cookii</i> (Gray, 1843)	Pas de synonyme scientifique	EN – Northern Cook's Petrel FR – Pétrel de Cook ES – Petrel de Cook	40
<i>Pterodroma cookii orientalis</i> (Murphy, 1929)	Pas de synonyme scientifique	EN – Southern Cook's Petrel FR – Pétrel de Cook ES – Petrel de Cook	43
<i>Pterodroma defilippiana</i> (Giglioli & Salvadori, 1869)	<i>Pterodroma velificans</i>	EN – Masatierra petrel; De Filippi's Petrel FR – Pétrel de Filippi ES – Petrel Chileno	45
<i>Pterodroma deserta</i> (Mathews, 1934)	Pas de synonyme scientifique	EN – Desertas Petrel; Bugio Petrel FR – Pétrel des Desertas ES – Petrel de las Desertas	47
<i>Pterodroma externa</i> (Salvin, 1875)	Pas de synonyme scientifique	EN – Juan Fernandez Petrel FR – Pétrel de Juan Fernandez ES – Petrel de Las Juan Fernández	49
<i>Pterodroma feae</i> (Salvadori, 1899)	Anciennement considérée comme une sous-espèce de <i>Pterodroma mollis</i>	EN – Cape Verde Petrel; Fea's petrel FR – Pétrel gongon ES – Petrel gongón	51
<i>Pterodroma leucoptera</i> (Gould, 1844) (Australian population)	<i>Pterodroma leucoptera leucoptera</i>	EN – Gould's Petrel; White-winged Petrel FR – Pétrel de Gould ES – Petrel Aliblanco	53
(New Caledonian population)	<i>Pterodroma leucoptera caledonica</i> (Imber & Jenkins, 1981)	EN – Gould's Petrel, White-winged Petrel, New Caledonian Petrel, FR – Pétrel de Gould ES – Petrel Aliblanco	56
<i>Pterodroma longirostris</i> (Stejneger, 1893)	<i>Pterodroma cookii masafuerae</i>	EN – Stejneger's Petrel FR – Pétrel de Stejneger ES – Petrel de Más Afuera	59
<i>Pterodroma neglecta juana</i> (Mathews, 1935)	Pas de synonyme scientifique	EN – Chilean Kermadec Petrel FR – Pétrel des Kermadec (juana) ES – Fardela negra de Juan Fernández	61
<i>Pterodroma pycrofti</i> (Falla, 1933)	Pas de synonyme scientifique	EN – Pycroft's Petrel FR – Pétrel de Pycroft ES – Petrel de Pycroft	64

Espèces de l'Annexe I

Pétrel de Bourbon *Pseudobulweria aterrima* (Bonaparte, 1857)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *en danger critique d'extinction*

Tendance actuelle : *en déclin*

États de l'aire de reproduction : *France*

Autres États de l'aire de répartition : *Australie, Inde, Indonésie, Maurice, Madagascar, Mozambique, Pakistan, Seychelles, Somalie, Sri Lanka, Royaume-Uni*

Liste CMS proposée : *Annexe I*

Répartition du pétrel de Bourbon

Le pétrel de Bourbon est considéré comme une espèce endémique de La Réunion (France), dans l'océan Indien, car on sait qu'il se reproduit dans deux colonies sur cette île (Juhasz et al., 2022). Les restes subfossiles indiquent une répartition plus large couvrant les zones de l'île Maurice et de l'île de Rodrigues qui y est rattachée (Tatayah et al., 2011). Le pétrel de Bourbon a été relevé pour la première fois en 1770, mais n'a été décrit qu'en 1856. Il y a ensuite eu une longue interruption des observations, et il a été considéré comme en danger critique d'extinction (éventuellement éteint). 130 ans plus tard, le premier site de reproduction a été localisé par l'équipe du projet LIFE+Petrels en 2016 lorsqu'un nid actif a été découvert à Saint-Joseph. Une deuxième colonie a également été découverte, et 38 oiseaux ont été bagués dans ces deux colonies. Des relevés acoustiques supplémentaires ont détecté l'espèce dans la partie centrale de La Réunion autour du Grand Bassin, du Tampon et d'Entre Deux (Juhasz et al., 2022 ; Shirihai et al., 2014). Pendant la saison de non-reproduction, le pétrel de Bourbon migre loin du site de reproduction à travers l'océan Indien, exploitant principalement la haute mer en traversant de nombreuses frontières de la zone économique exclusive (ZEE) autour de l'océan Indien (Fernandez 2021, Fernandez et al., 2022).

Population de pétrels de Bourbon

La population mondiale du pétrel de Bourbon est minuscule. En 1970 et 1973, deux oiseaux ont été retrouvés échoués à La Réunion. Par la suite, un programme de sensibilisation du public et de réhabilitation a été mis en place. Ces campagnes ont abouti à la découverte de 58 pétrels de Bourbon entre 1996 et 2021, dont 49 ont été relâchés avec succès en 2021. Les estimations de la population effectuées à partir d'observations en mer en 1997 suggéraient environ 1 000 individus et 250 couples reproducteurs de cette espèce (Attié et al., 1997). Des estimations plus récentes en 2010 suggèrent qu'il n'y a peut-être que quelques dizaines de couples (Tatayah et al., 2011). Cependant, en 2014, un nombre relativement important a été observé en mer au sud de l'île : 33 en trois jours. Par conséquent, les données démographiques sont encore pauvres, mais s'élèvent actuellement à 100 couples reproducteurs possibles (Shirihai et al., 2014).

Habitat du pétrel de Bourbon

Les sites de reproduction du pétrel de Bourbon n'ont été identifiés que récemment. Grâce à la surveillance acoustique et aux caméras thermiques, les sites de reproduction semblent tous se situer dans les montagnes centrales de La Réunion. Les deux colonies accessibles à ce jour sont établies sur de hautes falaises verticales couvertes de végétation indigène, à des altitudes de 650 m et 1250 m respectivement. Les nids sont creusés, tout comme ceux d'autres Procellariidae, mais on sait très peu de choses sur l'étendue de l'habitat de reproduction à l'intérieur des terres. L'accès aux sites de nidification requiert l'utilisation de cordes et des compétences en escalade (Juhasz et al., 2022). Les poussins sont élevés pendant l'été austral. En mer, le pétrel de Bourbon semble sélectionner un large éventail de zones de migration caractérisées par des eaux de surface supérieures à 28 °C avec un faible gradient de bathymétrie et une profondeur d'environ 4 000 m (Fernandez et al., 2022).

Mouvements du pétrel de Bourbon

L'espèce a récemment été suivie à l'aide d'enregistreurs de position GPS afin de modéliser leurs mouvements en mer. Pendant la période de reproduction, les oiseaux parcourent une grande partie de l'océan Indien. Après la reproduction, ils migrent vers les eaux pélagiques de l'océan Indien tropical et équatorial, de l'Afrique à l'Australie et au nord jusqu'au Pakistan et à l'Inde (Fernandez et al., 2022 ; voir Figure 1).

Protection juridique nationale et régionale

Ce pétrel est une espèce protégée de l'île de la Réunion, par l'arrêté ministériel du 17 février 1989, tel que modifié. Ce arrêté interdit, à tout moment, sur tout le territoire du département de la Réunion, la destruction et l'enlèvement des œufs et des nids, la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement, ou l'empaillage des oiseaux, vivants ou morts, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat.

Les principaux sites de reproduction sont protégés par les réserves suivantes (Birdlife International, 2025) :

Pitons, cirques et remparts de l'île de la Réunion	Site du patrimoine mondial (naturel ou mixte)	105 838 km ²	L'aire protégée chevauche le site	60,1 %
Bras de la Plaine	Arrêté de protection de biotope	1 111 km ²	L'aire protégée chevauche le site	22,6 %
Bebour	Réserve biologique	5 146 km ²	L'aire protégée chevauche le site	15,4 %

Principales menaces

Les images des caméras de surveillance ont révélé que des chats sauvages, des rats et des tenrecs sont présents sur certains sites de reproduction (Juhasz et al., 2022). La pollution lumineuse est une menace majeure car les oiseaux qui nichent à l'intérieur des terres doivent survoler des villes côtières fortement éclairées. Les menaces en mer sont peu connues.

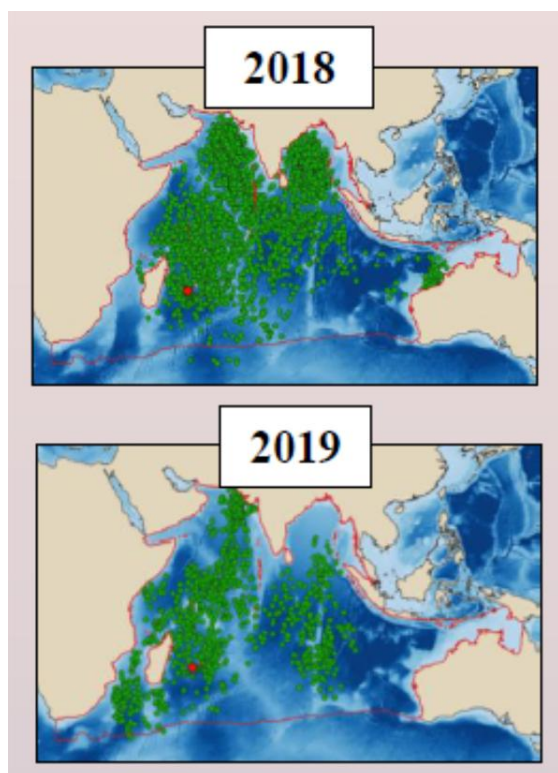


Figure 1 Cette carte montre deux années de données de migration collectées en attachant des luxmètres enregistreurs géolocalisés aux pétrels de Bourbon de la colonie de reproduction de La Réunion. Les données ont été recueillies au cours des saisons de non-reproduction de 2018 et 2019. Données détenues par Matthieu Le Corre et Audrey Jaeger et cartographiées par Romain Fernandez (Fernandez et al., 2022). Le cercle rouge (•) représente la colonie.

Mesures de conservation

La présence d'espèces envahissantes dans les colonies connues constitue une menace immédiate pour la survie de l'espèce. L'utilisation de poisons et de pièges a permis de lutter contre les espèces envahissantes, mais devra se poursuivre indéfiniment. L'attraction des oiseaux vers des sites plus faciles à gérer, y compris des emplacements potentiellement clôturés contre les prédateurs, peut permettre aux oiseaux de s'étendre au-delà des refuges actuels sur les falaises. On pense que la désorientation due à la pollution lumineuse est à l'origine d'un nouveau déclin de cette espèce et qu'une collaboration active avec les autorités sera nécessaire pour trouver des moyens de réduire cet impact, notamment en mettant en œuvre les lignes directrices de la CMS relatives à la pollution lumineuse. Il peut également être nécessaire de participer à des forums internationaux sur la gestion des risques de pollution lumineuse liés au transport maritime commercial, car les oiseaux sont vulnérables pendant la migration.

Références clés

Fernandez, R. (2021). Modélisation de la distribution océanique du pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*) dans l'océan Indien pendant sa période internuptiale. Université de La Réunion, Saint-Denis, La Réunion, France

Fernandez, R., Saunier, M., Solaimana-Mattoir, Y., Dubos, J., Pinet, P., Guilhaumon, F., Le Corre, M., & Jaeger, A. (2022). Non-breeding at-sea distribution and spatial distribution modelling of the Mascarene petrel, an endemic seabird species of Reunion Island. Western Indian Ocean Marine Science Association 12th Scientific Symposium. <https://symposium.wiomsa.org/wp-content/uploads/2022/Oral-Presentations-2022/10October/Fernandez-Saunier-Soulaimana-Mattoir-Dubos-Pinet-Francois-Guilhaumon-Le-Corre-and-Jaeger.pdf>

Juhasz, C.-C., Dubos, J., Pinet, P., Soulaimana Mattoir, Y., Souharce, P., Caumes, C., Riethmuller, M., Jan, F., & Le Corre, M. (2022). Discovery of the breeding colonies of a critically endangered and elusive seabird, the Mascarene Petrel (*Pseudobulweria aterrima*). *Journal of Field Ornithology*, 93(4), 11. [online] URL: <https://doi.org/10.5751/JFO-00160-930411>

Pétrel de Beck *Pseudobulweria becki* (Murphy, 1928)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : en danger critique d'extinction**Tendance actuelle** : en déclin**États de l'aire de reproduction** : Papouasie-Nouvelle-Guinée**Autres États de l'aire de répartition** : Indonésie, Îles Salomon, Vanuatu**Liste CMS proposée** : Annexe IRépartition du pétrel de Beck

Le pétrel de Beck a été décrit à partir d'individus capturés en mer en 1928 et 1929 : une femelle capturée au large de la Nouvelle-Irlande, en Papouasie-Nouvelle-Guinée ; et un mâle capturé au large de Rendova, dans les îles Salomon (Murphy et Snyder, 1952). Trois oiseaux ont ensuite été identifiés en 2003 au large de la Nouvelle-Irlande, suivis de 30 observations lors d'une expédition en 2007 (Shirihai, 2008). Le cap Saint-Georges, dans la partie sud de la Nouvelle-Irlande, était le lieu de prédilection du pétrel de Beck, où il abondait plus que le pétrel de Tahiti en mer. Des pétrels de Beck sont recensés chaque année dans la mer des Salomon entre les îles Salomon et la Nouvelle-Irlande à bord d'une croisière ornithologique. Des juvéniles et des adultes en mue ont été aperçus près du rivage à l'aube et au crépuscule. Shirihai (2008) a formulé que le pétrel de Beck se reproduit dans les forêts montagneuses du sud de la Nouvelle-Irlande. Les îles de la province occidentale des Îles Salomon pourraient également fournir un habitat de reproduction approprié (Bird et al., 2014).

Suite à la montée de l'intérêt pour cette espèce après les observations de 2007 et 2008, des recherches ciblées se sont concentrées sur l'identification des sites de reproduction. Cela a conduit à la découverte d'une agrégation régulière d'oiseaux assis en radeaux pendant la journée dans la baie de Silur au sud-est de la Nouvelle-Irlande (Bird, 2012). Loin du sud de la Nouvelle-Irlande, deux ont été observés près d'Efate dans l'archipel du Vanuatu en février 2010, tandis qu'un individu a été observé et photographié depuis un bateau traversant la mer de Corail à l'est de la Grande Barrière de corail d'Australie en 2006. En raison de la difficulté à identifier de manière fiable à cette espèce sur le terrain, un certain nombre d'observations du pétrel de Tahiti (*P. rostrata*) des îles Salomon et de l'archipel de Bismarck (Coates, 1985 ; Coates et Swainson, 1978) peuvent également faire référence au pétrel de Beck. En mer, il est très difficile de différencier des taxons d'apparence similaire en fonction de leur taille. Un seul oiseau suivi en mer a également migré vers les mers au large de la Papouasie occidentale (Rayner et al., 2020a).

Comme les aires de reproduction ne sont pas encore connues, bien qu'il se reproduise probablement en Nouvelle-Irlande, cela n'exclut pas la possibilité que l'espèce se reproduise également sur d'autres îles du Pacifique telles que les îles Salomon.

Population de pétrels de Beck

En 2007 et 2008, des expéditions ont confirmé avoir observé entre 30 et 160 oiseaux. En 2012, une population minimum de 100 oiseaux a été estimée. Le plus grand nombre d'oiseaux observés était d'au moins 300 individus en avril 2016. Il y en avait également plus de 250 en 2017 dans la baie de Silur (Rayner et al., 2020a). Aucun oiseau n'a jamais été observé sur terre dans les colonies de reproduction, de sorte que les estimations en mer sont les seules informations disponibles. Sur la base de ces observations, BirdLife International (2025) a suggéré qu'il pourrait y avoir 50 à 249 individus matures, pour un total d'environ 70 à 400 individus. Les équipes de terrain qui ont effectué les comptages considèrent que beaucoup de ces oiseaux étaient susceptibles d'être non-reproducteurs en raison de leur comportement de rassemblement diurne (C. Gaskin pers. comm.). Rayner et al. (2020a) ont estimé que la taille de la population de pétrels de Beck était de quelques milliers d'oiseaux. La population totale est supposée diminuer en raison des menaces encore présentes sur les îles de reproduction probables.

Habitat du pétrel de Beck

On suppose que l'espèce se reproduit dans le même type d'habitats que son proche parent, plus grand et d'apparence similaire, le pétrel de Tahiti. Cette dernière espèce niche dans des terriers sur les pentes abruptes des montagnes des grandes îles du Pacifique, mais il est également possible qu'elle se reproduise sur les îlots. Les multiples emplacements observés à partir de l'oiseau suivi par satellite capturé en mer en 2017 comprenaient des incursions sur terre dans le sud de la Nouvelle-Irlande. Ces pistes offrent plus de certitude sur les endroits où les pétrels pourraient se reproduire. L'oiseau a volé jusqu'à 20 km à l'intérieur des terres près des sommets de la chaîne Hans Meyer, qui atteignent 2 000 mètres au-dessus du niveau de la mer, pour une altitude maximale d'environ 2 400 mètres (Rayner et al., 2020). En mer, le pétrel de Beck se nourrit probablement dans les eaux extrêmement profondes à quelques kilomètres seulement des côtes de la Nouvelle-Irlande. De plus, la baie de Silur peut représenter un lieu de rassemblement et de transit pour les pétrels de Beck lorsqu'ils accèdent aux sites de reproduction et les quittent (Rayner et al., 2020a).

Mouvements du pétrel de Beck

Il existe d'importantes lacunes dans les connaissances concernant les mouvements en mer du pétrel de Beck, car il n'a été redécouvert que récemment. Le suivi par satellite a été effectué sur un seul oiseau capturé en mer. Cet individu a été suivi de manière cohérente autour des îles orientales de Papouasie-Nouvelle-Guinée dans la mer des Salomon. L'oiseau a survolé les montagnes intérieures de la Nouvelle-Irlande (Papouasie-Nouvelle-Guinée) pendant la saison de reproduction, les pertes de signal étant supposées dues à l'occupation de terriers souterrains. L'oiseau marqué a ensuite migré à 1 400 km au nord-ouest vers les mers pélagiques au large de la Papouasie occidentale, en passant par la mer de Bismarck avant que le signal ne soit perdu (Rayner et al., 2020a). Il est probable que d'autres oiseaux de la même population migrent de la même manière depuis les sites de reproduction, vers les eaux pélagiques, puis retournent en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ceci est étayé par des observations ornithologiques antérieures d'oiseaux de type pétrel de Tahiti/pétrel de Beck le long des côtes nord de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Protection juridique nationale et régionale

En ce qui concerne les politiques nationales sur les oiseaux marins, la Papouasie-Nouvelle-Guinée n'a pas de politiques de protection de ces espèces. La Papouasie-Nouvelle-Guinée a adopté la loi sur la protection de la faune qui se concentre sur la protection de l'habitat et ne répertorie que quelques espèces, ainsi que la nouvelle loi sur les aires protégées qui abroge la loi sur la protection de la faune. L'Autorité de conservation et de protection de l'environnement de Papouasie-Nouvelle-Guinée (CEPA) reconnaît la CMS, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), le Mémoire d'accord sur la conservation et la gestion des tortues marines et de leurs habitats de l'océan Indien et de l'Asie du Sud-Est (IOSEA), la Convention sur la diversité biologique, le PROGRAMME MARIN de Papouasie-Nouvelle-Guinée (espèces menacées) et le PROGRAMME AT-SEA (espèces protégées menacées d'extinction) qui relève de l'UICN.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, les espèces migratrices sont protégées si elles se trouvent dans une zone relevant de la loi sur les aires protégées et la loi sur le contrôle et la protection de la faune. Les espèces en dehors de l'aire protégée ne bénéficient d'une protection que si elles sont inscrites sur la liste de la CITES ou de la CMS. En ce qui concerne le pétrel de Beck, la Papouasie-Nouvelle-Guinée n'a pas de politique nationale pour protéger cette espèce concrète. Il est nécessaire d'élaborer de telles politiques nationales pour protéger les oiseaux de mer et de rivage, y compris le pétrel de Beck et toutes les autres espèces similaires en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Cependant, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les communautés locales peuvent élaborer des règlements fondés sur leurs connaissances écologiques traditionnelles en utilisant leurs droits d'utilisateur des ressources coutumières au sein de leurs propres communautés pour conserver et protéger certaines zones et espèces. C'est une autre façon pour les habitants de s'impliquer dans les pratiques de conservation au niveau local. Les droits d'utilisation des ressources coutumières donnent le pouvoir aux chefs et dirigeants locaux de créer leurs propres règlements pour gérer leur bien-être sans aucune influence des politiques nationales.

Principales menaces

Les sites de reproduction sont encore méconnus. Cependant, les îles de Papouasie-Nouvelle-Guinée ont à la fois des prédateurs indigènes et des espèces envahissantes, il est donc probable que les prédateurs aient un impact sur les colonies de reproduction. La pollution lumineuse sur terre et en mer peut également constituer une menace, mais cela ne peut pas être confirmé pour cette espèce. En 2010, un pétrel de Beck a été retrouvé à bord d'un navire de croisière par P. Harrison et J. Roussoux. L'oiseau, probablement attiré par les lumières du navire, avait atterri sur le pont la nuit quelque part entre Bougainville et la Nouvelle-Irlande. Après avoir pris des mesures et des photographies, l'oiseau a été relâché (P. Harrison pers. comm.). Le pétrel de Tahiti suit les navires de pêche, de sorte que les prises accessoires de la pêche pourraient également constituer un risque pour le pétrel de Beck.

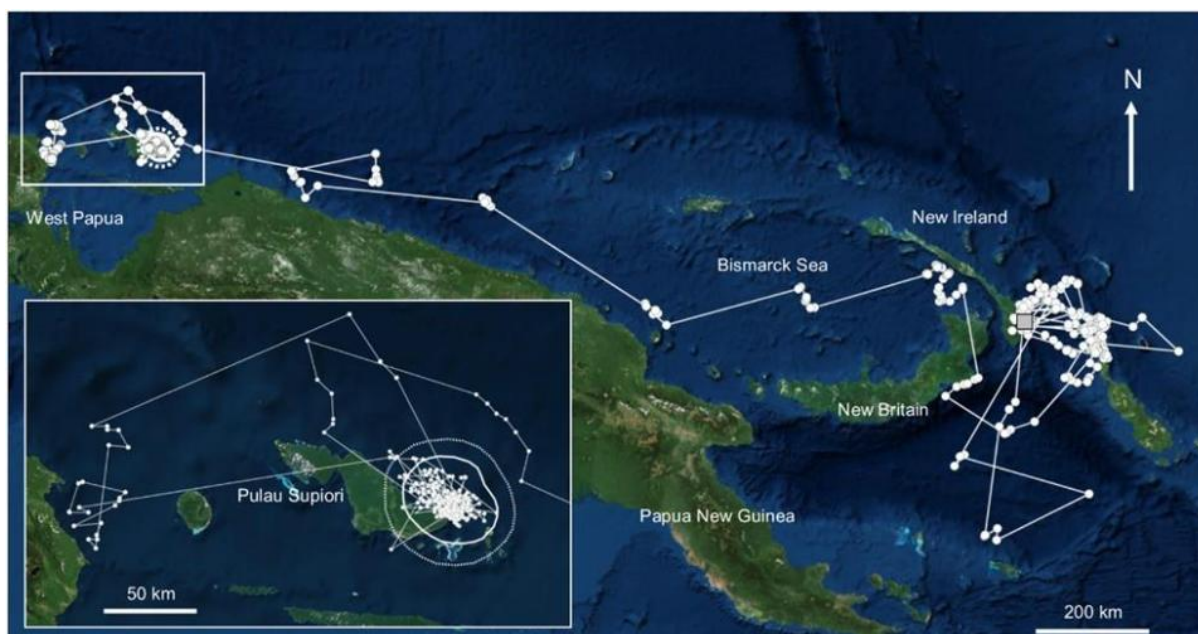


Figure 2 Les mouvements du pétrel de Beck capturé en 2017 pendant la saison de reproduction dans la mer de Bismarck vers l'ouest de la Nouvelle-Irlande (emplacement le plus probable de la colonie) et de l'archipel de Bismarck vers la Papouasie occidentale (Indonésie). Les données vont d'août à novembre. Figure tirée de Rayner et al. (2020a).

Mesures de conservation

La mesure indispensable pour la protection du pétrel de Beck est de localiser les sites de reproduction afin de déterminer quelles menaces terrestres sont présentes sur les sites et de développer des stratégies pour gérer ces menaces. Il est fort probable que des espèces envahissantes soient présentes autour des colonies et constituent une menace immédiate pour la survie de l'espèce. Comprendre quelles espèces sont présentes aidera à mettre en place des mesures de gestion active afin d'éviter les pertes d'adultes et de contenu des nids. L'attraction des oiseaux vers des sites plus faciles à gérer, y compris des emplacements potentiellement clôturés contre les prédateurs, peut permettre aux oiseaux de s'étendre au-delà de leurs refuges actuels. Il est nécessaire de comprendre les risques liés à la pollution lumineuse et aux prises accessoires de la pêche pour cette espèce.

Référence clé

Rayner, M. J., Baird, K. A., Bird, J., Cranwell, S., Raine, A. F., Maul, B., Kuri, J., Zhang, J., & Gaskin, C. P. (2020a). Land and sea-based observations and first satellite tracking results support a New Ireland breeding site for the Critically Endangered Beck's Petrel *Pseudobulweria becki*. *Bird Conservation International*, 30(1), 58-74. <https://doi.org/10.1017/S0959270919000145>

Pétrel des Fidji *Pseudobulweria macgillivrayi* (Gray, 1860)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *en danger critique d'extinction*

Tendance actuelle : *en déclin*

États de l'aire de reproduction : *Fidji*

Autres États de l'aire de répartition : *Tonga, éventuellement*

Liste CMS proposée : *Annexe I*

Répartition du pétrel des Fidji

Le pétrel des Fidji a été officiellement recensé pour la première fois en 1855 sur l'île de Gau aux Fidji. Entre 1983 et 2012, il y a eu 6 observations en mer et 15 signalements d'oiseaux échoués sur Gau, principalement des immatures ou des oisillons (Priddel et al., 2008 ; Shirihai et al., 2009). Cependant, en 2025, aucun nid n'a été trouvé pour cette espèce sur Gau. Ceci malgré le fait que divers spécialistes des oiseaux marins, y compris certaines équipes dotées de chiens pouvant détecter ces oiseaux, passent du temps à chercher avec l'aide des villageois locaux. En mer, les seules observations sans équivoque du pétrel des Fidji ont eu lieu au large de Gau en mai et octobre 2009 (Shirihai et al., 2009). Il est possible que l'espèce soit présente sur d'autres îles à proximité, comme Taveuni. En outre, tous les *Pseudobulweria* sombres ont été recensés dans la mer de Bismarck, mais il n'est pas confirmé qu'il s'agisse du pétrel des Fidji (Bird, 2017). Il est également possible qu'un pétrel des Fidji ait été observé en mer au large des Tonga (Harrison et al., 2021). Quant au pétrel de Beck, ses aires de reproduction ne sont pas encore connues et, compte tenu de la nature accidentée et isolée de nombreux pays du Pacifique, il est possible qu'il se reproduise également sur d'autres îles du Pacifique, y compris sur d'autres sites aux Fidji.

Population de pétrels des Fidji

La population de pétrels des Fidji est probablement très petite : il n'y a pas de données provenant d'expéditions et le taux d'observations confirmées est également faible. Il est possible qu'il reste moins de 50 individus adultes, ce qui peut signifier moins de 75 individus pour l'ensemble de l'espèce (Birdlife International, 2025). Pour une population aussi réduite, la tendance est malheureusement encore en baisse, probablement en raison de la prédation par des espèces envahissantes.

Habitat du pétrel des Fidji

Cette espèce est susceptible de se reproduire dans les forêts montagneuses escarpées de l'intérieur de Gau et est strictement nocturne lorsqu'elle vole vers et depuis ses colonies. Il est possible que la reproduction se produise pendant la majeure partie de l'année avec deux pics d'activité en avril-juillet et octobre-janvier, mais le cycle de reproduction est encore bien méconnu. Les habitats en mer devraient être similaires à ceux des autres espèces de son genre, exploitant la haute mer dans la région du Pacifique sud-ouest.

Mouvements du pétrel des Fidji

Le pétrel des Fidji est une autre espèce qui présente d'importantes lacunes en matière de connaissances. On présume qu'il se reproduit sur l'île de Gau aux Fidji avec deux pics d'activité en avril-juillet et octobre-janvier (Shirihai et al., 2009 ; Watling et Lewanavanua, 1985). Il n'y a actuellement aucune donnée de suivi disponible, et il y a peu de signalements d'oiseaux sur terre ou en mer près de Fidji. Il n'y a que quelques signalements d'oiseaux ressemblant à cette espèce dans la mer de Bismarck (Bird, 2017 ; Flood et al., 2017 ; Shirihai, 2008). Sur la base du comportement d'espèces similaires, il est probable qu'ils migrent régulièrement entre les aires de reproduction et les zones d'alimentation pélagiques, parcourant ainsi des distances importantes et traversant plusieurs frontières internationales.

Protection juridique nationale et régionale

L'espèce est inscrite à l'Annexe 1 de la loi de 2002 sur les espèces menacées et protégées des Fidji, qui les classe parmi les espèces les plus préoccupantes sur le plan de la conservation et leur accorde une protection en vertu de la loi fidjienne. Le Service américain de la pêche et de la faune sauvage inscrit également le pétrel des Fidji sur la liste de la loi sur les espèces en danger d'extinction.

Principales menaces

La prédation par des espèces envahissantes et non indigènes constitue probablement la plus grande menace pour cette espèce, les rats du Pacifique (*Rattus exulans*) et les chats sauvages (*Felis catus*) étant présents sur toute l'île de Gau (BirdLife International, 2025 ; Watling et Lewanavanua, 1985). Les rats des navires (*R. rattus*) et les rats bruns (*R. norvegicus*) sont également présents sur l'île et, bien que leur aire de répartition actuelle soit limitée, ils ont le potentiel de provoquer un déclin (Priddel et al., 2008). Les porcs sauvages (*Sus scrofa*) se sont établis dans les forêts de Gau et peuvent représenter une menace supplémentaire sérieuse (Priddel et Carlile, 2004). La pollution lumineuse dans les villages et sur les navires fortement éclairés en mer est un risque pour cette espèce.

Il a été constaté que le pétrel des Fidji est attiré par les rejets de poissons, de sorte que les captures accidentelles dans les palangres constituent une menace potentielle. Bien qu'aucune prise accessoire de pétrels des Fidji n'ait été documentée jusqu'à présent, des espèces similaires, notamment le pétrel de Tahiti (*Pseudobulweria rostrata*) et le pétrel des Kermadec (*Pterodroma neglecta*), ont été signalées lors de voyages d'observation ornithologique au large de Gau, comme présentant des dommages évidents résultant de la palangre, ce qui suggère que le pétrel des Fidji est également potentiellement menacé (Shirihai et al., 2009).

Mesures de conservation

La priorité la plus urgente reste de localiser les aires de reproduction du pétrel des Fidji, ce qui permettra de mieux comprendre le cycle de reproduction de l'espèce, les menaces terrestres et les actions de gestion plus ciblées, y compris la lutte contre les espèces exotiques envahissantes.

Un plan de rétablissement du pétrel des Fidji existe et, dans le cadre du programme de prévention des extinctions de BirdLife, NatureFiji-MareqetiViti a assumé le rôle de gardien des espèces et met en œuvre des mesures du programme de rétablissement. Cela comprend des travaux visant à localiser les sites de reproduction, à comprendre la répartition des espèces exotiques envahissantes, à lutter contre les porcs sauvages et à plaider en faveur du bien-être des oiseaux et des procédures de libération des oiseaux échoués. Cela comprend également le développement d'une expertise locale dans la collecte de données scientifiques à la suite de ces captures accidentelles et des tentatives d'attirer les oiseaux vers un site exempt de prédateurs à l'aide de systèmes sonores. Il est également nécessaire de comprendre le risque lié aux prises accessoires de la pêche pour cette espèce.

Références clés

Priddel, D., Carlile, N., Moce, K. & Watling, D. (2008). A review of records and recovery actions for the 'Critically endangered' Fiji Petrel, *Pseudobulweria macgillivrayi*. *Bird Conservation International*, 18(4), 381-393. [A review of records and recovery actions for the 'Critically Endangered' Fiji Petrel *Pseudobulweria macgillivrayi* | Bird Conservation International | Cambridge Core](#)

Shirihai, H., Pym, T., Kretzschmar, J., Moce, K., Taukei, A. & Watling, D. (2009). First observations of Fiji Petrel *Pseudobulweria macgillivrayi* at sea: off Gau Island, Fiji, in May 2009. *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, 129(3), 129-148. [boc1293-090805:BOC Bulletin.qxd](#)

Pétrel de Barau *Pterodroma barau* (Jouanin, 1964)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : en danger d'extinction

Tendance actuelle : en déclin

États de l'aire de reproduction : France

Autres États de l'aire de répartition : Australie, Madagascar, Maurice, Afrique du Sud, Royaume-Uni

Liste CMS proposée : Annexe I

Répartition du pétrel de Barau

Le pétrel de Barau est endémique de l'île de la Réunion (France) dans l'océan Indien au large des côtes de Madagascar. Il se reproduit sur les massifs du Piton des Neiges et du Grand Bénare, à La Réunion, et occupe ces sites de manière consistante. Un nid a également été découvert sur l'île Rodrigues (Maurice) en 1974, et certains oiseaux ont été observés en prospection dans le parc national de la vallée de la Rivière Noire sur l'île Maurice (Pinet et al., 2009). Cependant, aucune preuve de reproduction sur l'une ou l'autre de ces îles n'a été trouvée ces dernières années. Les adultes se nourrissent généralement sur une vaste zone entre La Réunion, le sud de Madagascar et l'Afrique du Sud (Pinet et al., 2012). Pendant la saison de reproduction, ils s'étendent loin, de La Réunion à 1 000 km au sud de Madagascar et jusqu'à la côte sud-africaine. Pendant la saison de non-reproduction, l'espèce migre à 5 000 km à l'est vers la crête Ninety East (Pinet et al., 2012 ; Pinet et al., 2011 ; Stahl et Bartle, 1991).

Population de pétrels de Barau

La plupart des colonies de reproduction du pétrel de Barau sont complètement hors de portée et n'ont été évaluées correctement que récemment. L'utilisation d'une combinaison de méthodes a permis d'obtenir des estimations préliminaires plus fiables de la population de 15 000 à 20 000 couples reproducteurs (30 000 à 40 000 adultes), un nombre plus élevé d'individus adultes que ce qui avait été rapporté précédemment (Birdlife International, 2025). Néanmoins, les estimations précédentes étaient basées uniquement sur une connaissance partielle de l'espèce. La population mondiale de cette espèce continue de diminuer. On soupçonnait que l'espèce subissait un déclin à long terme en raison de l'augmentation de la mortalité des juvéniles causée par la désorientation due à la pollution lumineuse et à la prédation dans les colonies de reproduction.

Habitat du pétrel de Barau

Le pétrel de Barau niche sur des falaises inaccessibles formées de cendres volcaniques situées entre 2 400 et 2 700 mètres dans la forêt des hautes terres du Piton des Neiges et du Grand Bénare, à La Réunion (Probst et al., 2000). Une épaisse couche d'humus semble être importante pour l'établissement des terriers, ce qui rend l'espèce vulnérable au piétinement par de plus grands vertébrés et aux effets de l'érosion des sols. La saison de reproduction s'étend de septembre à avril et les poussins sont élevés pendant l'été austral. En mer, pendant la saison de non-reproduction, ils se nourrissent dans des régions caractérisées par des températures chaudes à la surface de la mer et une faible productivité, ce qui correspond à des vents d'est forts et persistants. Leurs principales proies sont les poissons et les calmars capturés en surface.

Mouvements du pétrel de Barau

Les oiseaux en pré-reproduction et en couvain effectuent de très longs déplacements pour rechercher de la nourriture jusqu'au plateau continental d'Afrique du Sud et jusqu'à la zone de Walter Shoal, à 1 000 km au sud de Madagascar. Lors de l'élevage de leurs poussins, les oiseaux adoptent une double stratégie de recherche de nourriture avec une alternance claire de courts trajets (2 à 3 jours) autour de l'île de la Réunion et de longs trajets (10 à 14 jours) vers le sud de Madagascar. Pendant la saison de non-reproduction, l'espèce se nourrit dans des régions caractérisées par des températures chaudes à la surface de la mer et une faible

productivité, ce qui correspond à des vents d'est forts et persistants, entre le courant équatorial sud-ouest et le contre-courant équatorial est (voir Figure 3 ; Pinet et al., 2011 ; Pinet et al., 2012). La distance moyenne parcourue chaque jour vers les zones d'hivernage est de 110 à 600 km ; une fois sur place, les distances parcourues diminuent considérablement. Il existe une cohérence considérable dans les zones d'hivernage d'une année à l'autre (Pinet et al., 2011).

Protection juridique nationale et régionale

Ce pétrel est une espèce protégée de l'île de la Réunion, par l'arrêté ministériel du 17 février 1989, tel que modifié. Cet arrêté interdit, à tout moment, sur tout le territoire du département de la Réunion, la destruction et l'enlèvement des œufs et des nids, la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement, ou l'empaillage des oiseaux, vivants ou morts, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat. Le parc national de l'île de la Réunion a mis en place une initiative conjointe pour réduire la pollution lumineuse sur l'ensemble de l'île. Toutes les colonies de reproduction connues sont entièrement protégées depuis 2007 dans la zone centrale du parc national.

Principales menaces

Les mammifères envahissants représentent la plus grande menace pour le pétrel de Barau, la modélisation indiquant que les chats sauvages sont susceptibles de provoquer un déclin rapide de la population par la prédation des adultes et des oisillons (Russell et al., 2009). Les rats introduits constituent également une menace importante pour les œufs et les poussins, et ils ont été observés dans toutes les colonies de reproduction visitées. La pollution lumineuse représente également une menace importante, entraînant une mortalité estimée à 5 à 20 % des oisillons chaque année (Le Corre et al., 2002). Le changement climatique peut également affecter l'espèce, les données de suivi et la modélisation de l'adéquation de l'habitat montrant que les zones d'hivernage peuvent se déplacer vers le sud et voir leur taille réduite au cours du 21^e siècle (Legrand et al., 2016).

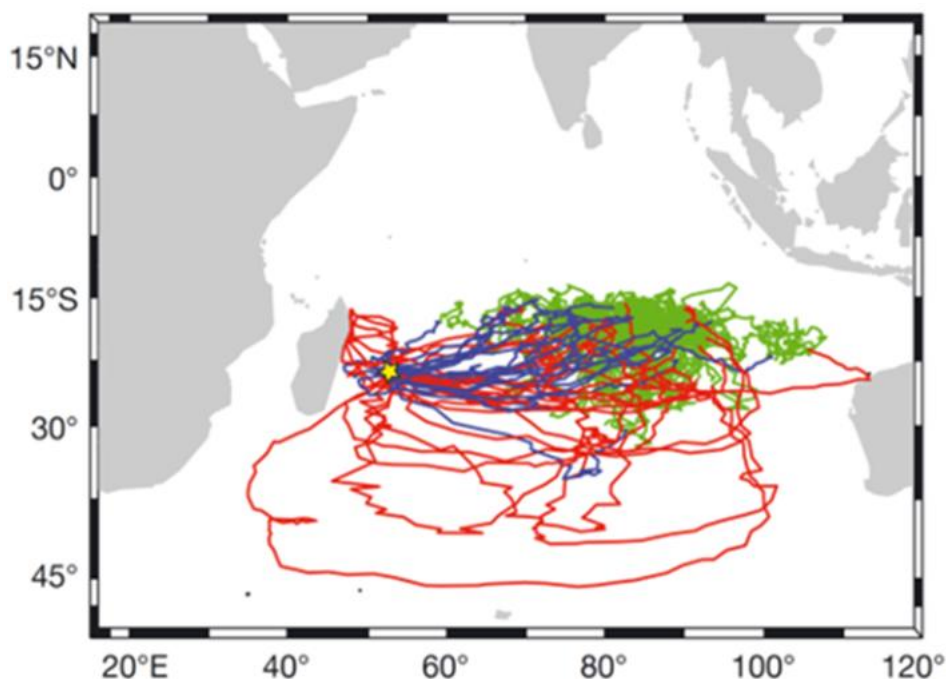


Figure 3 Répartition du pétrel de Barau ($n=23$) dans l'océan Indien lors de la migration de la Réunion vers les zones d'hivernage et lors de la migration de retour. Rouge = migration vers l'extérieur ; vert = lieu d'hivernage ; bleu = migration de retour ; ★ = colonie de reproduction. Figure de Pinet et al. (2011).

Mesures de conservation

Le contrôle des prédateurs, en particulier des chats sauvages, au sein des colonies de reproduction est nécessaire toute l'année et devrait être établi par la loi, car la prédation représente une menace majeure pour la survie de l'espèce. Des enquêtes doivent être menées régulièrement pour obtenir des estimations de population à jour et suivre les tendances démographiques. Les campagnes annuelles de sauvetage des oisillons au sol à l'échelle de l'île ont permis de sauver plus de 12 000 oisillons et, plus récemment, la réduction localisée de la pollution lumineuse pendant la période de nidification a entraîné une diminution correspondante du nombre d'oiseaux au sol. Ces initiatives doivent être poursuivies. Une initiative conjointe visant à réduire la pollution lumineuse à l'échelle de l'île a été mise en œuvre par le parc national de l'île de la Réunion. La pollution lumineuse pourrait être réduite au moyen d'une protection ou d'une restriction de la lumière, ainsi que par des considérations d'ajustement de la direction, de l'intensité et de la couleur de l'éclairage utilisé.

Référence clé

Legrand, B., Benneveau, A., Jaeger, A., Pinet, P., Potin, G., Jaquemet, S. & Le Corre, M. (2016). Current wintering habitat of an endemic seabird of Réunion Island, Barau's petrel *Pterodroma baraui*, and predicted changes induced by global warming. *Marine Ecology Progress Series*, 550, 235-248.

Pétrel à col blanc (de Vanuatu) *Pterodroma cervicalis occulta* (Imber et Tennyson, 2001)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *vulnérable* (pour l'ensemble de l'espèce)

Tendance actuelle : *inconnue (probablement en déclin)*

États de l'aire de reproduction : *Vanuatu*

Autres États de l'aire de répartition : *Australie, Fidji*

Liste CMS proposée : *Annexe I*

Répartition du pétrel à col blanc (de Vanuatu)

Des spécimens de la sous-espèce ont été relevés pour la première fois au large des îles Banks, au Vanuatu, en 1927, mais le taxon n'a été décrit qu'en 2001 (Imber et Tennyson, 2001). En février 2010, l'espèce a été photographiée à 60 milles nautiques du site des spécimens d'origine, avec un total de 21 individus observés en mer sur une période de trois jours, dont neuf qui ont été aperçus en train de flotter avant le crépuscule. À part cela, la répartition en mer à partir d'observations/de spécimens confirmés est plutôt méconnue, à l'exception d'un spécimen mort tué récupéré sur la côte du nord de la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, en 1983 et d'observations pélagiques récentes à Ogasawara, au Japon, en 2018 et en 2020 (Vaughan et al., 2024). Les signalements fiables (37 sur 43 au total) du pétrel à col blanc (de Vanuatu) ont tous mis en évidence que les individus se trouvaient à environ 150 km au nord et à environ 500 à 650 km à l'est, à l'ouest et au sud de Vanua Lava (Vanuatu). L'aire de reproduction du pétrel à col blanc (de Vanuatu) sur Vanua Lava a été partagée pour la première fois par les communautés locales en 2009 (Totterman, 2009) et, depuis, ces colonies ont été étudiées de manière plus approfondie. Les recherches en dehors de Vanua Lava pour localiser des colonies de reproduction du pétrel à col blanc (de Vanuatu) n'ont rien donné.

Population de pétrels à col blanc (de Vanuatu)

Il existe différentes estimations de la population qui doivent être vérifiées. Une estimation de la population de 100 à 500 individus adultes a été rapportée par Harrison et al. (2021). À l'inverse, les expéditions de 2009 et 2011 ont fait une estimation approximative de la population d'un minimum de 2 500 couples. Cela a été généré sur la base de l'activité d'appel dans des sous-colonies connues (Vaughan et al., 2024).

Habitat du pétrel à col blanc (de Vanuatu)

Plusieurs sous-colonies de pétrel à col blanc (de Vanuatu) ont été localisées sur le mont Suretamatai sur l'île de Vanua Lava à environ 590 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les terriers étaient concentrés dans des zones de végétation dense sur des pentes abruptes, ce qui peut expliquer la répartition dispersée des sous-colonies. La saison de reproduction s'étend de février à juillet, soit environ six semaines plus tard que celle du pétrel à col blanc (*Pt. c. cervicalis* ; Priddel et al., 2010).

Mouvements du pétrel à col blanc (de Vanuatu)

Le pétrel à col blanc (de Vanuatu) est une autre espèce qui présente d'importantes lacunes en matière de connaissances. Bien qu'il soit connu pour se reproduire sur Vanua Lava, il existe peu de données concluantes en mer. Aucune donnée de suivi n'est actuellement disponible. Le suivi récent des pétrels à col blanc pendant la saison de reproduction a relevé de courts déplacements pour rechercher de la nourriture loin de la colonie de 25 à 480 km, mais aussi des déplacements plus longs de 520 à 2 680 km. Il est possible que le pétrel à col blanc (de Vanuatu) se comporte de la même manière.

Protection juridique nationale et régionale

La colonie de reproduction est établie sur des terres appartenant aux autorités tribales locales. La colonie de reproduction et les environs ont récemment été déclarés aire de conservation communautaire par ces autorités, sous gestion conjointe avec le Département de la protection et de la conservation de l'environnement du Vanuatu et le Bureau du gouvernement provincial

de Torba (P. Allen pers. comm.).

Principales menaces

Des chats, des chiens, des rats des navires, des rats du Pacifique et des porcs sauvages ont tous été signalés sur Vanua Lava et, étant donné qu'ils sont tous des prédateurs d'oiseaux marins nichant dans des terriers ou au sol ailleurs, ils constituent probablement une menace pour le pétrel à col blanc (de Vanuatu). L'interaction humaine par le biais du tourisme ou de la recherche non réglementée ainsi que les maladies peuvent également constituer des menaces. Les seuls sites de reproduction connus du pétrel à col blanc (de Vanuatu) se trouvant sur les pentes d'un volcan actif, la population est également exposée au risque d'éruptions futures. Comprendre la nature et l'étendue des risques liés à la pollution lumineuse aiderait à déterminer s'il s'agit d'une menace pour cette espèce comme pour d'autres pétrels.

Mesures de conservation

La résolution du statut taxonomique du pétrel à col blanc (de Vanuatu) peut améliorer les perspectives d'une action de conservation appropriée pour l'espèce. De même, des estimations de population fiables, la compréhension des tendances démographiques et une meilleure compréhension de leurs répartitions terrestres et pélagiques peuvent améliorer les perspectives d'action de conservation. Comprendre l'impact des espèces envahissantes dans et autour de la colonie de pétrels à col blanc (de Vanuatu) permettrait d'éclairer la gestion de l'espèce, y compris le contrôle nécessaire des espèces envahissantes sur les sites de reproduction. L'attraction des oiseaux vers d'autres endroits pouvant être clôturés contre les prédateurs peut leur permettre de s'étendre au-delà de leurs refuges actuels et aider à sécuriser la sous-espèce. Il serait nécessaire d'impliquer au plus tôt les communautés locales afin qu'elles soutiennent toute action de recherche ou de conservation.

Référence clé

Vaughan, P. M., Bird, J. P., Bretagnolle, V., Shirihai, H., Tennyson, A. J. D., Miskelly, C. M., & Clarke, R. H. (2024). A review of records and research actions for the poorly known Vanuatu Petrel *Pterodroma [cervicalis] occulta*. *Bird Conservation International*, 34, e9.

Pétrel diabolotín *Pterodroma hasitata* (Kuhl, 1820)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *en danger d'extinction***Tendance actuelle** : *en déclin***États de l'aire de reproduction** : *Haïti, République dominicaine***Autres États de l'aire de répartition** : *Canada, Colombie, Costa Rica, Cuba, Dominique, France, Jamaïque, Pays-Bas, Panama, Bahamas, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Venezuela***Liste CMS proposée** : *Annexe I**Répartition du pétrel diabolotín*

Le pétrel diabolotín n'est actuellement confirmé que sur l'île caribéenne d'Hispaniola (République dominicaine et Haïti). Cependant, des relevés radar et d'imagerie thermique menés en Dominique ainsi que des observations récentes d'individus au sol sur l'île pourraient indiquer que des oiseaux y prospectent des sites de nidification. Le dernier signalement de reproduction confirmé en Dominique remonte à 1862 (Brown, 2015). Le pétrel diabolotín nichait auparavant en Guadeloupe et en Martinique, mais n'y a pas été documenté depuis 1900. Bien qu'il n'y ait pas de documentation historique sur la nidification du pétrel diabolotín à Cuba, des oiseaux ont été observés volant à l'intérieur des terres au crépuscule depuis une zone de recherche de nourriture connue.

En mer, l'espèce est hautement pélagique et survole les eaux tropicales et subtropicales de l'océan Atlantique Ouest entre 10° et 40° N (Goetz et al., 2012 ; Satgé et al., 2023). Ils sont largement répandus dans toute la mer des Caraïbes, de la côte de Cuba au nord, du Costa Rica au sud-ouest, d'Aruba au sud et de la Guadeloupe à l'est (Leopold et al., 2019). Des données supplémentaires provenant d'individus marqués par satellite se reproduisant dans la Sierra de Bahoruco en République dominicaine ont montré que ces oiseaux volaient fréquemment vers les eaux du plateau continental au large du nord de l'Amérique du Sud (Jodice et al., 2015). La baie de l'Atlantique Sud (au large de la Caroline du Sud, aux États-Unis) sert de principale zone de recherche de nourriture pendant la saison de non-reproduction (Goetz et al., 2012).

Population de pétrels diabolotín

Les estimations de la population varient de 1 000-2 000 à 2 000-4 000 oiseaux, soit 600 à 2 000 couples reproducteurs (Lee, 2000 ; Goetz et al., 2012). Bien que les estimations actuelles de la population restent incertaines, le nombre total de couples est susceptible d'être de plusieurs milliers, mais il est possible que ce nombre soit bien plus bas. Il a été démontré que les différences morphologiques autour du plumage foncé sur la calotte et la région oculaire ont une structuration génétique (Manly et al., 2013), mais il n'est pas clair si celles-ci représentent différentes populations reproductrices dans les Caraïbes.

Habitat du pétrel diabolotín

Tous les sites de nidification actuellement connus se trouvent dans des régions montagneuses entre 1 500 et 2 000 mètres. Les œufs sont pondus à la mi-janvier et les oisillons quittent la colonie au début du mois de juin. L'espèce niche dans le sous-étage mésique épais des forêts montagneuses abruptes et creuse des terriers dans le sol ou des crevasses karstiques (Satgé et al., 2021). On avance que la nidification sur un terrain aussi accidenté est une réponse au changement anthropique dans des zones plus accessibles. La plus grande densité de nids et la majeure partie de la population se trouvent sur la crête de La Visite, dans la partie ouest du massif de la Selle, en Haïti. Des populations plus petites sont établies vers l'est le long du massif de la Selle et de l'autre côté de la frontière dans la Sierra de Bahoruco en République dominicaine, ainsi qu'autour du pic Macaya dans le massif de la Hotte dans l'ouest d'Haïti. On a constaté que le pétrel diabolotín se nourrissait le long du Gulf Stream au large de la Caroline du Nord, dans les eaux peu profondes près de la Floride et qu'ils préféraient l'eau aux monts sous-marins, aux crêtes sous-marines et aux guyots du plateau de Blake (Haney, 1987). La recherche de nourriture semble être principalement influencée par le Gulf Stream et non par la température ou la profondeur de la surface de la mer (Simons et al.,

2013). Il est principalement nocturne et crépusculaire, se nourrissant de calmars, de poissons, de crustacés et de *Sargassum*.

Mouvements du pétrel diabolin

Ce pétrel est hautement pélagique et effectue fréquemment des déplacements pour rechercher de la nourriture sur de longues distances. D'après les données de suivi disponibles, ils sont connus pour fréquenter les eaux du courant de Floride et du Gulf Stream, les régions inter-îles, les détroits et les zones offshore des Grandes et Petites Antilles dans la mer des Caraïbes et, plus largement, dans la mer des Caraïbes entre les aires de reproduction et l'Amérique du Sud (Haney, 1987 ; Jodice et al., 2015). Il existe une ségrégation spatiale entre les deux phénotypes du pétrel diabolin pendant la période de non-reproduction (Satgé et al., 2023). En 2023, un individu a été aperçu à environ 30 km au sud-ouest des Bermudes (selon le personnel de Bermuda Conservation).

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel diabolin est classé comme en danger critique d'extinction dans la Liste rouge de la République dominicaine (2018) et est protégé par les lois nationales de protection de l'environnement de la République dominicaine.

Principales menaces

La perte d'habitat, due à la fréquence croissante des incendies de forêt, à l'agriculture à petite échelle, au pâturage du bétail et à l'exploitation forestière pour la production de charbon de bois, représente une menace importante pour le pétrel diabolin. En outre, l'espèce est confrontée à une pression de prédation intense sur les sites de nidification en République dominicaine et en Haïti, principalement de la part de chiens domestiques et sauvages, de chats sauvages et de la mangouste qui y a été introduite (*Herpestes javanicus*). Ces prédateurs envahissants constituent une menace critique pour les œufs, les poussins et les adultes en couvaison dans les terriers.

Des populations de rats (*Rattus* spp.) ont également été documentées sur les sites de nidification, et bien que leur impact n'ait pas pu être précisé, elles constituent probablement un facteur de risque supplémentaire.

En outre, les incendies et l'éclairage artificiel des villes voisines provoquent une désorientation chez les oiseaux adultes, en particulier lors des vols de retour nocturnes vers les colonies. Cette désorientation peut entraîner des échouages, des collisions avec des structures humaines et une augmentation de la mortalité.

Les tours de communication électriques situées au sommet des montagnes, à proximité des zones de nidification, constituent une menace particulière. Ces tours, souvent stabilisées par de multiples haubans, ont été identifiées comme une source importante de mortalité due aux collisions d'oiseaux pendant les vols nocturnes.

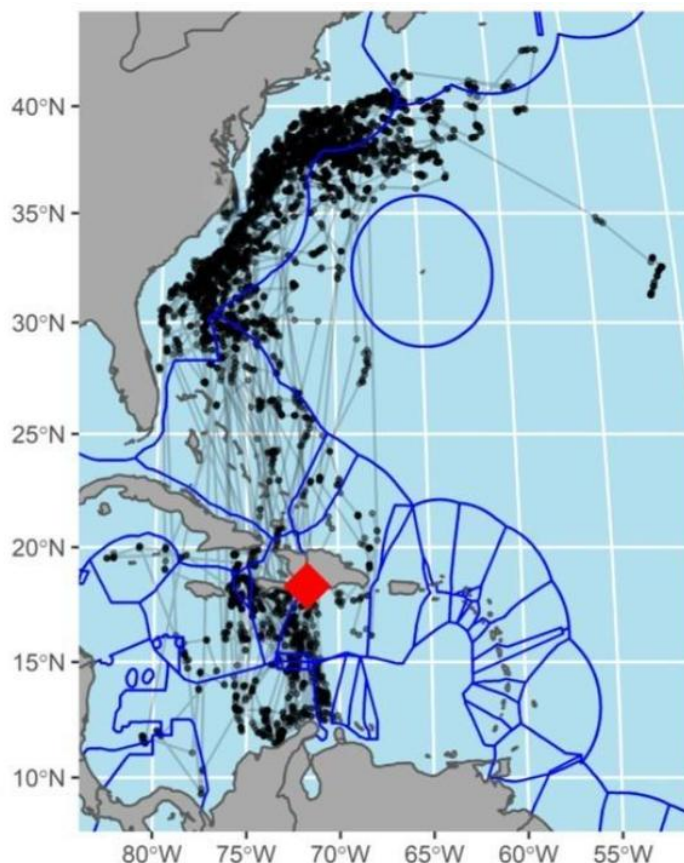


Figure 4 Données sur la migration du pétrel diabolin pendant la saison de non-reproduction dans la mer des Caraïbes et l'ouest de l'océan Atlantique Nord. Les données de localisation se chevauchent. Les tracés bleus indiquent les limites de la ZEE. ♦ site de reproduction sur la crête de la Sierra de Bahoruco à Hispaniola.

Mesures de conservation

Le pétrel diabolin est confronté à de graves menaces dues à la perte d'habitat causée par l'expansion agricole, l'exploitation forestière pour le charbon de bois et les incendies incontrôlés, ainsi qu'à la prédation par des espèces envahissantes telles que les chiens sauvages, les mangoustes et les chats. Bien que ses principales zones de nidification en République dominicaine se trouvent dans des aires protégées telles que le parc national de la Sierra de Bahoruco et le parc national de Valle Nuevo, la présence de prédateurs envahissants dans ces zones continue d'avoir un impact sur les oiseaux adultes et les poussins.

En Haïti, les principaux habitats de nidification tels que la crête de La Visite et le pic Macaya se trouvent également dans des parcs nationaux ; cependant, l'application de la loi et la protection de l'habitat sont limitées. La création de refuges de reproduction sans prédateurs est une stratégie de conservation essentielle pour accroître le succès de la nidification et réduire la mortalité. L'éclairage artificiel dans les villes voisines, et en particulier les tours de communication au sommet des montagnes stabilisées par des haubans, a causé des morts documentées due à la désorientation et aux collisions. Pour résoudre ces problèmes, des efforts d'atténuation ciblés (tels que la modification des tours et le contrôle de l'éclairage) ont été lancés dans certaines zones, obtenant des résultats positifs. Des recherches supplémentaires et une adaptation structurelle sont nécessaires de toute urgence pour les autres tours situées à proximité des aires de reproduction.

En République dominicaine, Grupo Jaragua, une ONG nationale, dirige les efforts de suivi les plus cohérents et à long terme des colonies de nidification, de la modélisation de l'habitat et de la planification de la conservation du pétrel diabolotin. Le ministère de l'Environnement (Ministerio de Medio Ambiente) apporte occasionnellement son soutien, mais Grupo Jaragua est la principale organisation de mise en œuvre. En outre, la recherche en télémétrie par satellite et les études sur l'utilisation de l'habitat (Jodice et al., 2015 ; Satgé et al., 2022) ont apporté des informations précieuses pour orienter les mesures de conservation marine dans plusieurs ZEE exploitées par l'espèce.

Références clés

Jodice, P.G.R., Ronconi, R.A., Rupp, E., Wallace, G.E. & Satgé, Y. (2015). First satellite tracks of the Endangered black-capped petrel. *Endangered Species Research*, 29, 23–33.

Satgé, Y.G., Rupp, E., Brown, A. & Jodice, P.G.R. (2021). Habitat modelling locates nesting areas of the Endangered Black-capped Petrel *Pterodroma hasitata* on Hispaniola and identifies habitat loss. *Bird Conservation International*, 31(4), 573-590.

Satgé, Y.G., Keitt, B.S., Gaskin, C.P., Patteson, J.B. & Jodice, P.G.R. (2023). Spatial segregation between phenotypes of the diabolotin Black-capped Petrel *Pterodroma hasitata* during the breeding and non-breeding period. *Endangered Species Research*, 51, 183–201. <https://doi.org/10.3354/esr01254>

Pétrel de Schlegel *Pterodroma incerta* (Schlegel, 1863)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : en danger d'extinction**Tendance actuelle** : en déclin**États de l'aire de reproduction** : Royaume-Uni**Autres États de l'aire de répartition** : Argentine, Brésil, Namibie, Afrique du Sud, Uruguay**Liste CMS proposée** : Annexe IRépartition du pétrel de Schlegel

On sait actuellement que l'espèce se reproduit uniquement sur l'île de Gough, dans l'archipel de Tristan da Cunha. Le pétrel de Schlegel est absent des îles Nightingale qui manquent d'habitat convenable, et il est également probablement absent de l'île Inaccessible. Sa présence sur l'île Tristan da Cunha n'est pas claire ; de 1972 à 1974, la population y était estimée de 100 à 200 couples. Cependant, il ne reste peut-être que quelques couples dispersés et son statut actuel sur l'île reste à évaluer. La répartition en mer est principalement limitée à l'Atlantique Sud, au large de la côte est de l'Amérique du Sud, du Brésil au nord jusqu'aux mers au nord de l'Antarctique au sud et jusqu'à la côte ouest de l'Afrique. Des oiseaux ont été recensés le long de la côte sud-africaine et, occasionnellement, autour du cap de Bonne-Espérance dans l'océan Indien. Ils restent principalement à proximité de la colonie pendant la saison de reproduction (jusqu'à 2 500 km) et passent la saison de non-reproduction principalement sur le plateau continental sud-américain dans l'Atlantique Sud occidental (Pastor-Prieto et al., 2019).

Population de pétrels de Schlegel

Sur l'île de Gough, Cuthbert (2004) a estimé à 1,8 million le nombre de couples reproducteurs en 2001, ce qui suggère une population mondiale d'environ 5 millions d'oiseaux. La taille de la population a été réestimée par Rexer-Huber et al. (2014) en tenant compte des taux d'occupation des terriers en condition en 2010 et 2012, donnant un chiffre de 860 000 couples (fourchette : entre 630 000 et 1 100 000 couples). Étant donné que les taux d'occupation variaient d'une année à l'autre, l'aire de reproduction totale de l'espèce ne pouvait être estimée que grossièrement et les densités de terriers étaient supposées être similaires dans tout l'habitat ; par conséquent, cette estimation doit être considérée avec prudence.

Habitat du pétrel de Schlegel

Le pétrel de Schlegel niche dans des terriers creusés dans des sols tourbeux, au milieu d'une végétation composée de fougères et d'arbustes, entre 50 et 300 mètres sur l'île de Gough, bien qu'auparavant, il nichait à des altitudes plus élevées pouvant atteindre 700 mètres sur Tristan da Cunha. Ils se reproduisent pendant l'hiver austral et pondent leurs œufs en juin-juillet. Les poussins prennent leur envol en décembre. L'espèce se nourrit principalement de calmars, mais aussi de quelques poissons et crustacés (Klages et Cooper, 1997).

Mouvements du pétrel de Schlegel

Les relevés d'observation montrent que le pétrel de Schlegel parcourt de longues distances entre les côtes atlantiques de l'Amérique du Sud et de l'Afrique (Enticott, 1991). Des données de suivi supplémentaires montrent que le sud-ouest de l'océan Atlantique est la principale aire de répartition du pétrel de Schlegel tout au long de l'année (Pastor-Prieto et al., 2019 ; Ramos et al., 2017). Deux zones principales de recherche de nourriture se sont révélées particulièrement importantes pendant la couvaison et l'élevage des poussins, l'une autour de l'île de Gough et l'autre plus près de la côte sud-américaine. Pendant la saison de non-reproduction, les adultes ont passé du temps au large du nord de l'Argentine, de l'Uruguay et du sud du Brésil et ont principalement exploité les eaux au bord du plateau continental sud-américain pendant l'exode pré-ponte (Pastor-Prieto et al., 2019).

Protection juridique nationale et régionale

L'île de Gough, le seul site de reproduction connu du pétrel de Schlegel, est une réserve naturelle et un site du patrimoine mondial, ce qui lui confère une protection juridique. |

Principales menaces

La principale menace pour le pétrel de Schlegel sur l'île de Gough est la prédation des œufs et des poussins par les souris domestiques envahissantes, ce qui se traduit par un taux de réussite de la reproduction très faible de 20 % (Dilley et al., 2015 ; Caravaggi et al., 2019). En conséquence, on estime que la population diminue de 0,7 % chaque année (Wanless et al., 2012). La prédation par les labbes se produit sur l'île de Gough, mais il est peu probable qu'elle soit importante à moins que la population ne soit fortement réduite. La mortalité importante des femelles pendant l'ouragan Catarina indique que l'augmentation de l'intensité et de la fréquence des tempêtes peut entraîner une mortalité imprévisible des adultes (Bugoni et al., 2007).

Mesures de conservation

La présence de souris sur l'île de Gough est une menace immédiate pour la survie de l'espèce, de sorte que les travaux d'éradication des souris devraient se poursuivre. Les travaux de biosécurité visant à minimiser le risque d'établissement d'autres espèces introduites devraient continuer à être prioritaires.

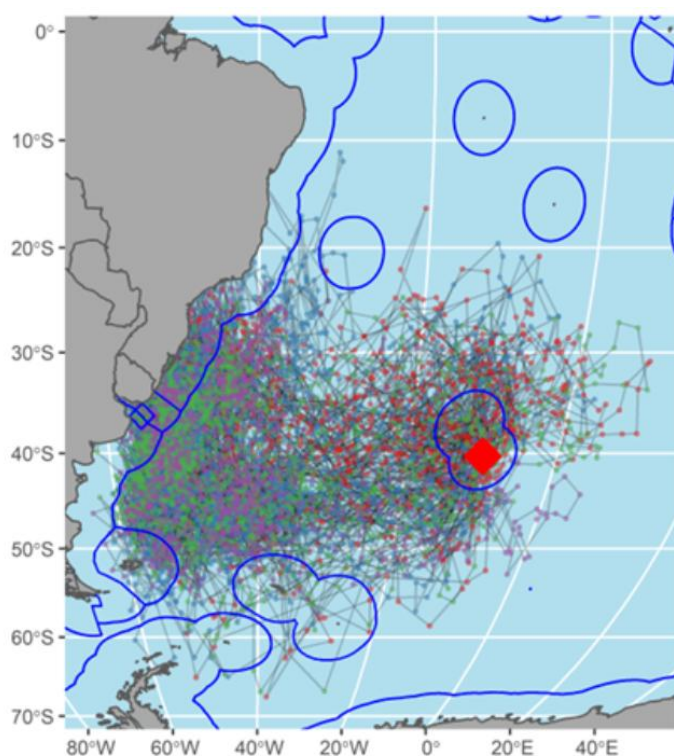


Figure 5 Cette carte montre plusieurs années de migrations du pétrel de Schlegel au-dessus de l'Atlantique Sud, avec leur colonie de reproduction établie sur l'île de Gough (Royaume-Uni). La collecte des données s'étend d'août 2010 à août 2013, chaque année étant représentée par une couleur différente. Données détenues par Peter Ryan et Jacob González-Solís. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Référence clé

Pastor-Prieto, M., Ramos, R., Zajková, Z., Reyes-González J.M., Rivas, M.L., Ryan, P.G. & González-Solís, J. (2019). Spatial ecology, phenological variability and moulting pattern of the endangered Atlantic petrel *Pterodroma incerta*. *Endangered Species Research* 40, 189-206. [Endangered Species Research 40:189](#)

Pétrel de Madère *Pterodroma madeira* (Mathews, 1934)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *en danger d'extinction***Tendance actuelle** : *stable***États de l'aire de reproduction** : *Portugal***Autres États de l'aire de répartition** : *Brésil, Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Mauritanie, Sénégal, Espagne, Royaume-Uni, Sahara Occidental***Liste CMS proposée** : *Annexe I**Répartition du pétrel de Madère*

Le pétrel de Madère a été recensé pour la première fois en 1903, mais au milieu du 20^e siècle, il était considéré comme éteint jusqu'à ce qu'une petite population soit redécouverte en 1969. On sait actuellement qu'il ne se reproduit que dans le massif montagneux central de Madère, au Portugal, sur six corniches inaccessibles. Des restes subfossiles trouvés ailleurs à Madère et sur l'île voisine de Porto Santo suggèrent que, dans le passé, il était plus répandu et plus abondant (Zino et al., 2001). Des études sont en cours pour tenter d'identifier d'autres sites de reproduction. Pendant la saison de non-reproduction, ils se dispersent loin de la colonie vers la zone du Cap-Vert, plus au sud vers les eaux équatoriales de l'Atlantique central, ou vers le courant du Brésil (Ramos et al., 2016 ; Zino et al., 2011).

Population de pétrels de Madère

On estime qu'il y a environ 160 pétrels de Madère adultes. Avant 2010, l'espèce était stable et présentait une légère augmentation de la taille de la population. Cependant, un incendie de forêt en 2010 a décimé une grande partie de l'habitat et tué 65 % des poussins. L'érosion ultérieure du sol a éliminé la nourriture normale des espèces prédatrices et sur les 13 poussins restants cette année-là, un seul a pris son envol. En 2011, de nombreux adultes survivants ont pondu des œufs, avec 43 nids actifs trouvés dans 45 terriers inspectés. De ces nids, 19 poussins ont éclos et 16 ont réussi à prendre leur envol. Cependant, les impacts à long terme de l'incendie de 2010 sur la population reproductrice restent méconnus.

Habitat du pétrel de Madère

Le pétrel de Madère se reproduit dans des terriers creusés sous la végétation à environ 1 600 mètres d'altitude dans les massifs centraux de Madère. La reproduction n'a été relevée que sur six corniches dans cette région centrale. Les oiseaux retournent dans la colonie dès la fin du mois de mars et pondent leurs œufs de la mi-mai au début du mois de juin. Les poussins prennent leur envol au début du mois d'octobre. En mer, ils ont tendance à sélectionner des zones caractérisées par des températures de surface élevées, des vents faibles et une productivité élevée. Leur alimentation se compose probablement de petits calmars et de poissons.

Mouvements du pétrel de Madère

Les données de suivi montrent que le pétrel de Madère exploite la zone océanique entre les Canaries et les Açores pendant la saison de reproduction (Ramos et al., 2016). Cependant, pendant la saison de non-reproduction, ils ont été observés autour de l'archipel du Cap-Vert, une proportion considérable migrant également vers les eaux équatoriales ou même plus au sud vers le courant nord du Brésil. Un petit nombre d'oiseaux ont également exploité une vaste zone dans l'Atlantique central, entre l'équateur et l'océan Atlantique Sud (autour de Sainte-Hélène). Voir Figure 6.

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Madère est protégé par la loi portugaise et les sites de reproduction ont été désignés comme aires protégées spéciales en vertu de la directive de l'Union européenne sur la protection des oiseaux sauvages.

Principales menaces

Un incendie grave survenu en 2010 a entraîné un échec presque total de la reproduction cette saison-là en raison de la mortalité directe et de la prédation ultérieure des poussins ainsi que de la perte d'au moins six adultes. La colonie est menacée par de futurs incendies. Les chats constituent une menace de prédation importante et, bien qu'un programme de piégeage actif soit en place, l'impact des incendies sur l'île a réduit les ressources disponibles. Des problèmes similaires affectent le maintien d'un cordon d'appâtage limitant l'accès des rats des navires à la colonie, qui sont eux-mêmes une source connue d'échec de la reproduction à cause de la prédation des œufs et des poussins.

Mesures de conservation

Les programmes de lutte contre les chats et les rats actuellement en place doivent être poursuivis et potentiellement renforcés. De nouvelles méthodes de contrôle des chats pourraient être étudiées afin d'accroître l'efficacité de la mesure. Les efforts de conservation ont empêché un grand incendie d'atteindre la colonie en 2016. Des efforts similaires devraient être déployés pour faire face aux incendies futurs.

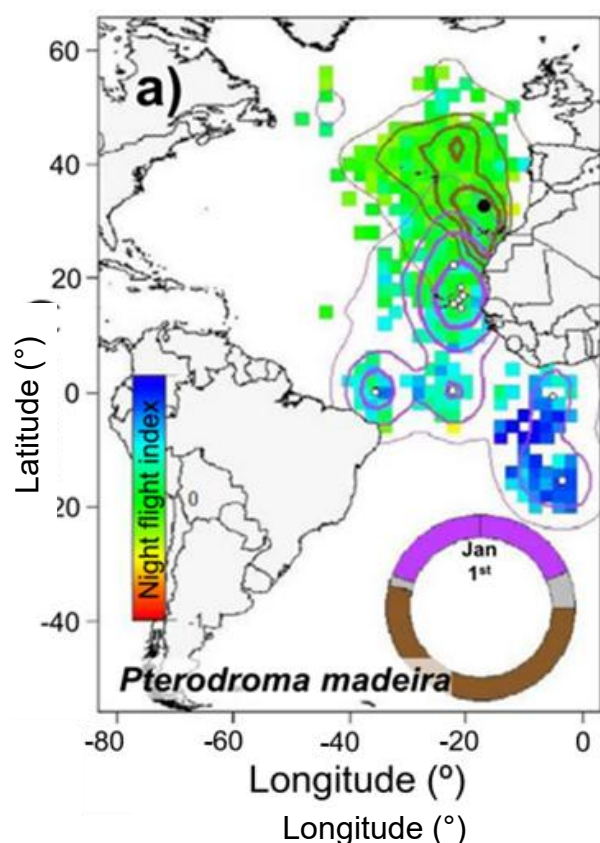


Figure 6 Répartition de la densité des noyaux (25, 50, 75 et 95 %, des contours de ligne les plus épais aux plus clairs, respectivement) du Pétrel de Madère sur l'océan Atlantique, en examinant spécifiquement la variation spatio-temporelle de l'activité de vol circadienne. Cette figure donne une indication de l'ampleur des déplacements de l'espèce sur une année. • site de reproduction à Madère. Le cycle annuel schématisé (à partir du 1er janvier) est également représenté par des cercles de couleur (marron pour les périodes de reproduction, violet pour celles de non-reproduction et gris pour les périodes de migration). Figure de Ramos et al. (2016).

Référence clé

Ramos, R., Ramírez, I., Paiva, V.H., Militão, T., Biscoito, T., Menezes, D., Phillips, R.A., Zino, F. & González-Solís, J. (2016). Global spatial ecology of three closely-related gadfly petrels. *Scientific Reports*, 6, 23447.

Pétrel du Magenta (taïko des îles Chatham) *Pterodroma magentae* (Giglioli et Salvadori, 1869)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *en danger critique d'extinction*

Tendance actuelle : *en augmentation*

États de l'aire de reproduction : *Nouvelle-Zélande*

Autres États de l'aire de répartition : *Australie, Chili, Îles Cook, Fidji, France, Nioué, Pérou, Tonga, Royaume-Uni*

Liste CMS proposée : *Annexe I*

Répartition du pétrel du Magenta

Le pétrel du Magenta a été redécouvert en 1978 dans le quart sud-ouest de l'île Chatham/Rēkohu/Wharekauri, en Nouvelle-Zélande, 111 ans après avoir été recensé pour la première fois en mer au sud de la Polynésie française. Sa prévalence dans les sites d'accumulation des Morioris (le peuple autochtone des îles Chatham, en Nouvelle-Zélande) suggère qu'il était auparavant répandu et commun sur l'île Chatham, mais qu'il a subi un déclin historique massif (Crockett, 1994). Les eaux côtières (1 à 2 km au large de la colonie) autour d'Otawae Point sont considérées comme importantes pour les individus non-reproducteurs visitant la colonie et pendant la parade nuptiale la nuit (Imber et al., 2005). Pendant la saison de reproduction, les oiseaux se nourrissent principalement au sud et au sud-est des îles Chatham. La répartition des zones d'hivernage en mer s'étend ensuite à travers le Pacifique Sud vers l'Amérique du Sud.

Population de pétrels du Magenta

Après avoir été redécouvert en 1978, seuls quatre couples reproducteurs ont été recensés en 1994. Bien qu'il soit probable que d'autres nids aient été présents sans être détectés, la population était toujours en déclin. Dix ans plus tard, une enquête a révélé une population de 120 individus, composée de 15 couples reproducteurs (Butchart et al., 2006). En 2006, on a localisé 35 terriers actifs, avec une estimation de 25 couples reproducteurs (y compris les couples connus et présumés sur la base de la génétique des oiseaux juvéniles capturés loin des colonies) (Lawrence et al., 2008). Entre 2007 et 2011, un total de 59 poussins (tous les poussins connus nés au cours de ces saisons) ont été transférés avec succès de la réserve naturelle de Tuku, dans le sud de l'île Chatham/Rēkohu/Wharekauri, vers la Sweetwater Conservation Covenant, où ils ont tous réussi à prendre leur envol (Miskelly et al., 2009 ; G. Taylor, données non publiées). On estime qu'il y a 90 à 100 individus adultes, pour un total de 150 à 200 oiseaux, dont la population est en augmentation.

Habitat du pétrel du Magenta

Le pétrel du Magenta niche à l'intérieur des terres le long des cours d'eau dans le quart sud-ouest de l'île principale. Certains terriers sont creusés jusqu'à 5 km de la côte. Les nids se trouvent au sein d'une forêt tropicale tempérée dense dominée par de hautes fougères arborescentes. Les oiseaux creusent des terriers cryptiques pouvant atteindre 5 mètres de long dans un sol tourbeux profond sous le couvert forestier (Taylor et al., 2012). Les pétrels retournent dans la colonie de reproduction en septembre-octobre, les œufs sont pondus de fin novembre à décembre et les poussins prennent leur envol en mai. Les habitudes en mer et la recherche de nourriture devraient être similaires à celles des autres *Pterodroma*. Leur régime alimentaire n'est pas bien connu mais comprend des calmars et des poissons.

Mouvements du pétrel du Magenta

Pendant la saison de reproduction, les individus reproducteurs et non reproducteurs exploitent les eaux au sud et au sud-est des îles Chatham (Imber et al., 2005). Pendant la saison de non-reproduction, la population est connue pour migrer à travers le Pacifique Sud. Les données de suivi montrent que cette population migre vers diverses zones d'hivernage de la mer de Tasman aux eaux au large de la côte ouest de l'Amérique du Sud (G. Taylor, Département néo-zélandais de la conservation) (Fig. 7).

Importance culturelle

Le tāiku/tāiko (pétrel du Magenta/tāiko des îles Chatham) revêt une grande importance culturelle pour les imi/iwi (tribus) Moriori et Ngāti Mutunga qui résident sur les îles Rēkohu/Wharekauri/Chatham. Pour les tribus Moriori et Ngāti Mutunga, ce n'est pas seulement un oiseau marin en danger d'extinction, il s'agit de miheke/taonga tuku iho (trésors transmis par les ancêtres) et il fait partie de leur hokopapa/whakapapa (généalogie) et de leur identité. Ils se considèrent comme ayant la responsabilité de les aider à s'occuper d'eux en tant que tchieki/kaitiaki (gardiens). La survie des tāikos n'est pas seulement une question scientifique, mais aussi culturelle. Les imi/iwi sont reconnues comme des partenaires à la fois dans la prise de décision et dans la mise en œuvre des actions de conservation. Les initiatives de conservation communautaires comprennent le soutien au programme de rétablissement par le biais du Chatham Island Taiko Trust. Des centaines de bénévoles ont consacré leur temps à ce projet depuis 1969, aidant à capturer et à baguer les oiseaux près du camp de base des tāikos et aidant à suivre les oiseaux vers de nouveaux sites de nidification.

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel du Magenta est une espèce entièrement protégée en vertu de la loi néo-zélandaise sur la faune sauvage (1953) et la protection s'étend à l'ensemble de la ZEE. Il n'y a pas d'utilisations culturelles autorisées de cette espèce et aucune preuve de chasse illégale. Les emplacements des terriers de reproduction les plus connus se trouvent soit dans la réserve naturelle de Tuku, soit dans la Sweetwater Conservation Covenant, propriété privée, ce qui assure une protection supplémentaire. Le pétrel du Magenta a également été inscrit par le Service américain de la pêche et de la faune sauvage sur la liste des espèces en danger d'extinction nécessitant une protection dans toute son aire de répartition. [Profil d'espèce du pétrel du Magenta \(Pterodroma magentae\)](#)

Principales menaces

Les espèces introduites représentent la principale menace pour ce pétrel lorsqu'elles ne sont pas gérées. Les cochons sauvages, les chats sauvages et les chiens non contrôlés peuvent tuer les adultes tandis que les rats, les hérissons, les wekas et les opossums peuvent se nourrir des œufs et des poussins. Cependant, grâce à des efforts intensifs de lutte contre les prédateurs, l'incidence de la prédation a été considérablement réduite et la population est actuellement en augmentation.

Mesures de conservation

La lutte contre les espèces envahissantes dans toute la réserve naturelle de Tuku, ainsi que l'entretien de la clôture anti-prédateurs de la Sweetwater Conservation Covenant, doivent être poursuivis. De nouvelles méthodes de lutte contre les espèces envahissantes devraient être étudiées, car l'augmentation de l'efficacité de la lutte pourrait permettre d'étendre les zones de contrôle actuelles. Il faut continuer à transférer des poussins supplémentaires vers la Sweetwater Conservation Covenant afin de constituer une population sûre dans la zone clôturée à l'abri des prédateurs et étudier d'autres sites qui pourraient être utilisés pour ces transferts. Il faut également continuer à surveiller les couples reproducteurs ou en voie de formation, y compris l'intervention active (aliments d'appoint) si les poussins sont sous-alimentés. Le projet de rétablissement est soutenu par le Chatham Island Taiko Trust, qui est engagé par le Département néo-zélandais de la conservation pour gérer les travaux de lutte antiparasitaire et de suivi des terriers. Le Chatham Island Council, le Hokotehi Moriori Trust et le Ngāti Mutunga o Wharekauri Iwi Trust ont créé le Chatham Islands Landscape Restoration Trust qui vise à restaurer les écosystèmes et à protéger les espèces des îles Chatham. Son travail comprend les transferts d'oiseaux marins et la lutte contre les prédateurs. Dans le [cadre du Island-Ocean Connection Challenge \(IOCC\)](#), le Chatham Islands Landscape Restoration Trust, en collaboration avec les Morioris, les Maoris, la communauté et d'autres groupes locaux et nationaux, a lancé un ambitieux projet « Predator Free » (sans prédateurs) en commençant par l'élimination des principaux prédateurs introduits (opossums, rats et chats sauvages) de l'île principale, Rēkohu/Wharekauri (île principale de Chatham).

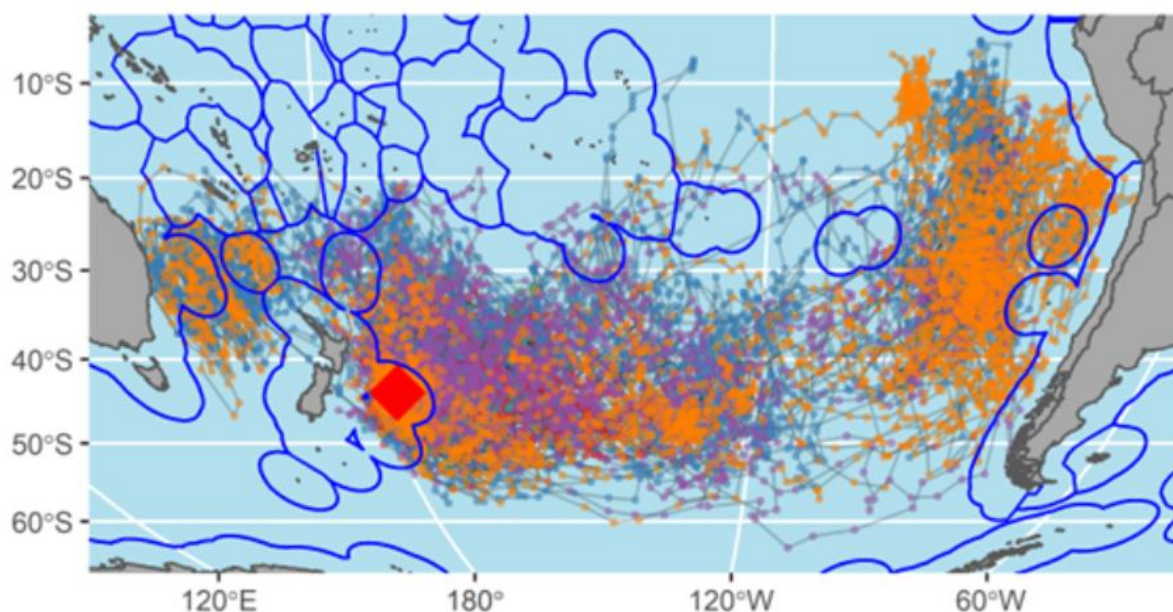


Figure 7 Cette carte montre plusieurs années de migrations du pétrel du Magenta au-dessus du Pacifique Sud, avec sa colonie de reproduction établie sur l'île principale de Chatham/Rēkohu/Wharekauri (Nouvelle-Zélande). Les données ont été recueillies entre octobre 2008 et octobre 2012, chaque année étant représentée par une couleur différente. Données détenues par Graeme A. Taylor (Département néo-zélandais de la conservation). Les zones bleues sont des ZEE ; ◆ le losange rouge représente la colonie.

Références clés

- Imber, M.J., Taylor, G. A., Tennyson, A.J.D., Aikman, H. A., Scofield, R. P., Ballantyne, J. & Crockett, D.E. (2005). Non-breeding behaviour of Magenta Petrels *Pterodroma magentae* at Chatham Island, New Zealand. *Ibis*, 147, 758-763.
- Taylor, G., Cockburn, S., Palmer, D., & Liddy, P. (2012). Breeding activity of Chatham Island taiko (*Pterodroma magentae*) monitored using PIT tag recorders. *New Zealand Journal of Ecology*, 36(3), 1.

Espèces de l'Annexe II

Pétrel de Tahiti *Pseudobulweria rostrata* (Peale, 1848)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *quasi menacée d'extinction*

Tendance actuelle : *en diminution*

États de l'aire de reproduction : *Îles Cook, Fidji, France, Samoa, États-Unis d'Amérique*

Autres États de l'aire de répartition : *Australie, Colombie, Costa Rica, Équateur, El Salvador, États fédérés de Micronésie, Guatemala, Mexique, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Panama, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Pérou, Îles Salomon, Vanuatu*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel de Tahiti

Le pétrel de Tahiti se reproduit dans les îles Marquises, de la Société, Australes (sur l'île de Raivavae) et Gambier, en Polynésie française ; aux Fidji ; aux Samoa américaines (États-Unis) ; et en Nouvelle-Calédonie (France). Il a récemment été redécouvert en train de se reproduire sur Rarotonga dans les Îles Cook et est connu pour se reproduire aux Samoa à la fois sur Savaii et Upolo, bien que l'emplacement exact des colonies n'ait pas encore été déterminé. Il se reproduisait autrefois au Vanuatu et il est possible qu'il se reproduise sur d'autres îles du Pacifique (Thibault et Bretagnolle, 1999). Pendant la saison de non-reproduction, l'espèce se disperse largement et des oiseaux ont été observés jusqu'à la côte de l'Amérique centrale, en particulier au Pérou, au Mexique et au Costa Rica (Ballance et al., 2002). Une observation unique a été relevée dans le canal du Mozambique (Lambert, 2004).

Population de pétrels de Tahiti

Se reproduisant sur plusieurs îles du Pacifique, le pétrel de Tahiti ne compterait pas plus de 10 000 couples, ce qui suggère une population de 20 000 adultes et 30 000 individus au total. Il n'y a pas de données récentes sur les tendances démographiques, mais on pense que l'espèce est en déclin principalement en raison de la prédation des nids par les prédateurs introduits et des activités minières à ciel ouvert (Pagenaud et al., 2022a). Les relevés marins effectués dans le Pacifique tropical oriental entre 1988 et 2000 ont estimé une réduction de 35 % pendant la période allant de 1988 à 1990 et de 1998 à 2000 (Ballance et al., 2002).

Habitat du pétrel de Tahiti

Le pétrel de Tahiti a une aire de reproduction étendue, sur de nombreuses îles de l'océan Pacifique. Ce pétrel niche généralement en hauteur au milieu de la forêt ou des broussailles sur les pentes abruptes des montagnes et dans les cratères des volcans. Il est également connu pour nicher sur des îlots bas coralliens ou rocheux et des zones sablonneuses de l'arrière-côte (Pagenaud et al., 2022b). Les terriers sont creusés sous des structures naturelles telles que des rochers ou des racines d'arbres (Delelis et al., 2007). La reproduction du pétrel de Tahiti en Nouvelle-Calédonie semble se produire tout au long de l'année, la ponte atteignant son point culminant en décembre (Pagenaud et al., 2025).

Mouvements du pétrel de Tahiti

Le pétrel de Tahiti se reproduit sur plusieurs îles du Pacifique : les îles Marquises, de la Société et Gambier (Polynésie française), les îles Cook, les Fidji, les Samoa américaines (États-Unis), la Nouvelle-Calédonie (France) et les Samoa. En raison de ses nombreuses aires de reproduction, cette espèce est largement dispersée pendant les migrations hors reproduction. Ils ont été observés au large de la côte ouest de l'Amérique centrale jusqu'au Pérou et à l'est jusqu'au canal du Mozambique (Ballance et al., 2002 ; Lambert, 2004). L'espèce est régulièrement observée (la plupart des mois) lors de déplacements d'oiseaux marins pélagiques qui partent de la Gold Coast, au sud-est du Queensland, en Australie et le suivi par géolocalisateur montre que les oiseaux sont présents au nord et au sud de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des îles Salomon (A. Ravache pers. comm.). Les données de suivi des oiseaux de Nouvelle-Calédonie pendant la saison de reproduction ont montré qu'ils

se dirigeaient vers le sud et le nord-est, ciblant principalement les côtes des îles Loyauté et Vanuatu (Ravache et al., 2020).

Protection juridique nationale et régionale

En Polynésie française, le pétrel de Tahiti est légalement protégé par la réglementation environnementale locale. Il est répertorié comme espèce protégée par les arrêtés 256 (1988) et 1975 (2005) du Conseil des ministres, qui interdisent sa capture, sa perturbation, sa destruction et son commerce (A. Ravache pers. comm.). L'espèce est également protégée en Polynésie française en tant qu'espèce de catégorie A (arrêté 466 du Conseil des ministres du 22 mars 2018), qui interdit notamment la capture, la perturbation, la destruction, le commerce de tout ou partie de ces espèces. En Nouvelle-Calédonie, l'espèce est également légalement protégée par les codes de l'Environnement des provinces du Nord et du Sud. Dans la province des îles Loyauté, où l'on présume que le pétrel de Tahiti se reproduit, l'espèce est inscrite au code de l'Environnement en tant qu'espèce protégée. Le pétrel de Tahiti est inscrit à l'Annexe 1 de la loi fidjienne de 2002 sur les espèces menacées et protégées, qui le classe parmi les espèces les plus préoccupantes sur le plan de la conservation et lui accorde une protection en vertu de la loi fidjienne.

Principales menaces

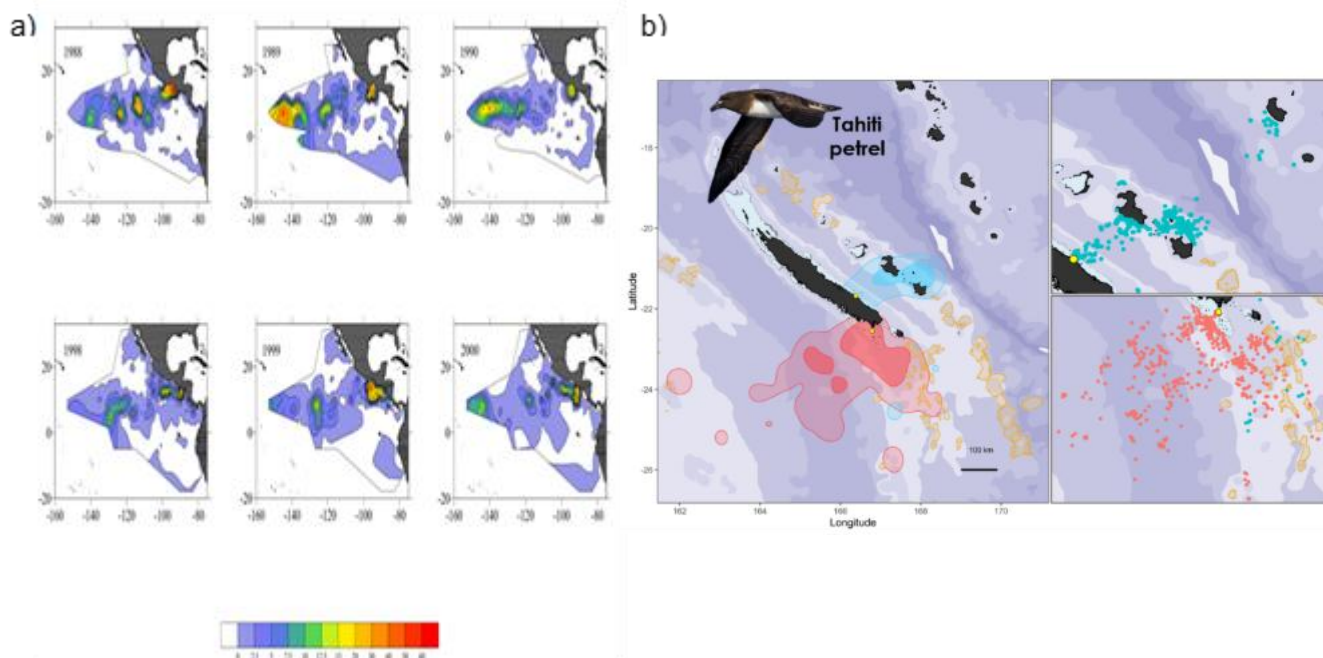


Figure 8 a) Carte de répartition du pétrel de Tahiti dans le Pacifique Est uniquement basée sur les observations recueillies en mer. Les contours de couleur représentent les oiseaux observés tous les 100 km² chaque jour. Cette espèce se reproduit dans l'ouest de l'océan Pacifique Sud et, par conséquent, sa présence fréquente à cet endroit montre l'ampleur de sa migration. Figure de Ballance et al. (2002). b) Noyaux de la saison de reproduction des pétrels de Tahiti suivis depuis l'îlot Mato (rouge) et l'îlot Nemou (bleu) en Nouvelle-Calédonie. Les points jaunes représentent les colonies et les polygones oranges représentent les monts sous-marins. Données détenues par Andreas Ravache.

La prédation et la perturbation par les espèces introduites représentent probablement la menace la plus grave pour l'espèce dans toute son aire de répartition (Pagenaud et al., 2025). Les chats sauvages sont les prédateurs des adultes et des poussins, et on observe également des chiens et des cochons qui déterrent des adultes et des poussins de leurs terriers. Malgré leur statut de protection juridique en Polynésie française, peu de sites de reproduction se situent dans des aires protégées formelles, et l'application de la loi reste limitée (A. Ravache pers. comm.). Malgré la protection juridique en Nouvelle-Calédonie, les menaces liées à l'exploitation minière, aux incendies et aux espèces envahissantes persistent. Les retombées

dues à la pollution lumineuse sont un problème connu pour ces oiseaux à Pagopago, dans les Samoa américaines, et des efforts sont déployés pour sensibiliser à ce niveau. Le développement potentiel de parcs éoliens dans la trajectoire de vol de cette espèce sur terre est également une menace potentielle.

Mesures de conservation

Les efforts de conservation en Polynésie française se concentrent sur le suivi, la sensibilisation du public et la réduction de la pollution lumineuse. Un réseau de bénévoles a été organisé à Tahiti depuis 2007 pour recueillir les pétrels de Tahiti échoués et leur permettre de voler à nouveau. Des programmes de conservation actifs sont en place sur certains sites de reproduction en Nouvelle-Calédonie (par exemple, Koniambo), y compris la lutte contre les prédateurs, le suivi des nids et la recherche sur les mouvements en mer. La surveillance des sites de nidification a également lieu aux Samoa américaines, où des efforts sont fournis afin d'obtenir des fonds pour lutter contre les prédateurs. Il faut poursuivre le programme de sensibilisation du public à la pollution lumineuse pendant l'envol des oiseaux. Parmi les autres mesures de conservation à envisager dans toute son aire de répartition, on peut citer : l'amélioration des recensements et des estimations de la taille de la population sur les sites de reproduction afin de mieux suivre les tendances démographiques ; la lutte contre les prédateurs autour des colonies connues ou l'éradication des prédateurs des îles de reproduction connues, si possible ; l'étude de la possibilité de créer des zones clôturées à l'épreuve des prédateurs sur les grandes îles et l'utilisation d'une combinaison d'attraction par système sonore, de terriers artificiels et de transferts de poussins pour établir des colonies de reproduction sûres. Aux Samoa, essayer de déterminer les lieux de nidification, notamment en poursuivant les enquêtes sur les connaissances traditionnelles auprès des communautés locales et protéger les colonies découvertes contre les prédateurs.

Référence clé

Ravache, A., Bourgeois, K., Weimerskirch, H., Pagenaud, A., de Grissac, S., Miller, M., Dromzée, S., Lorrain, A., Allain, V., Bustamante, P., Bylemans, J., Gleeson, D., Lettourneur, Y. & Vidal, É. (2020). Behavioural and trophic segregations help the Tahiti petrel to cope with abundance of wedge-tailed shearwater when foraging in oligotrophic tropical waters. *Scientific Reports*, 10, 15129.

Pétrel à poitrine blanche *Pterodroma alba* (Gmelin, 1789)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *en diminution au cours des 3 dernières générations, mais depuis récemment en augmentation***États de l'aire de reproduction** : *Chili, France, Kiribati, Royaume-Uni***Autres États de l'aire de répartition** : *Fidji, Nouvelle-Zélande, Tonga***Liste CMS proposée** : *Annexe II**Répartition du pétrel à poitrine blanche*

Cette espèce se reproduit sur plusieurs îles du Pacifique : les îles de la Ligne et Phœnix (Kiribati), les îles Marquises (Polynésie française) et les îles Pitcairn (Royaume-Uni). La plus grande population estimée se trouve à Kiritimati (île Christmas), Kiribati, mais des populations plus petites sont établies ailleurs au sein de son aire de répartition. Les densités les plus élevées en mer sont enregistrées près des aires de reproduction, autour des îles Phœnix et de Kiritimati (île Christmas) dans les îles de la Ligne (Pierce et al., 2020). Pendant la saison de non-reproduction, l'espèce se disperse sur une grande partie du Pacifique tropical, tant au nord jusqu'Hawaï qu'au sud jusqu'aux îles Kermadec (Nouvelle-Zélande) (Gangloff et al., 2009).

Population de pétrels à poitrine blanche

Le bastion du pétrel à poitrine blanche se trouve à Kiritimati (îles de la Ligne, Kiribati) où l'on estime qu'environ 20 000 individus adultes se reproduisent sur l'île principale (Pierce et al., 2020). La plus grande population de Kiritimati a doublé entre 2011 et 2023 (R. Pierce pers. comm. 2025). En 1999, on estimait à 200 et 300 le nombre de couples se reproduisant également sur Motu Tabu et Motu Upua, respectivement (D. Watling dans Birdlife International, 2025). Des relevés effectués sur d'autres sites de reproduction ont enregistré 100 à 500 individus (variance entre les relevés de mars 2007 et de novembre 2010) sur Hatuta'a (Marquises ; Thibault et al., 2013), 12 individus sur Fatu Huku (Marquises) en 2011, 10 individus sur Kanton (îles Phœnix, Kiribati) en 2011 (Pierce et al., 2020) et 12 à 20 couples sur Oeno (îles Pitcairn) en 1997 et 1998 (Bell et Bell, 1998). La taille globale de la population est donc estimée entre 20 000 et 30 000 individus adultes. La structure de la sous-population n'a pas été analysée directement. Bien qu'il n'y ait pas eu de déclin récent sur Kiritimati, la population ailleurs a probablement diminué au cours des trois dernières générations en raison de la présence de menaces terrestres, y compris des espèces envahissantes dans plusieurs de ses colonies et une fréquence accrue des tempêtes détruisant les habitats de nidification.

Habitat du pétrel à poitrine blanche

Historiquement, le pétrel à poitrine blanche a probablement niché sur un large éventail de types d'îles dans le Pacifique, y compris de grandes îles volcaniques dont il est maintenant extirpé (par exemple, l'île Raoul, les îles Kermadec, Veitch et al., 2004). Actuellement, les colonies sont limitées à de plus petites îles de faible altitude ou à de petits motu dans les lagons des grandes îles, bien qu'elles aient été relevées sur terre jusqu'à 475 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ils nichent dans des bols creusés sous de hautes herbes ou de petits arbustes feuillus (par exemple, *Scaevola*). Lorsque les densités d'oiseaux nicheurs sont élevées, ils nichent également sous une végétation plus ouverte ou dans les entrées de terriers abandonnés de Puffin fouquet (*Ardenna pacifica*). Ils peuvent nicher toute l'année, avec des pics de reproduction en mai et en décembre. Pendant la saison de reproduction, ils se nourrissent à proximité des îles de reproduction, principalement de calmars, puis de poissons et de crustacés (Pierce et al., 2020).

Mouvements du pétrel à poitrine blanche

On sait que le pétrel à poitrine blanche se reproduit sur plusieurs îles du Pacifique : les îles de la Ligne et Phœnix (Kiribati) ; les îles Marquises (Polynésie française) ; et Pitcairn

(Royaume-Uni). Les informations sur leurs mouvements proviennent principalement d'observations pélagiques. Les densités les plus élevées en mer se trouvent à proximité des sites de reproduction, mais ils se dispersent largement pendant la saison de non-reproduction (Pierce et al., 2020). On a observé que le pétrel à poitrine blanche migrait vers le nord jusqu'aux îles de la Ligne et jusqu'à Hawaï et vers le sud jusqu'aux îles Kermadec. Par conséquent, cette espèce peut souvent traverser les frontières nationales au cours d'une année.

Protection juridique nationale et régionale

Les principaux îlots de reproduction (motu) à Kiritimati sont des réserves naturelles locales ou des refuges fauniques. Les îles Phoenix sont également protégées. L'espèce est protégée en Polynésie française en tant qu'espèce de catégorie A (arrêté 466 du Conseil des ministres du 22 mars 2018), qui interdit notamment la capture, la perturbation, la destruction, le commerce de tout ou partie de ces espèces.

Le pétrel à poitrine blanche est protégé au Chili en vertu de la loi sur la chasse n° 19 473. Une législation supplémentaire en vertu de l'article 18 de l'arrêté du ministère de l'Environnement chilien n° 1/2022 (Norma Lumínica) garantit l'atténuation des impacts de la pollution lumineuse pour cette espèce et d'autres espèces chiliennes.

Principales menaces

Les espèces exotiques envahissantes constituent une menace importante, la présence de chats ou de rats sur les sites de reproduction étant à l'origine de plusieurs effondrements démographiques (Pierce et al., 2020). Des preuves de prédation des chats sur les adultes ont été trouvées sur certains sites de reproduction, et sur les motu où les rats du Pacifique (*Rattus exulans*) ont été éradiqués, le nombre de couples reproducteurs de pétrels à poitrine blanche a augmenté. Les rats du Pacifique peuvent réinvestir ces îles, c'est pourquoi des éradications répétées sont parfois nécessaires. La perte d'habitat due à l'élévation du niveau de la mer peut également avoir un impact significatif sur cette espèce, car de nombreuses îles utilisées pour la nidification sont situées à basse altitude. Dans certaines régions, les oiseaux marins sont capturés par les humains lorsque d'autres sources de protéines font défaut. L'épuisement des stocks de poissons pélagiques peut avoir un impact sur la disponibilité de la nourriture pour le pétrel à poitrine blanche.

Mesures de conservation

Poursuivre les programmes visant à éliminer ou à contrôler les espèces exotiques envahissantes des sites de reproduction, tout en promouvant le respect de la biosécurité et l'éducation pour assurer la durabilité des efforts. Soutenir les projets qui développent des sites de reproduction à moindre risque d'élévation du niveau de la mer et envisager le transfert ou l'attraction à l'aide de systèmes sonores pour garantir la sécurité de l'espèce à long terme. Dans les endroits où les pressions exercées par les récoltes humaines peuvent poser problème, poursuivre la sensibilisation de la communauté et fournir un soutien pour un meilleur accès à des sources de protéines plus durables. Des recommandations plus détaillées sont disponibles dans Pierce et al., (2020), notamment le suivi des nids, la surveillance des nuisibles et la planification de l'éradication des chats, etc.

Référence clé

Pierce, R., VanderWerf, E., Cranwell, S., Taabu, K., Ghestemme, T. & Withers, T. (2020). A conservation action plan for two endangered seabirds – Phoenix Petrel (*Pterodroma alba*) and Polynesian Storm-petrel (*Nesofregetta fuliginosa*) 2020-2025.

Pétrel de Trindade *Pterodroma arminjoniana* (Giglioli et Salvadori, 1869)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *vulnérable*

Tendance actuelle : *stable*

États de l'aire de reproduction : *Brésil, Maurice*

Autres États de l'aire de répartition : *Australie, Canada, France, Inde, Indonésie, Madagascar, Maldives, Oman, Pakistan, Portugal, République des Maldives, Seychelles, Somalie, Afrique du Sud, Sri Lanka, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Yémen*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel de Trindade

Le pétrel de Trindade se reproduit dans deux zones géographiques, l'une dans le nord-ouest de l'Atlantique Sud sur les îles Trindade et l'autre dans l'ouest de l'océan Indien sur l'île Ronde (Maurice). La population reproductrice de Trindade exploite le sud-ouest de l'Atlantique pendant la saison de reproduction (Neves et al., 2006) et migre à travers les eaux pélagiques vers l'Atlantique Nord pendant la saison de non-reproduction (Krüger et al., 2016 ; Leal et al., 2017 ; Ramos et al., 2017). Sur l'île Ronde, les oiseaux migrent à travers une grande partie de l'océan Indien au nord de 40° S. Un oiseau de l'île Ronde a été suivi jusqu'au sud-ouest de l'océan Pacifique au large de l'Australie (Booth-Jones et al., 2017). Deux pétrels de Trindade ont été observés en prospection aux Bermudes (Royaume-Uni) ces dernières années (via Caroline Daisley, Département de l'environnement, de l'alimentation et des affaires rurales).

Population de pétrels de Trindade

Le pétrel de Trindade forme deux populations géographiques principales et les estimations démographiques ont été difficiles à calculer avec précision en raison du fait que certains individus étaient susceptibles de voler entre les différents emplacements géographiques, et que certains oiseaux nichaient sur de hautes falaises. Considéré comme abondant sur les îles Trindade entre 1913 et 1986, des relevés ultérieurs dans les années 1990 ont estimé le nombre d'individus entre 2 000 et 5 000. Depuis les efforts d'éradication des espèces exotiques envahissantes, la population de l'île de Trindade a été estimée à 15 000 individus (Brooke, 2004) ou plus probablement à 6 500 individus (Fonseca-Neto, 2004). Même le plus faible de ces dénombrements était probablement incorrect, car des estimations plus fiables de Luigi et al. (2009) et Kruger et al. (2018) ont cartographié respectivement 1 130 et 1 228 couples reproducteurs. Malgré cette incertitude historique, on pense que la population actuelle de l'île de Trindade est stable. Sur l'île Ronde, en utilisant les données d'une étude de capture-marquage-recapture à long terme, on estime qu'environ 2 000 pétrels visitent l'île chaque année (M. A. C. Nicoll, pers. comm.).

Habitat du pétrel de Trindade

Bien que présent toute l'année sur Trindade, il y a deux pics de reproduction, l'un avec une ponte en avril et l'autre en octobre. La reproduction a lieu dans des terriers sur des corniches et dans des crevasses dans les régions les plus élevées de Trindade. La population de l'île Ronde se reproduit toute l'année, sous des corniches, dans des amas de rochers et dans des touffes d'herbe, avec un pic d'activité entre août et décembre (Nicoll et al., 2017). Comme d'autres pétrels, le pétrel de Trindade préfère les eaux pélagiques et se nourrit principalement de calmars, mais aussi de petits poissons, de crustacés et d'insectes (Leal et al., 2017).

Mouvements du pétrel de Trindade

Le pétrel de Trindade est connu pour se reproduire dans deux zones géographiques distinctes : les îles Trindade au large du Brésil dans l'océan Atlantique et l'île Ronde à Maurice dans l'océan Indien (Brown et al., 2010 ; Gardner et al., 1985 ; Leal et Bugoni, 2021 ; Leal et al., 2017). La population de l'Atlantique se nourrit principalement dans les eaux équatoriales de l'Atlantique avant de migrer pour passer l'hiver dans le centre de l'Atlantique Nord (Flood et Danzenbaker, 2009; Flood, 2010 ; Leal et Bugoni, 2021 ; Ramos et al., 2017). Sur l'île de

Trindade, le premier groupe reproducteur de pétrels de Trindade arrive généralement sur ses sites de reproduction entre janvier et février et commence à migrer entre juin et août. L'arrivée dans la zone centrale de non-reproduction dans l'océan Atlantique Nord a été enregistrée entre août et novembre, les oiseaux retournant sur les lieux de reproduction en janvier (Leal et Bugoni, 2021). Pour la population qui se reproduit pendant l'hiver austral, la migration de retour vers les zones de reproduction coïncide avec le départ de l'autre groupe de Trindade. La population de l'île Ronde se nourrit principalement autour de l'océan Indien tout au long de l'année, les pétrels adultes répétant leur stratégie de migration hors saison de reproduction d'une année à l'autre (Franklin et al., 2022). Au cours de leur première année en mer, les pétrels juvéniles se déplacent dans le nord de l'océan Indien, y compris la mer d'Arabie et le golfe du Bengale (Nicoll et al., 2017).

Protection juridique nationale et régionale

Au Brésil, l'espèce est considérée comme en danger critique d'extinction (Bugoni, 2018). Depuis 2018, l'île de Trindade est une zone protégée désignée comme « Monument naturel » et « Paysage terrestre/marin protégé », équivalent aux catégories III et V de l'UICN. La présence humaine sur l'île est limitée à la présence militaire depuis 1957 et aux activités scientifiques depuis 1984 ; la seule colonie existante sur l'île est la station océanographique de l'île de Trindade (POIT), une garnison militaire maintenue par la marine brésilienne (SECIRM 2018 ; de Lima Martins et al., 2021). Récemment, une aire marine protégée a été créée, étendant la zone de conservation entourant l'île, sous la forme d'une réserve de monuments naturels et d'une zone de protection de l'environnement conformément à la législation brésilienne (IC-MBIO, 2018a/b), bien qu'elle couvre une partie minimale de l'aire de répartition de l'espèce dans la ZEE du Brésil ou dans des zones situées au-delà de la juridiction nationale. L'île Ronde est une réserve naturelle désignée depuis 1957, l'accès à l'île étant limité au personnel et aux chercheurs autorisés et des procédures de quarantaine strictes sont en place (Booth Jones, 2017).

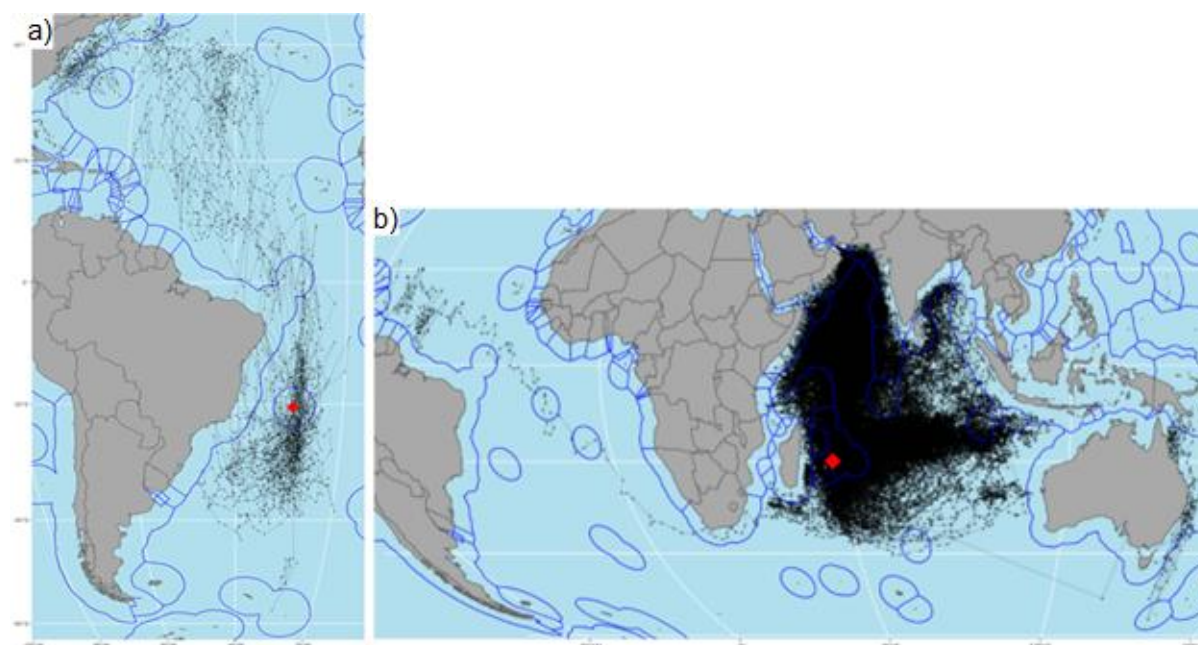


Figure 9 a) Cette carte montre la migration et la répartition dans l'Atlantique des pétrels de Trindade qui se reproduisent sur l'île de Trindade (Brésil). Les données montrent une migration depuis/vers la colonie de reproduction. Données appartenant à Leandro Bugoni et Lucas Krüger. b) La migration et la répartition dans l'océan Indien des pétrels de Trindade qui se reproduisent sur l'île Ronde (Maurice). Données appartenant à Malcolm Nicoll, Norman Ratcliffe, Katherine Booth Jones et Kirsty Franklin. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Sur Trindade, la population a été gravement touchée par des espèces envahissantes, des chèvres et des porcs introduits ayant un impact significatif sur la végétation de l'île, dégradant probablement l'habitat de reproduction. Les porcs ont été retirés en 1965 et les chèvres sauvages ont été éradiquées avec succès en 2005. Les chats sauvages ont tué un nombre important de pétrels jusqu'à ce qu'ils soient retirés dans les années 1990 (Alves et al., 2011). Les souris sont toujours présentes sur Trindade et ont été aperçues en train de s'en prendre aux œufs des nids d'oiseaux marins. Sur l'île Ronde, l'hybridation se produit entre le pétrel de Trindade et au moins deux autres *Pterodroma* dont la reproduction sur l'île a été confirmée (pétrel des Kermadec *Pt. neglecta* et pétrel du Hérald *Pt. heraldica* ; Booth Jones et al., 2017).

Alors que le crabe terrestre *Johnngarthia lagostoma* est considéré comme une espèce indigène endémique des îles de l'océan Atlantique, on pense que l'espèce a été introduite à Trindade à la fin des années 1600 (Alves et Silva, 2016). Les crabes terrestres sont l'un des animaux les plus visibles et les plus abondants de l'île, même dans les registres des années 1700 et 1800 (Alves et Silva, 2016 ; Soto, 2009). Il s'agit d'une espèce potentiellement problématique avec des signalements de prédation significative sur les œufs de tortues de mer menacées (Pinheiro de Faria et al., 2022). Ils sont un prédateur probable des œufs et des poussins d'oiseaux marins, bien que cela n'ait pas été systématiquement documenté (Krüger pers. comm.).

Mesures de conservation

Le projet Reter Trindade mène un suivi des oiseaux, coordonné par le laboratoire de Leandro Bugoni de la FURG. L'île de Trindade est confrontée à plusieurs plantes envahissantes qui entravent son rétablissement naturel, mais un projet de gestion est actuellement en cours. L'élimination des souris envahissantes profiterait grandement aux oiseaux marins, d'autant plus qu'il existe un risque qu'à l'avenir, elles commencent à s'alimenter de leurs poussins, comme cela se produit sur l'île de Gough (Caravaggi et al., 2019). Il faut s'assurer que les procédures de biosécurité sont mises en œuvre pour Trindade afin de garantir que les chats ne s'y réinstallent pas. Il faut également poursuivre les procédures de quarantaine lors de l'accès à l'île Ronde afin de s'assurer que les prédateurs introduits ne s'installent pas sur cette île.

Références clés

Franklin, K. A., Norris, K., Gill, J. A., Ratcliffe, N., Bonnet-Lebrun, A-S., Butler, S., Cole, N. C., Jones, C. G., Lisovski, S., Ruhomaun, K., Tatayah, V. & Nicoll, M. A. C. (2022). Individual consistency in migration strategies of a tropical seabird, the Round Island petrel. *Movement Ecology*, 10 (1), 13.

Leal, G. R., & Bugoni, L. (2021). Individual variability in habitat, migration routes and niche used by Trindade petrels, *Pterodroma arminjoniana*. *Marine Biology*, 168(8), 134. <https://doi.org/10.1007/s00227-021-03938-4>

Pétrel des Chatham *Pterodroma axillaris* (Salvin, 1893)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *vulnérable*

Tendance actuelle : *en augmentation*

États de l'aire de reproduction : *Nouvelle-Zélande*

Autres États de l'aire de répartition : *Chili, Costa Rica, Équateur, Pérou*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel des Chatham

Le pétrel des Chatham est endémique de l'archipel des îles Chatham (Nouvelle-Zélande) et bien que les restes subfossiles indiquent qu'il aurait été l'un des oiseaux marins fouisseurs les plus abondants, étant présent sur toutes les principales îles boisées des îles Chatham, il était limité à l'île du Sud-Est (Rangatira/Hokoreoro) en 1900 (Gummer et al., 2015). Entre 2002 et 2006, les poussins ont été transférés vers un site sans prédateurs nouvellement créé dans le cadre de la convention de conservation Ellen Elizabeth Preece sur l'île Pitt (Rangihau/Rangiāuria), où la reproduction a eu lieu pour la première fois en 2006. Entre 2008 et 2011, les poussins ont été transférés dans la zone sans prédateurs de 2,4 ha de la Sweet-water Conservation Covenant sur l'île de Chatham. La première tentative de reproduction sur ce site a eu lieu en 2012. À la suite de ces transferts, de petites colonies (comptant des dizaines de couples reproducteurs) sont désormais également présentes sur ces deux sites. Un troisième programme de transfert vers l'île de Mangere/Maung'Rē a commencé en 2023, mais il est trop tôt pour commencer à voir des résultats. En mer, pendant la saison de reproduction, ils s'étendent jusqu'à 3 000 km au sud-est des Chatham et, pendant la saison de non-reproduction, ils migrent vers les eaux proches des côtes du Pérou et du Chili.

Population de pétrels des Chatham

Le pétrel des Chatham a connu une baisse significative de sa population au cours du 20^e siècle. L'estimation la plus récente de la population en 2010 montre une augmentation de 600 à 800 oiseaux en 1995 à environ 1 400 oiseaux, ce qui comprend probablement environ 1 100 individus adultes (Gummer et al., 2015). Par conséquent, la population a lentement augmenté au cours des dernières décennies, mais les baisses au cours des trois dernières générations sont toujours supérieures à 30 %. Avant la gestion intensive des nids, le succès annuel de la reproduction n'était que de 10 % (Gummer et al. 2015).

Habitat du pétrel des Chatham

Le pétrel des Chatham se reproduit uniquement sur les îles Chatham (Nouvelle-Zélande) dans l'océan Pacifique Sud. Les terriers sont créés dans un sol meuble dans les forêts tempérées de plaine et les broussailles. Les oiseaux commencent à retourner dans la colonie en novembre. La ponte a lieu entre la fin du mois de décembre et le début du mois de février et les poussins prennent leur envol entre le début du mois de mai et la mi-juin. Pendant la saison de reproduction, le pétrel des Chatham recherche de la nourriture dans des habitats pélagiques jusqu'à 3 000 km au sud et à l'est des îles Chatham (Rayner et al., 2012). Pendant la saison de non-reproduction, les oiseaux migrent vers la côte ouest de l'Amérique du Sud sur les eaux pélagiques du courant de Humboldt. Leur régime alimentaire se compose principalement de calmars et de poissons capturés à la surface de la mer.

Mouvements du pétrel des Chatham

Pendant la reproduction, le pétrel des Chatham se nourrit à une distance de 1 000 à 3 000 km au sud-est des îles Chatham entre la convergence subtropicale et les fronts subantarctiques, le mont sous-marin de Bollon étant particulièrement important pendant l'élevage des poussins (Rayner et al., 2012). La population migre ensuite vers le nord-est vers des zones situées à environ 1 000 km au large des côtes du Pérou et du Chili. Ils y passent leur temps sur les eaux pélagiques du bord extérieur du courant de Humboldt, en particulier sur la dorsale de Nazca. Les dates habituelles des migrations chaque année sont enregistrées comme suit : départ rapide de la colonie de reproduction après l'envol des oisillons en mai, arrivée dans les

principaux sites de non-reproduction à la fin du mois de mai. Ils passent environ 162 jours dans la zone de non-reproduction, avant de migrer à nouveau entre la fin octobre et le début décembre, arrivant dans la région de reproduction principale des îles Chatham à partir de début novembre. Voir Figure 10.

Importance culturelle

Le Ranguru (pétrel des Chatham) revêt une grande importance culturelle pour les imi/iwi (tribus) Moriori et Ngāti Mutunga) qui résident sur les îles Rēkohu/Wharekauri/Chatham. Pour les tribus Moriori et Ngāti Mutunga, ce n'est pas seulement un oiseau marin en danger d'extinction, il s'agit de miheke/taonga tuku iho (trésors transmis par les ancêtres) et il fait partie de leur hokopapa/whakapapa (généalogie) et de leur identité. Ils se considèrent comme ayant la responsabilité de les aider à s'occuper d'eux en tant que tchieki/kaitiaki (gardiens). La survie du Ranguru n'est pas seulement une question scientifique, mais aussi culturelle. Les imi/iwi sont reconnues comme des partenaires à la fois dans la prise de décision et dans la mise en œuvre des actions de conservation. Les initiatives de conservation communautaires du Ranguru comprennent le suivi de la population, l'aide aux transferts et la formation des gardes forestiers.

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel des Chatham est une espèce entièrement protégée en vertu de la loi néo-zélandaise sur la faune sauvage (1953) et la protection s'étend à l'ensemble de la ZEE. Il n'y a pas d'utilisations culturelles autorisées de cette espèce et aucune preuve de chasse illégale. La principale colonie de reproduction est située sur l'île du Sud-Est (Rangatira/Hokoreoro) qui est protégée en tant que réserve naturelle, les deux autres colonies établies, bien que peu nombreuses, étant situées dans des zones de conservation privées à l'abri des prédateurs au moyen de clôtures. L'île Mangere/Maung'Rē, site d'un troisième projet de transfert actuellement en cours, a également le statut de réserve naturelle.

Principales menaces

Le pétrel des Chatham est vulnérable à la prédation par les mammifères introduits dans les endroits où ils coexistent. La prédation des adultes reproducteurs par les rats a été confirmée dans le cas de plusieurs terriers situés à l'extérieur de la clôture anti-prédateurs de la Sweetwater Conservation Covenant au cours des dernières années et une incursion antérieure de chats dans la clôture anti-prédateurs de la Ellen Elizabeth Preece Conservation Covenant a gravement affecté la population reproductrice de cette zone. Historiquement, la perte d'habitat et les populations de chats sauvages auraient eu un impact significatif sur le pétrel des Chatham, les limitant à l'île du Sud-Est (Rangatira/ Hokoreoro), exempte de prédateurs. Par la suite, la concurrence des terriers avec les prions à bec épais est devenue une menace importante pour la population. Les prions ont une longue phase de prospection qui se produit pendant la période vulnérable d'élevage des poussins du pétrel des Chatham. Si rien n'est fait, cela amène à une forte incidence en termes de blessures et de décès chez les poussins du pétrel des Chatham, ainsi qu'au déplacement des adultes des terriers de reproduction établis.

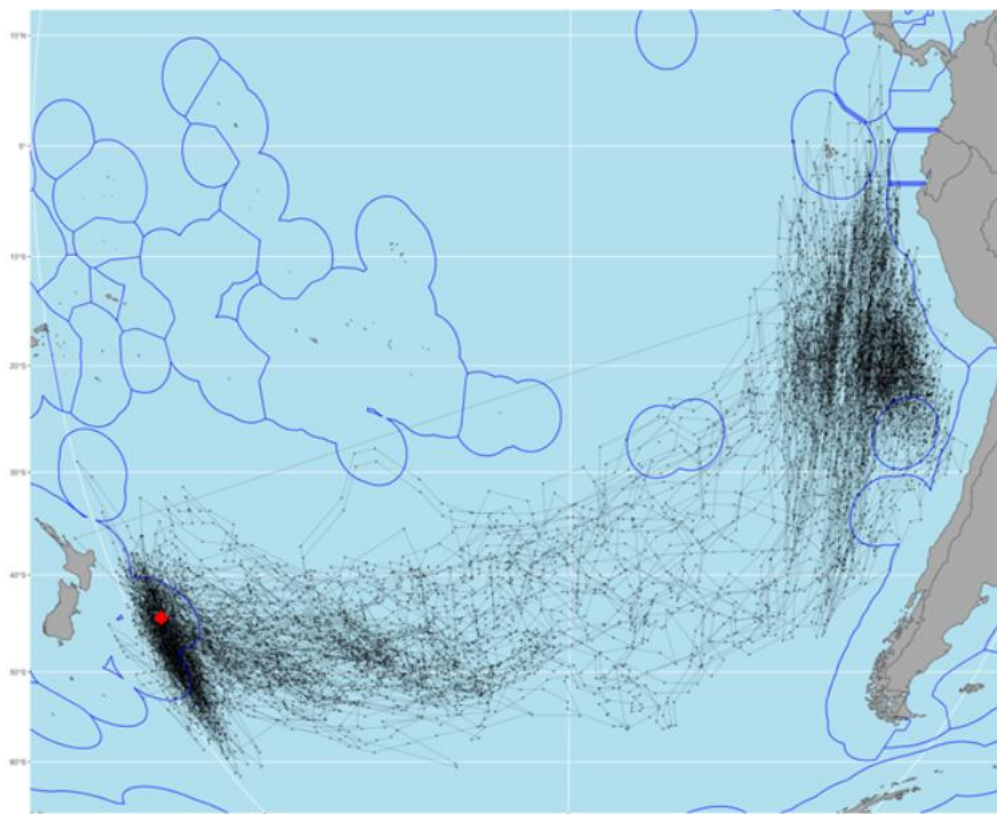


Figure 10 Voie de migration et répartition dans le Pacifique du pétrel des Chatham se reproduisant sur l'île du Sud-Est/Hokoreereoro/Rangatira dans les îles Chatham (Nouvelle-Zélande). Les données montrent une migration depuis/vers la colonie de reproduction. Données détenues par Graeme A. Taylor. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Mesures de conservation

Sur l'île du Sud-Est (Rangatira/Hokoreereoro), il faut poursuivre les procédures de quarantaine et de surveillance de la biosécurité pour s'assurer que les espèces envahissantes ne s'installent pas sur l'île. Il faut également poursuivre les travaux de gestion des terriers artificiels afin de réduire la concurrence avec les prions à bec épais, notamment en fermant les terriers artificiels pendant la saison de non-reproduction du pétrel des Chatham afin de s'assurer que les prions à bec épais ne puissent pas y accéder et en continuant à maintenir des rabats en néoprène aux entrées des terriers pendant la saison de reproduction afin d'empêcher l'accès des prions à bec épais. Si le nombre de terriers actifs tombe en dessous de 150, il faudra déployer des efforts pour localiser de nouveaux terriers. La reproduction doit continuer à être suivie sur tous les sites, notamment grâce au baguage des adultes et des poussins non bagués avant le premier envol. Enfin, il faut poursuivre le transfert de 200 poussins de Mangere sur une période de 4 ans. Grâce à des programmes de gardes forestiers stagiaires établis en partenariat avec les autorités tribales des îles Chatham (imi et iwi), les membres ont pu contribuer aux efforts de conservation du pétrel des Chatham.

Références clés

- Gummer, H., Taylor, G., Wilson, K.-J., & Rayner, M. J. (2015). Recovery of the endangered Chatham petrel (*Pterodroma axillaris*): A review of conservation management techniques from 1990-2010. *Global Ecology and Conservation*, 3(2015), 310-323.
- Rayner, M. J., Taylor, G. A., Gummer, H. D., Phillips, R. A., Sagar, P. M., Shaffer, S. A. & Thompson, D. A. (2012). The breeding cycle, year-round distribution, and activity patterns of the endangered Chatham petrel (*Pterodroma axillaris*). *EMU – Austral Ornithology*, 112(2), 107-116.

Pétrel à collier *Pterodroma brevipes* (Peale, 1848)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *vulnérable*

Tendance actuelle : *en diminution*

États de l'aire de reproduction : *Îles Cook, Fidji, Îles Salomon, États-Unis d'Amérique, Vanuatu*

Autres États de l'aire de répartition : *Australie, Nouvelle-Zélande*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition des sites de reproduction du pétrel à collier

On sait actuellement que le pétrel à collier se reproduit uniquement sur Kadavu et Gau (Fidji) (O'Brien et al., 2016), Vanua Lava et Tanna (Vanuatu). Historiquement, l'espèce se reproduisait à Tau (Samoa américaines), Rarotonga (Îles Cook), Â Makira (Îles Salomon) et il est possible qu'elle se reproduise encore sur ces sites et sur d'autres sites non évalués. Ce pétrel est connu pour s'être reproduit dans le passé sur Viti Levu, Kadavu, Ovalau et Vanuabalavu (Fidji). On pense que l'aire de non-reproduction couvre le Pacifique tropical, jusqu'à l'est des îles Galapagos.

Population de pétrels à collier

Des données non publiées sur le pétrel à collier du projet Zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO) des Fidji au début des années 2000 suggèrent que la population mondiale compte 1 000 à 10 000 individus, ce qui équivaut à peu près à 670 à 6 700 individus adultes. Cette incertitude est probablement due au fait que cette espèce est répartie sur plusieurs juridictions et qu'il s'agit donc en grande partie d'estimations. Une sous-espèce nouvellement décrite, *Pt. b. magnificens*, se reproduit sur Vanua Lava et 180 individus ont été observés en mer en 2009. Les recherches menées de 2023 à 2025 ont détecté un maximum de 35 oiseaux adultes présents dans l'air au-dessus de la seule colonie de reproduction connue, bien qu'aucun terrier n'ait pu être consulté pour évaluer le stade de reproduction (P. Allen pers. comm.). Ces estimations augmenteraient les dénombrements antérieurs de cette espèce. La découverte récente (juin 2025) d'un oisillon de pétrel à collier sur Rarotonga suggère fortement que l'espèce s'y reproduit encore. L'oiseau n'a pas survécu et a été envoyé au musée Te Papa en Nouvelle-Zélande.

Habitat du pétrel à collier

Le pétrel à collier se reproduit largement sur les îles du Pacifique, de la mer des Salomon jusqu'au Pacifique Sud central. Sur ces îles, ce pétrel se reproduit entre 100 et 600 mètres au-dessus du niveau de la mer dans des terriers situés sur des pentes très boisées (Tennyson et al., 2012). Les poussins naissent généralement au début de l'année au Vanuatu et de mai à août dans d'autres endroits. Pendant la saison de non-reproduction, le pétrel à collier reste au-dessus du Pacifique Sud et à l'est jusqu'aux Galapagos, se nourrissant de céphalopodes et de poissons.

Mouvements du pétrel à collier

Il n'existe aucune donnée de suivi pour cette espèce, mais on pense que l'aire de non-reproduction est le Pacifique tropical couvrant une vaste zone entre 10° N et 10° S jusqu'aux îles Galapagos. Bien qu'il existe d'importantes lacunes dans les connaissances sur cette espèce, on pense, sur la base d'espèces similaires, qu'ils migrent régulièrement entre les aires de reproduction et les zones d'alimentation pélagiques, parcourant ainsi des distances importantes et traversant plusieurs frontières internationales.

Protection juridique nationale et régionale

La colonie de reproduction de *Pt. b. magnificens* établie sur Vanua Lava (Vanuatu) se trouve sur des terres appartenant aux autorités tribales locales. La colonie de reproduction et les environs ont récemment été déclarés aire de conservation communautaire par ces autorités,

sous gestion conjointe avec le Département de la protection et de la conservation de l'environnement du Vanuatu et le Bureau du gouvernement provincial de Torba (P. Allen pers. comm.).

Principales menaces

Les espèces envahissantes sont l'une des plus grandes menaces pour le pétrel à collier. Des preuves de prédation des nids par les rats ont été enregistrées et pourraient constituer la menace actuelle la plus importante (Tennyson et al., 2012). En outre, la petite mangouste indienne a provoqué des déclinés rapides dans le passé, les chats semblent être un prédateur important des poussins et des adultes, les chiens et les porcs peuvent provoquer des déclinés par la prédation et les chèvres par la modification de l'habitat. Le pétrel à collier a été fortement exploité dans le passé comme source de nourriture par les communautés locales.

Mesures de conservation

Mener des relevés pendant la saison de reproduction pour déterminer son état sur toutes les îles où sa présence est connue ou soupçonnée. Envisager des enquêtes communautaires, y compris auprès des détenteurs de connaissances traditionnelles sur les îles où les oiseaux peuvent se reproduire. Les relevés sur le terrain pourraient être complétés par des recherches utilisant des chiens dressés pour déceler des terriers actifs sur les îles où la reproduction est présumée. Évaluer le succès de la reproduction et les niveaux de prédation sur les sites où la reproduction est confirmée et contrôler les mammifères introduits autour des sites de nidification connus. Faire avancer un projet d'installation de clôtures à l'épreuve des prédateurs sur des sites clés. Déployer d'autres dispositifs d'attraction acoustique sur des sites exempts de prédateurs dans son aire de répartition (par exemple, Monuriki, Fidji).

Référence clé

Tennyson, A.J., Miskelly, C.M. & Totterman, S.L. (2012). Observations of collared petrels (*Pterodroma brevipes*) on Vanua Lava, Vanuatu, and a review of the species' breeding distribution. *Notornis*, 59, 39-48.

Pétrel à col blanc *Pterodroma cervicalis cervicalis* (Salvin, 1891)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *en augmentation***États de l'aire de reproduction** : *Australie, Nouvelle-Zélande***Autres États de l'aire de répartition** : *Îles Cook, États fédérés de Micronésie, Fidji, France, Japon, Mexique, Nioué, États-Unis d'Amérique, Vanuatu***Liste CMS proposée** : *Annexe II*Répartition du pétrel à col blanc

La plupart des pétrels à col blanc se reproduisent sur une superficie de 240 ha sur l'île Macauley, une des îles Kermadec (Rangitāhua), en Nouvelle-Zélande, où l'espèce est connue localement sous le nom de pétrel à nuque blanche. Une deuxième colonie beaucoup plus petite s'est établie sur une superficie de 190 ha sur l'île Phillip au large de l'île Norfolk (Australie) dans les années 1990. Historiquement, cette espèce se reproduisait également sur l'île Raoul (îles Kermadec). Sa reproduction y a été recensée pour la dernière fois au début du 20^e siècle (Veitch et al., 2004). Deux oiseaux ont été retrouvés à terre sur l'île Raoul en 2005 et 2006 ; tous deux couverts de graines. On a émis l'hypothèse que ces oiseaux étaient peut-être en train de prospecter des nids (Gaskin, 2011). En mer, l'espèce parcourt une vaste zone de recherche de nourriture et de migration à travers l'océan Pacifique.

Population de pétrels à col blanc

La population de pétrels à col blanc en Nouvelle-Zélande a été évaluée pour la dernière fois vers la fin du 20^e siècle. Sur l'île Macauley, on estimait à 50 000 le nombre de couples reproducteurs présents en 1988, à raison d'environ 150 000 individus au total. La population reproductrice de l'île Raoul a été estimée à moins de 500 couples reproducteurs en 1908, mais aucun n'a été identifié par l'expédition Kermadec de 1966-67 (Miskelly et al., 2019). Par conséquent, la population de l'île Raoul a très probablement été exterminée par des espèces envahissantes (chats sauvages et rats). L'éradication des rats et des chats de l'île Raoul en 2006 a entraîné la recolonisation de l'île par cinq espèces d'oiseaux marins. Il est fort probable que le pétrel à col blanc s'y reproduise également maintenant (K. Baird pers. comm.). La population reproductrice de l'île Macauley a été découverte pour la première fois en 1970 lors des opérations d'éradication des chèvres sauvages (*Capra hircus*) sur l'île. La colonie de reproduction récemment établie sur l'île Phillip, en Australie, comptait six nids en 1994, passant à 20 nids en 2005 (Priddel et al., 2010) et à plus de 40 en 2024 (N. Carlile pers. comm.).

Habitat du pétrel à col blanc

Le pétrel à col blanc se reproduit dans des terriers en grappes creusés dans des sols bien drainés sur les pentes, les ravins et le plateau de l'île Macauley sous des herbes indigènes, des joncs denses et parfois sous des fougères indigènes. Des changements de végétation à grande échelle se sont produits sur l'île de Macauley à la suite de l'élimination des chèvres en 1970 et des rats du Pacifique (*Rattus exulans*) en 2006. On ne sait pas comment ces processus de succession pourraient avoir un impact sur les populations de pétrels à col blanc. La grande fougère couvre désormais une grande partie de l'île et peut avoir déplacé l'espèce vers d'autres types d'habitats plus faciles d'accès sur l'île Macauley.

Sur l'île Raoul, l'espèce se reproduisait auparavant à moins de 300 mètres sur des crêtes boisées. L'herbe indigène (*Cenchrus calyculatus*) couvre une grande partie des zones ouvertes de l'île et des oiseaux ont été piégés par de denses couvertures de bavures épineuses de cette herbe. Des pétrels à collier blanc ont été observés à proximité de la mer autour des îles Kermadec en mai et on s'attend donc à ce qu'ils s'y reproduisent (Gaskin, 2011). En revanche, les pétrels à col blanc de l'île Phillip (Australie) ne nichent généralement pas dans des terriers, mais plutôt sous des rochers dans une zone rocheuse avec un sous-étage clairsemé, sous une canopée de chênes blancs matures (*Lagunaria patersonia*). Les chênes offrent une protection contre les prédateurs aériens (Priddel et al., 2010). Certains individus nichent également en surface parmi le lin de Nouvelle-Zélande (*Phormium tenax*), à l'intérieur

de creux d'arbres, sous des racines ou des rondins, à l'intérieur de vieilles structures artificielles sur l'île et dans des nichoirs artificiels. Lorsqu'elle se nourrit en mer, l'espèce chasse la nuit en plongeant, en effectuant des mouvements de va-et-vient et en saisissant des proies à la surface. Son régime alimentaire est presque entièrement méconnu mais contient des calmars et des poissons.

Mouvements du pétrel à col blanc

Le pétrel à col blanc se reproduit principalement sur l'île Macauley, une des îles Kermadec, qui est isolée et difficile d'accès. Aucune étude de suivi n'a été réalisée à partir de cet endroit. Sur la population de l'île Phillip au large de l'île Norfolk (Priddel et al., 2010), des études de suivi ont été menées pour suivre les mouvements de la saison de reproduction (Halpin et al., 2022) en utilisant un système de positionnement global (GPS), et pour suivre les mouvements migratoires en utilisant un système par géolocalisateur (GLS). Ces données de suivi montrent que cette espèce se déplace vers la côte est de l'Australie et le nord de la Nouvelle-Zélande pendant la reproduction. D'après les observations en mer, l'espèce a une migration initiale étendue, se dirigeant vers le nord-est sur les mers tropicales et subtropicales de l'océan Pacifique, puis vers Hawaï (Spear et al., 1992). Des études de suivi ont révélé que la zone d'hivernage principale est située au nord-ouest dans l'océan Pacifique Nord près du Japon.

Importance culturelle

Le pétrel à col blanc et son principal site de reproduction, les îles Rangitāhua/Kermadec, sont culturellement importants pour l'iwi (tribu) Ngāti Kuri. Rangitāhua est un tūpuna (ancêtre) et un kainga motuhake (une maison souveraine qui contrôle son propre destin) d'une signification spéciale et sacrée. Le pétrel à col blanc est considéré comme un taonga tuku iho (trésors transmis par les ancêtres) et fait partie du whakapapa (généalogie) et de l'identité de Ngāti Kuri, pour qui il continue à exercer le kaitiakitanga (soin et protection). Par l'intermédiaire du centre de recherche Te Ara Whānui, Ngāti Kuri dirige un projet ambitieux, Te Mana o Rangitāhua, qui vise, entre autres, à améliorer la compréhension de la biodiversité et des fonctions des écosystèmes, y compris en ce qui concerne les oiseaux marins, ainsi qu'à faire avancer Mātauranga Māori (les connaissances maories) et la science, et à développer de nouvelles connaissances et de nouveaux modèles d'écosystèmes qui permettent à Rangitāhua de nous guider dans la manière dont nous interagissons avec la région.

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel à col blanc bénéficie d'une protection complète en vertu de la législation nationale en Nouvelle-Zélande et en Australie. Aucune exploitation traditionnelle de cette espèce n'est connue. Les îles Kermadec sont des réserves naturelles administrées par le Département néo-zélandais de la conservation. Les mers territoriales environnantes sont des réserves marines entièrement protégées (sans prélèvement). L'île Phillip fait partie du parc national de l'île Norfolk, administré par Parks Australia, et est entourée par le parc marin de Norfolk.

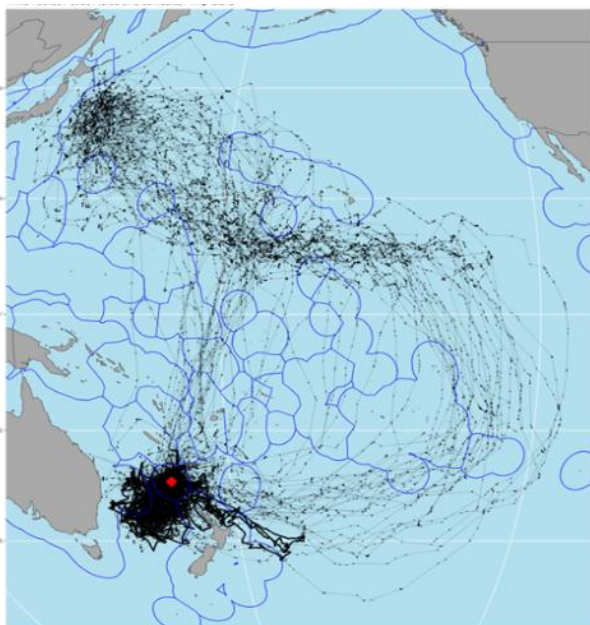


Figure 11 Cette carte montre la migration et la répartition sur l'océan Pacifique du pétrel à col blanc qui se reproduit sur l'île Phillip au large de l'île Norfolk (Australie). Les données montrent la migration depuis/vers la colonie de reproduction et les lieux de recherche de nourriture pendant la saison de reproduction. Données détenues par Nicholas Carlile, Terence O'Dwyer et Luke R. Halpin. Voir également Halpin et al. (2022). Les zones bleues sont des ZEE ; ◆ le losange rouge représente la colonie.

Principales menaces

Les chèvres sauvages ont été éradiquées de l'île de Macauley en 1970 et les rats du Pacifique en 2006. Il n'y a plus de mammifères introduits sur aucune des îles Kermadec. À ce jour, l'île Phillip est exempte de mammifères introduits depuis l'éradication des lapins en 1985. Le pūkeko indigène ou talève australe (*Porphyrio melanotus*) a colonisé à la fois l'île Raoul et l'île Phillip. Cette espèce s'est avérée être un prédateur des oiseaux marins qui nichent à la surface de l'île Phillip et a été observée en train de s'en prendre aux œufs du pétrel à col blanc. Des contrôles sont effectués périodiquement sur ce site (Halpin et al., 2021). Il n'y a pas d'eau libre sur l'île Macauley, il est donc peu probable que cette espèce de râle survive sur cette île. Les espèces de mauvaises herbes introduites et les graminées indigènes constituent des menaces potentielles pour le pétrel à col blanc si elles colonisent à nouveau l'île Raoul. Les processus de succession naturelle sur l'île Macauley pourraient avoir un impact sur l'habitat de nidification disponible. Les incendies (causés par la foudre) constituent un risque potentiel sur l'île Macauley pendant la saison de reproduction.

Mesures de conservation

Il est nécessaire de surveiller et d'évaluer la taille actuelle de la population et les impacts de la succession des plantes indigènes sur les îles Macauley et Raoul. Des systèmes d'attraction sonore ont été déployés sur l'île Raoul pour attirer les oiseaux vers cet ancien site de reproduction. Ceux-ci doivent être contrôlés et entretenus. Des mesures de biosécurité sont nécessaires pour empêcher de nouvelles espèces envahissantes d'atteindre les îles de reproduction connues.

Références clés

Halpin, L.R., Mott, R., Clay, T.A., Humphries, G.R.W., Chatwin, T.A., Carlile, N. & Clarke R.H. (2022). Predicting the foraging habitats of sympatrically breeding gadfly petrels in the South Pacific Ocean. *Frontiers in Marine Science*, 9, 853104. <http://doi:10.3389/fmars.2022.853104>

Taylor, G. (2000). Action plan for seabird conservation in New Zealand, Part A. Threatened species occasional publication. Department of Conservation, Wellington, NZ.

Pétrel de Cook septentrional *Pterodroma cookii cookii* (Grey, 1843)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *stable ou en augmentation***États de l'aire de reproduction** : *Nouvelle-Zélande***Autres États de l'aire de répartition** : *Australie, Chili, Îles Cook, Équateur, France, Mexique, Nioué, États-Unis d'Amérique***Liste CMS proposée** : *Annexe II**Répartition du pétrel de Cook septentrional*

Le bastion de reproduction du pétrel de Cook septentrional se trouve sur Little Barrier/Te Hauturu-o-Toi (Nouvelle-Zélande), et plusieurs couples se reproduisent encore sur Great Barrier/Aotea. Les restes subfossiles indiquent qu'avant l'arrivée de l'homme il y a plus de 800 ans, le pétrel de Cook se reproduisait dans toute la Nouvelle-Zélande, dans les chaînes côtières et intérieures des îles du Nord et du Sud (Worthy & Holdaway, 2002). On pense que, dans le passé, le pétrel de Cook septentrional se reproduisait dans tout le nord de l'île du Nord (Rayner et al., 2020). De 2010 à 2013, 347 poussins ont été transférés de Little Barrier/Te Hauturu-o-Toi à Boundary Stream (Hawkes Bay), une île continentale clôturée à l'abri des prédateurs (Gummer et al., 2014) et plusieurs couples reproducteurs se sont établis sur le site depuis.

Des analyses comportementales, morphologiques et génétiques ont mis en évidence une structure génétique distincte entre les deux populations reproductrices (Rayner et al., 2020b), une étude récente de leurs mouvements tout au long de l'année indiquant deux routes de migration distinctes sur des échelles de temps historiques. Pendant la saison de non-reproduction, le pétrel de Cook septentrional qui se reproduit sur Little Barrier Island/Te Hauturu-o-Toi migre vers le nord-est de l'océan Pacifique Sud, tandis que le pétrel de Cook méridional qui se reproduit sur l'île de la Morue/Whenua Hou migre vers l'est en direction du courant de Humboldt (Rayner et al., 2011).

Population de pétrels de Cook septentrional

Les estimations les plus récentes de la taille de la population sont de plus de 650 000 individus adultes sur Little Barrier/Te Hauturu-o-Toi (Nouvelle-Zélande) en 2007. On pense que la population de Great Barrier/Aotea ne compte pas plus de 20 couples et, à Boundary Stream, la présence d'au moins 24 adultes, dont sept couples reproducteurs, a été confirmée.

Habitat du pétrel de Cook septentrional

Sur Little Barrier Island/Te Hauturu-o-Toi, le pétrel de Cook septentrional niche dans des terriers sous la canopée forestière, sur de vastes zones aux pentes plus abruptes et sur des crêtes, principalement à des altitudes supérieures à 300 mètres (Rayner et al., 2008). Dans le passé, il aurait niché dans les montagnes du nord de l'île du Nord (Rayner et al., 2020). Il retourne sur leurs lieux de reproduction à la fin du mois de septembre et la ponte a lieu en novembre, un mois plus tôt que pour le pétrel de Cook méridional. Pendant la saison de reproduction, le pétrel de Cook septentrional migre à l'est et à l'ouest de l'île du Nord au-dessus du plateau et du rebord continental et des eaux pélagiques, se chevauchant rarement avec le pétrel de Cook méridional (Rayner et al., 2008). Il se nourrit principalement de calmars, de crustacés et de petits poissons (Imber, 1996). Des changements d'alimentation ont été observés en fonction des saisons (en termes d'espèces de céphalopodes consommées). De plus, des éléments non comestibles tels que la pierre ponce et le plastique ont été retrouvés dans l'estomac.

Mouvements du pétrel de Cook septentrional

Des études de suivi montrent que pendant la saison de non-reproduction, le pétrel de Cook septentrional migre dans le sens inverse des aiguilles d'une montre dans l'océan Pacifique Nord et Sud (Rayner et al., 2011). Les oiseaux suivis se sont d'abord déplacés vers l'est, puis

vers le nord en traversant l'équateur pour atteindre leurs principales zones de non-reproduction dans les courants de Californie et du Pacifique Nord. La migration de pré-reproduction de retour dans les eaux néo-zélandaises s'est faite en empruntant une route directe vers le sud-ouest. Pendant la saison de reproduction, ils se nourrissent à l'est et à l'ouest de l'île du Nord, principalement dans la région de la colonie, à l'ouest du plateau Challenger et de la ride Lord Howe et à l'est au-dessus de la fosse et du plateau Hikurangi (Rayner et al., 2008).

Importance culturelle

Le Tītī (pétrel de Cook septentrional) se reproduit principalement sur Te Hauturu-o-Toi et Aotea, deux îles du golfe de Hauraki avec un grand intérêt écologique. Te Hauturu-o-Toi revêt une signification culturelle et spirituelle particulière pour Ngāti Manuhiri. Les tītī sont considérés par l'iwi (tribu) comme des *taonga tuku iho* (trésors transmis de génération en génération) et sont profondément ancrés dans leurs responsabilités en matière de *whakapapa* (généalogie), d'identité et de *kaitiakitanga* (tutelle). Les Ngāti Manuhiri sont les *kaitiaki* (gardiens) reconnus de Te Hauturu-o-Toi. Ils exercent leur tutelle en participant activement à la prise de décision et à la mise en œuvre de la conservation. Cela comprend la cogouvernance de l'île par le biais du Ngāti Manuhiri Settlement Trust et de l'Auckland Conservation Board. Leur rôle consiste à veiller à ce que les efforts de restauration et de protection soient guidés par *Mātauranga Māori* (les connaissances maories), respectent les *tikanga* (coutumes et protocoles) et reflètent la relation durable de Ngāti Manuhiri avec le *whenua* (terre) et sa biodiversité.

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Cook septentrional est une espèce entièrement protégée en vertu de la loi néo-zélandaise sur la faune sauvage (1953) et la protection s'étend à l'ensemble de la ZEE. Il n'y a pas d'utilisations culturelles autorisées de cette espèce et aucune preuve de chasse illégale. La principale colonie de reproduction est située sur Little Barrier Island/Te Hauturu-o-Toi, qui est protégée en tant que réserve naturelle offrant ainsi une protection supplémentaire à l'espèce.

Principales menaces

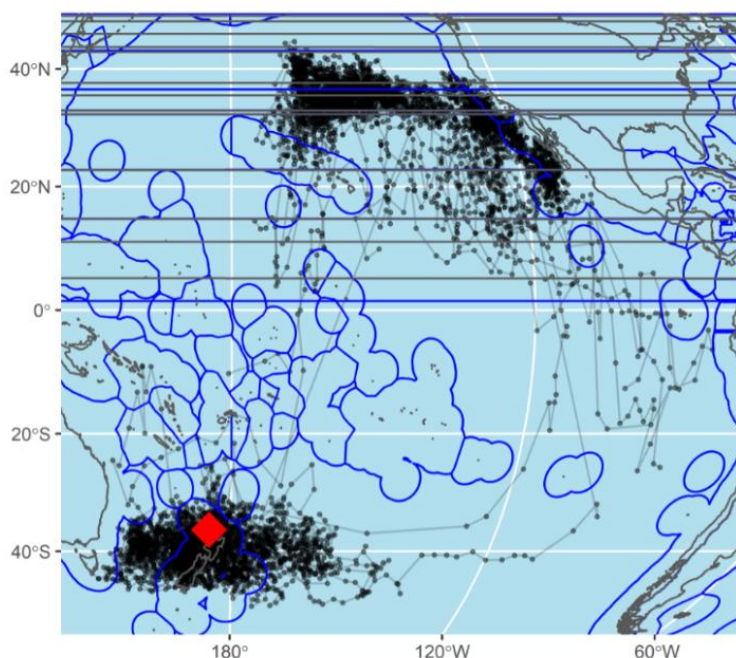


Figure 12 Migration et répartition dans le Pacifique du pétrel de Cook septentrional se reproduisant sur l'île Te Hauturu-o-Toi/Little Barrier. Les zones bleues sont des ZEE ; ◆ le losange rouge représente la colonie.

Historiquement, les principales menaces à la survie du pétrel de Cook septentrional auraient été la prédation par des espèces de mammifères introduites et la perte d'habitat. Il est actuellement protégé de ces menaces sur son principal lieu de reproduction, Little Barrier Island/Te Hauturu-o-Toi, qui est exempt de prédateurs, et sur le site de transfert situé à Boundary Stream. Sur Great Barrier/Aotea, la prédation est la menace la plus importante qui pèse sur la population et les tentatives de reproduction, bien que l'on sache que quelques couples se reproduisent sur l'île dans une zone clôturée à l'abri des prédateurs.

Mesures de conservation

Poursuivre les procédures strictes de quarantaine et de surveillance de la biosécurité pour s'assurer qu'aucun mammifère ne soit introduit sur Little Barrier/Te Hauturu-o-Toi. Continuer à surveiller la population établie à Boundary Stream et assurer un bon entretien de la clôture et des procédures de surveillance pour réduire le risque d'incursion. Suivre la reproduction dans la zone clôturée de Glenfern sur Great Barrier/Aotea et envisager de mettre en place un système sonore pour diffuser des appels et attirer davantage d'oiseaux. Mettre en œuvre un contrôle approprié des prédateurs autour de tout site de reproduction important situé à l'extérieur de la clôture. Envisager des réintroductions dans d'autres îles continentales (zones continentales avec un contrôle intensif des prédateurs ou clôturées pour se protéger des prédateurs) en respectant sa répartition historique, ce qui pourrait inclure des réintroductions naturelles par la diffusion d'appels et l'installation de terriers artificiels.

Références clés

Rayner M. J., Hauber M. E., Steeves, T. E., Lawrence, H. A., Thompson, D. R., Sagar, P. M., Bury, S. J., Landers, T. J., Phillips, R. A., Ranjard, L. & Shaffer, S. A. (2011). Contemporary and historic separation of transhemispheric migration between two genetically distinct seabird populations. *Nature Communications*, 2(1), 332.

Rayner, M. J., Van Loenen, A. L., Shepherd, L. D., Cubrinovska, I., Scofield, R. P., Tennyson, A. J., ... & Steeves, T. E. (2020b). Comprehensive evidence for subspecies designations in Cook's Petrel *Pterodroma cookii* with implications for conservation management. *Bird Conservation International*, 31 (1), 1-13.

Pétrel de Cook méridional *Pterodroma cookii orientalis* Murphy, 1929**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *en augmentation***États de l'aire de reproduction** : *Nouvelle-Zélande***Autres États de l'aire de répartition** : *Australie, Chili, Colombie, Équateur, Pérou***Liste CMS proposée** : *Annexe II**Répartition du pétrel de Cook méridional*

Le pétrel de Cook méridional ne se reproduit actuellement que sur l'île de la Morue/Whenua Hou (Nouvelle-Zélande), tandis que le pétrel de Cook septentrional se reproduit sur Little Barrier/Te Hauturu-o-Toi et en petit nombre sur Great Barrier/Aotea. Les restes subfossiles indiquent qu'avant l'arrivée de l'homme il y a plus de 800 ans, le pétrel de Cook se reproduisait dans toute la Nouvelle-Zélande, dans les chaînes côtières et intérieures des îles du Nord et du Sud (Worthy & Holdaway, 2002). On pense que, dans le passé, le pétrel de Cook méridional se reproduisait dans tout le sud de l'île du Nord, l'île du Sud ainsi que l'île Stewart et ses îlots environnants (Rayner et al., 2020).

Des analyses comportementales, morphologiques et génétiques ont mis en évidence une structure génétique distincte entre les deux populations reproductrices (Rayner et al., 2020), une étude récente de leurs mouvements tout au long de l'année indiquant deux routes de migration distinctes sur des échelles de temps historiques. Pendant la saison de non-reproduction, le pétrel de Cook méridional qui se reproduit sur l'île de la Morue/Whenua Hou migre vers l'est en direction du courant de Humboldt, tandis que le pétrel de Cook septentrional qui se reproduit sur Little Barrier Island/Te Hauturu-o-Toi migre vers le nord-est de l'océan Pacifique (Rayner et al., 2011).

Population de pétrels de Cook méridional

La population de pétrels de Cook méridional est estimée à environ 5 000 couples reproducteurs, pour un total de 7 000 à 14 000 individus (Rayner et al., 2008).

Habitat du pétrel de Cook méridional

Sur l'île de la Morue/Whenua Hou, le pétrel de Cook méridional niche dans des terriers sous la canopée forestière, sur de vastes zones de pentes et de crêtes, principalement à des altitudes plus élevées (Rayner et al., 2008), entre 4 et 250 mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans le passé, il aurait niché dans les montagnes du sud de l'île du Nord, de l'île du Sud, de l'île Stewart et des îlots qui y sont rattachés (Rayner et al., 2020). Il retourne sur leurs lieux de reproduction en novembre et la ponte a lieu en décembre. Pendant la saison de reproduction, le pétrel de Cook méridional se nourrit dans des eaux plus profondes et plus fraîches, à la productivité primaire plus élevée (Rayner et al., 2008). Il se nourrit principalement de calmars, de crustacés et de petits poissons (Imber, 1996). Des changements d'alimentation ont été observés en fonction des saisons (en termes d'espèces de céphalopodes consommées). De plus, des éléments non comestibles tels que la pierre ponce et le plastique ont été retrouvés dans l'estomac.

Mouvements du pétrel de Cook méridional

Des études de suivi montrent que pendant la saison de non-reproduction, le pétrel de Cook méridional migre vers l'est dans l'océan Pacifique Sud, puis vers le nord par le courant de Humboldt pour atteindre ses principales zones de non-reproduction au large de la côte péruvienne (Rayner et al., 2011). Il retourne en Nouvelle-Zélande avant la saison de reproduction par un couloir sud-ouest, au nord de la région traversée lors de la migration post-reproduction. Pendant la saison de reproduction, il se nourrit à l'ouest de l'île du Sud, dans la mer de Tasman, loin du plateau continental, et plus souvent dans des eaux plus profondes et plus fraîches que la sous-espèce septentrionale (Rayner et al., 2008).

Importance culturelle

Le Tītī (pétrel de Cook méridional) et son seul site de reproduction, Whenua Hou, sont tous deux extrêmement importants sur le plan culturel pour Ngāi Tahu, la principale iwi (tribu) maorie (autochtone) de la région méridionale de la Nouvelle-Zélande où le Tītī se reproduit. Il est considéré comme un taonga tuku iho, c'est-à-dire des trésors transmis par nga ti-puna o Ngāi Tahu (les ancêtres de Ngāi Tahu), Whenua Hou étant l'île où la colonisation a eu lieu pour la première fois dans le sud de la Nouvelle-Zélande (Murihiku). Le Whenua Hou Komiti est un des fruits de la loi sur le règlement des revendications des Ngāi Tahu. Les Ngāi Tahu sont représentés au Whenua Hou Komiti qui conseille le ministre de la Conservation sur toutes les questions liées à la gestion de Whenua Hou. Whenua Hou détient un statut de turangawaewae (un endroit où se tenir, représentant un lieu d'appartenance et d'autonomisation) pour de nombreux Ngāi Tahu whanui qui whakapapa au motu (les Ngāi Tahu qui ont un lien généalogique avec l'île).

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Cook méridional est une espèce entièrement protégée en vertu de la loi néo-zélandaise sur la faune sauvage (1953) et la protection s'étend à l'ensemble de la ZEE. Il n'y a pas d'utilisations culturelles autorisées de cette espèce et aucune preuve de chasse illégale. La seule colonie de reproduction est située sur l'île de la Morue/Whenua Hou, qui est protégée en tant que réserve naturelle offrant ainsi une protection supplémentaire à l'espèce.

Principales menaces

Historiquement, les principales menaces à la survie du pétrel de Cook méridional auraient été la prédation par des espèces de mammifères introduites et la perte d'habitat. Il est actuellement protégé de ces menaces, son seul lieu de reproduction étant situé sur l'île de la Morue/Whenua Hou, qui est exempt de prédateurs et bénéficie du statut de réserve naturelle. Le weka, un râle qui ne vole pas, endémique de Nouvelle-Zélande, est connu pour avoir causé le déclin de la population de pétrels de Cook méridionaux avant d'être éradiqué de l'île de la Morue/Whenua Hou entre 1980 et 1985.

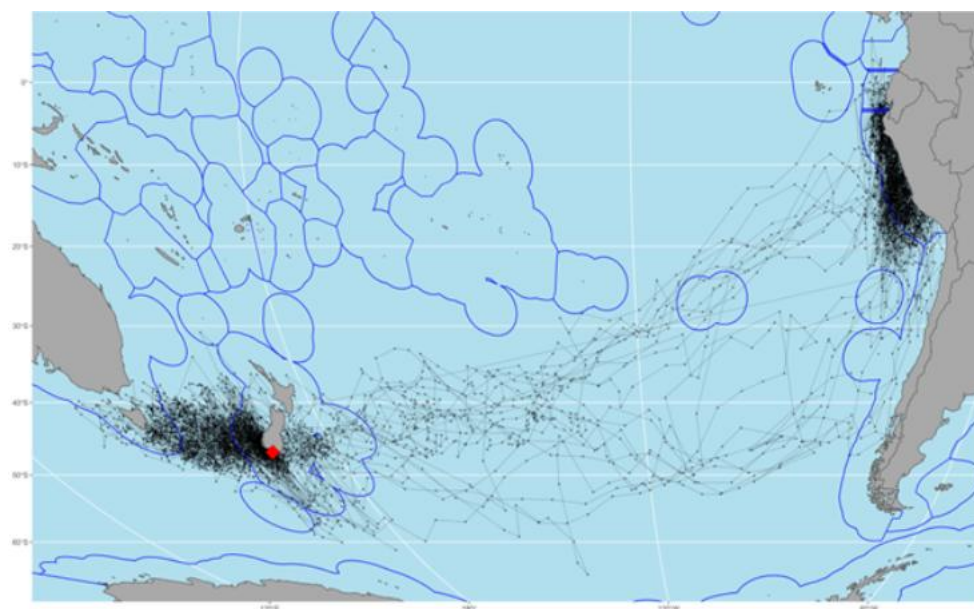


Figure 13 La migration et la répartition dans le Pacifique du pétrel de Cook méridional se reproduisant sur l'île de la Morue/Whenua Hou (Nouvelle-Zélande). Les données montrent une migration depuis/vers la colonie de reproduction. Données détenues par Matt J. Rayner. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Poursuivre les procédures strictes de quarantaine et de surveillance de la biosécurité pour s'assurer qu'aucun mammifère ne soit introduit sur l'île de la Morue/Whenua Hou. Suivre le succès de la reproduction et du recrutement et cartographier les terriers tous les cinq ans. Envisager des réintroductions dans les îles continentales (zones continentales avec un contrôle intensif des prédateurs ou clôturées afin de se protéger des prédateurs) en respectant sa répartition historique.

Références clés

Rayner M. J., Hauber M. E., Steeves, T. E., Lawrence, H. A., Thompson, D. R., Sagar, P. M., Bury, S. J., Landers, T. J., Phillips, R. A., Ranjard, L. & Shaffer, S. A. (2011). Contemporary and historic separation of transhemispheric migration between two genetically distinct seabird populations. *Nature Communications*, 2 (1), 332.

Rayner, M. J., Van Loenen, A. L., Shepherd, L. D., Cubrinovska, I., Scofield, R. P., Tennyson, A. J., ... & Steeves, T. E. (2020). Comprehensive evidence for subspecies designations in Cook's Petrel *Pterodroma cookii* with implications for conservation management. *Bird Conservation International*, 31 (1), 1-13.

Pétrel de Filippi *Pterodroma defilippiana* (Giglioli et Salvadori, 1869)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *vulnérable*

Tendance actuelle : *stable*

États de l'aire de reproduction : *Chili*

Autres États de l'aire de répartition : *Pérou, Royaume-Uni*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel de Filippi

Les recherches sur le pétrel de Filippi sont limitées. Actuellement, on sait qu'il ne se reproduit que sur trois ou peut-être quatre îles au large des côtes du Chili. Ce sont les îles Desventuradas (San Ambrosio et San Félix) et les îles Juan Fernández (Santa Clara). L'espèce a peut-être été éradiquée à Masatierra (île Robinson Crusoe). Les autres oiseaux reproducteurs se trouvent sur de petits amas rocheux au large de Robinson Crusoe. Ce pétrel évolue en mer dans le courant du Pérou voisin jusqu'à 10° S, restant au sud de l'équateur (Spear et al., 1992). Harrison et al. (2021) ont signalé 50 oiseaux en vol au-dessus de l'île Ducie, dans les îles Pitcairn (Royaume-Uni) en 2015.

Population de pétrels de Filippi

Plus de 10 000 oiseaux ont été recensés sur l'île San Ambrosio en 1970 et 150 à 200 couples reproducteurs sur l'île San Félix, dans les îles Desventuradas. L'estimation la plus récente est de 4 600 individus reproducteurs sur San Ambrosio (Hodum, 2010). La population de Santa Clara (îles Juan Fernández) a été estimée à des centaines, voire des milliers d'oiseaux en 1986, mais lors d'une enquête en 1991, il a été établi que l'habitat disponible ne pouvait accueillir que 100 à 200 individus. Une estimation plus récente fixe à 954 le nombre d'individus reproducteurs sur les îles Juan Fernandez, dont 327 couples reproducteurs sur Santa Clara (Hodum, 2010). Actuellement, la meilleure estimation de population reproductrice totale du pétrel de Filippi est de 2 777 couples reproducteurs, équivalant à 5 554 adultes reproducteurs et environ 10 000 individus au total (Hodum, 2010). La population est actuellement stable, mais comme beaucoup d'autres pétrels *Pterodroma* de cette région, la taille réduite de l'aire de reproduction la rend vulnérable aux événements stochastiques.

Habitat du pétrel de Filippi

Le pétrel de Filippi se reproduit sur trois petites îles et plusieurs amas rocheux à l'ouest du Chili. Les oiseaux nichent sur des corniches de falaises abritées, dans des crevasses, dans des cavernes et entre des rochers au pied de falaises de lave. Les pétrels nichent en colonie, la ponte ayant vraisemblablement lieu pendant l'hiver austral (de fin juillet à début août). Les œufs éclosent de septembre à début octobre et les colonies sont abandonnées en décembre (Hodum, 2010). Cependant, il a été rapporté que, sur San Félix, la reproduction a lieu en février. Les comportements de recherche de nourriture en mer devraient être similaires à ceux des autres pétrels.

Mouvements du pétrel de Filippi

Le pétrel de Filippi se reproduit sur des îles très reculées et plutôt inaccessibles. Il n'y a pas de données de suivi disponibles et peu d'articles scientifiques pour cette espèce. On pense que ses routes migratoires et ses zones de prospection comprennent le courant de Humboldt/le courant du Pérou au large du Chili et du Pérou (Jaramillo, 2009 ; Roberson et Bailey, 1991 ; Spear et al., 1992). Sur la base des données limitées présentées dans la Figure 14, cette espèce traverse au moins les eaux chiliennes en direction des eaux péruviennes. L'observation d'oiseaux en vol nuptial au-dessus de l'île Ducie en 2015 suggère que certains prospectent sur des îles plus à l'ouest de l'aire de répartition connue en mer (Harrison et al., 2021).

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Filippi est protégé au Chili en vertu de la loi sur la chasse n° 19 473. Une législation supplémentaire en vertu de l'article 18 de l'arrêté du ministère de l'Environnement chilien

n° 1/2022 (Norma Lumínica) garantit l'atténuation des impacts de la pollution lumineuse pour cette espèce et d'autres espèces chiliennes. Les îles Juan Fernandez ont été désignées comme parc national en 1935 et sont protégées depuis 1967. Elles ont été incluses dans une réserve de biosphère en 1977. Le gouvernement chilien a lancé un programme de restauration de l'habitat en 1997. En 2018, le gouvernement a créé le parc marin Juan Fernandez, une zone protégée qui englobe près de 260 000 km carrés (plus de 100 000 miles carrés) d'océan autour des îles. Les trois îles de l'archipel de Juan Fernandez ont été reconnues comme une zone importante pour la conservation des oiseaux par Birdlife International.

Principales menaces

Des espèces envahissantes sont présentes sur les îles voisines de l'archipel Juan Fernandez et peuvent s'attaquer aux œufs, aux poussins ou aux oiseaux qui tentent de s'y reproduire. Les sites de reproduction connus sont tous exempts de mammifères envahissants. Les autres risques comprennent les incendies, la pollution lumineuse entraînant des échouages ou des collisions, les glissements de terrain, le potentiel de transformation de l'habitat par une espèce végétale envahissante présente sur l'île, les débris marins et les plastiques.

Alors que la majeure partie de la population reproductrice semble se trouver sur des îles exemptes de prédateurs, la présence de chats, de coatis et de rats peut continuer à empêcher le rétablissement sur Robinson Crusoé et les chats ont causé une mortalité importante sur San Félix. Les rats sont présents sur de nombreuses îles, mais il n'est pas clair s'ils sont à l'origine de déclin. Des chèvres sont présentes sur San Ambrosio, mais leur impact sur l'espèce reste méconnu.

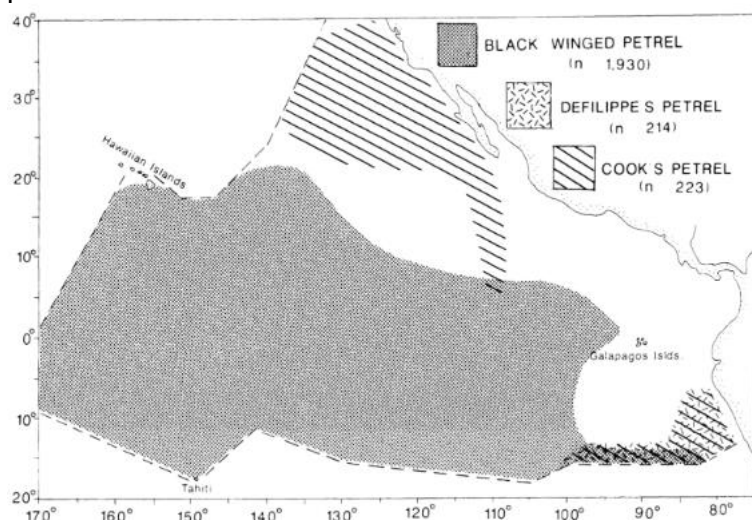


Figure 14 Cette carte montre les données limitées sur l'aire de répartition du pétrel de Filippi dans l'est de l'océan Pacifique. Il existe très peu de données en mer pour cette espèce. Les quelques observations recensées montrent une aire de répartition spécifique dans le Pacifique équatorial oriental au large du Pérou, désignée par la zone tachetée. De Spear et al. (1992).

Mesures de conservation

La cartographie des colonies de reproduction et une estimation de la population pour tous les sites de reproduction, à l'exception de San Félix, ont été réalisées de 2010 à 2012 par Oikonos Ecosystem Knowledge. Un programme de suivi à long terme de la saison de reproduction a été mis en place sur Santa Clara en 2010 par Oikonos. Le suivi de la saison de reproduction 2016 sur San Ambrosio a été planifiée par Oikonos, en collaboration avec les pêcheurs locaux. Oikonos a également entrepris des programmes de sensibilisation avec la communauté locale de Juan Fernandez.

Les pétrels de Filippi sont peu étudiés, à l'exception de quelques visites fugaces sur les sites de reproduction. Il est nécessaire de suivre le nombre d'oiseaux à terre dans les colonies et de mener des recherches sur leurs mouvements en mer. L'attraction causée par la lumière artificielle est considérée comme un risque pour les espèces de *Pterodroma* et des mesures visant à mettre en œuvre les lignes directrices de la CMS relatives à la pollution lumineuse seront également utiles pour ce pétrel. Cela comprend la participation à des forums internationaux sur la gestion des risques de pollution lumineuse sur les navires commerciaux.

Références clés

Hodum, P. (2012). Estimación poblacional y evaluación de la clasificación de la Fardela Blanca de Masatierra (*Pterodroma defilippiana*). *Technical report for the Corporación Nacional Forestal (CONAF)*.

Roberson, D. & Bailey, S. F. (1991). *Cookilaria* Petrels in the eastern Pacific Ocean. *American Birds*, 45, 1067-1081.

Pétrel des Desertas *Pterodroma deserta* (Mathews, 1934)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *stable***États de l'aire de reproduction** : *Portugal***Autres États de l'aire de répartition** : *Brésil, Cap-Vert, Cuba, France, Gambie, Guinée-Bissau, Irlande, Mauritanie, Maroc, Sénégal, Espagne, Bahamas, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Sahara Occidental***Liste CMS proposée** : *Annexe II**Répartition du pétrel des Desertas*

Le pétrel des Desertas est endémique de Bugio dans les îles Desertas au large de Madère (Portugal) (Jesus et al., 2009). Les données de suivi de 43 individus entre 2007 et 2013 ont montré que cette espèce est largement répandue dans l'Atlantique Nord pendant la saison de reproduction avant de migrer vers cinq principaux sites de non-reproduction autour de l'océan Atlantique Sud.

Population de pétrels des Desertas

Les estimations de population tirées d'enquêtes antérieures ont placé le nombre de couples entre 150 et 180 en 2001 et identifié une légère réduction à 120-150 en 2006-2007. La population reproductrice actuelle de pétrels des Desertas sur Bugio est estimée entre 160 et 180 couples, ce qui suggère qu'il y a entre 250 et 999 individus adultes et entre 350 et 1 500 individus au total (Menezes et al., 2010). La population est considérée comme stable, malgré les menaces persistantes de perte d'habitat et de perturbation par des espèces indigènes problématiques. Les espèces envahissantes ont été éradiquées des îles lors d'initiatives antérieures. On ne sait pas si l'aire de répartition de cette espèce était historiquement plus étendue qu'à l'heure actuelle.

Habitat du pétrel des Desertas

On sait que le pétrel des Desertas se reproduit entre 80 et 300 mètres d'altitude sur Bugio dans des terriers creusés ou dans des crevasses de la paroi rocheuse. Ils retournent sur l'île de reproduction en juin, et pondent leurs œufs dans la foulée. Ils les couvent de juillet à août et les juvéniles quittent le nid entre novembre et décembre. Les pétrels adultes partent pour les aires de rassemblement peu de temps après avant de migrer vers des sites de mue éloignés (Ramírez et al., 2013 ; Ramos et al., 2016).

Mouvements du pétrel des Desertas

Le pétrel des Desertas se nourrit largement dans l'est de l'Atlantique Nord pendant la saison de reproduction sur Bugio dans les îles Desertas. Après la saison de reproduction, les oiseaux migrent vers cinq zones différentes pour muer : deux zones au large des côtes brésiliennes ; autour du Cap-Vert ; au large de la côte sud-est des États-Unis et des Bahamas ; et une zone en haute mer dans l'océan Atlantique Sud (Ramírez et al., 2013).

Protection juridique nationale et régionale

Aucune information.

Principales menaces

La principale menace pour l'espèce est la perte de terriers de reproduction et d'oiseaux nicheurs en raison de l'érosion de l'habitat dans les colonies. L'érosion est déclenchée par de violentes tempêtes qui se produisent de plus en plus fréquemment. Jusqu'à présent, seule une petite partie de la colonie a été affectée par des impacts mineurs à court terme sur la population, mais ce risque augmentera avec le changement climatique. Le groupe d'oiseaux non reproducteurs protège probablement la population dans une certaine mesure. La préda-

tion et la perturbation par le goéland leucophée (*Larus michahellis*) sont des menaces potentielles sur Bugio. Dans le passé, cette espèce a été la cible des humains, mais cela ne se produit plus et est considéré comme peu probable dans un avenir proche.

Mesures de conservation

Historiquement, des chats sauvages envahissants chassaient cette espèce. Les sites de reproduction ont également été affectés par la dégradation de l'habitat causée par l'introduction de chèvres, de lapins et de souris. Ces menaces ont été traitées par les fonds de l'Union européenne au cours de la période allant de 2006 à 2010 et ces espèces envahissantes n'ont plus été aperçues sur le plateau de reproduction depuis 2008 (Birdlife, 2025).

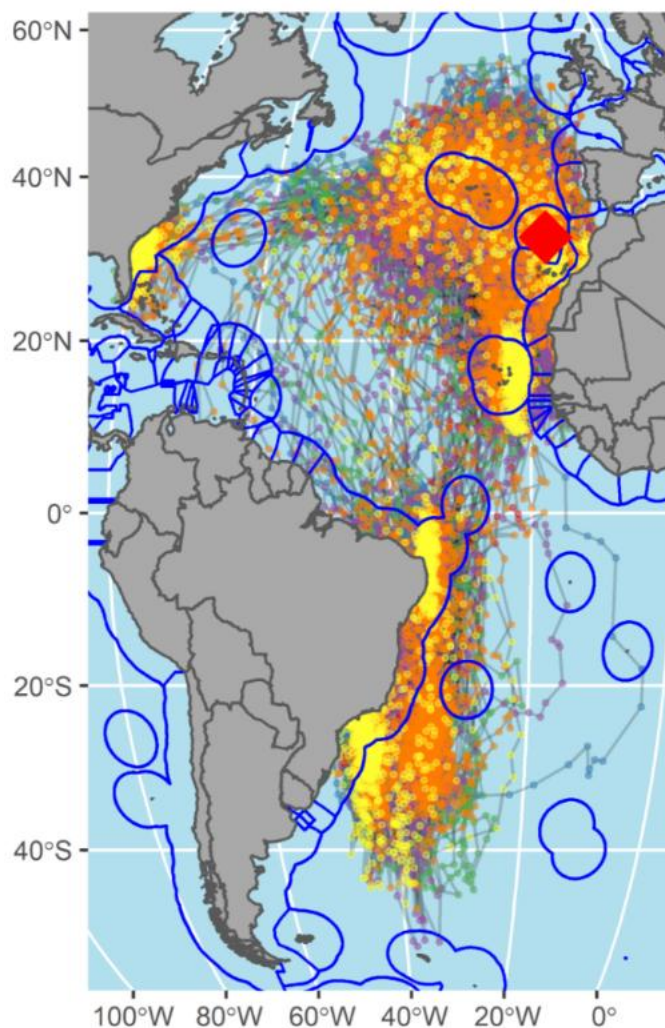


Figure 15 Cette carte montre plusieurs années de migrations du pétrel des Desertas sur une grande partie de l'océan Atlantique depuis la colonie de reproduction de l'île de Bugio dans les Desertas (Portugal). L'espèce hiverne dans 5 zones principales : courant du Gulf Stream ; courant équatorial nord ; courant nord du Brésil ; courant sud du Brésil ; Atlantique sud central. Les données ont été recueillies de juillet 2008 à août 2013, chaque année étant représentée par une couleur différente. Données détenues par Vitor Paiva et Iván Ramírez. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Référence clé

Ramírez, I., Paiva, V. H., Menezes, D., Silva, I., Phillips, R. A., Ramos, J. A., & Garthe, S. (2013). Year-round distribution and habitat preferences of the Bugio petrel. *Marine Ecology Progress Series*, 476, 269-284.

Pétrel de Juan Fernandez *Pterodroma externa* Salvin, 1875**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *stable***États de l'aire de reproduction** : *Chili, France***Autres États de l'aire de répartition** : *Australie, Équateur, Mexique, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique***Liste CMS proposée** : *Annexe II**Répartition du pétrel de Juan Fernandez*

Le pétrel de Juan Fernandez est un pétrel peu étudié dont la présence n'est actuellement confirmée que sur l'île Alejandro Selkirk dans les îles Juan Fernandez (Pacifique Sud-Est, Chili). Il existe peu de données historiques, on ne sait donc pas s'il était auparavant plus répandu dans l'archipel. Ce pétrel effectue principalement une migration transéquatoriale se dispersant sur une grande partie de l'océan Pacifique oriental et au nord jusqu'à Hawaï. Des observations récentes de cris de vol de pétrels de Juan Fernandez et de quelques atterrissages sur l'île Amsterdam dans le sud de l'océan Indien (France) suggèrent que l'espèce tente de coloniser cette île. Une présence régulière sur l'île Amsterdam pendant une grande partie de la saison de reproduction connue ainsi que l'observation de plusieurs individus dans des terriers suggèrent que l'espèce pourrait s'y reproduire (Lesage et al., 2024). L'espèce a fréquemment été observée en mer autour de la Nouvelle-Zélande et a prospecté à terre sur les îles Chatham (Imber et al., 1991). L'espèce a également été observée en mer autour de l'est de l'Australie et a récemment été observée en prospection sur l'île Phillip (archipel Norfolk, Australie).

Population de pétrels de Juan Fernandez

La population de pétrels de Juan Fernandez est relativement importante par rapport aux autres espèces de cette proposition d'inclusion. Cependant, l'espèce ne se reproduit principalement que sur une seule île des Juan Fernandez, bien qu'une petite population reproductrice se soit établie sur l'île Amsterdam (France) dans le sud de l'océan Indien. En 1986, on estimait à 1 000 000 le nombre de couples reproducteurs, soit 3 000 000 d'individus au total. La taille de la population reproductrice semble être restée inchangée entre 1980 et 2009 (Reyes-Arriagada et al., 2012). On ne sait pas si les mammifères introduits dans la colonie de reproduction sont susceptibles de provoquer des déclinés futurs.

Habitat du pétrel de Juan Fernandez

Le pétrel de Juan Fernandez niche dans des terriers sur des pentes abruptes, dans des forêts de fougères, des prairies et le long de crêtes ouvertes entre 600 et 1 150 mètres d'altitude. Le feuillage préféré pour la nidification est *Dicksonia externa* (Hodum, 2010). Le pétrel de Juan Fernandez forme des colonies de reproduction mixtes avec l'autre oiseau marin endémique des îles Juan Fernandez, le pétrel de Stejneger (Reyes-Arriagada et al., 2012). Il pond un seul œuf entre décembre et janvier, et les poussins éclosent de février à mars. Lorsqu'il ne se reproduit pas à terre, le pétrel de Juan Fernandez est hautement pélagique et s'approche rarement de la terre. Il a été constaté qu'il traque de grands prédateurs marins qui chassent sous la surface, profitant que les proies soient poussées vers la surface. L'espèce est souvent associée au thon jaune (*Thunnus albacares* ; Ballance et al., 2002).

Mouvements du pétrel de Juan Fernandez

Le pétrel de Juan Fernandez se nourrit dans le sud-est de l'océan Pacifique pendant la saison de reproduction sur l'île Alejandro Selkirk (Chili). Les données de suivi de la saison de reproduction montrent que des individus traversent divers archipels qui sont des territoires du Chili (Clay et al., 2023 ; voir Figure 16). En dehors de la saison de reproduction, la population migre principalement vers le nord et le nord-est sur les eaux tropicales et subtropicales du Pacifique Est, jusqu'à Hawaï, bien que quelques individus aient été observés migrant vers une zone au sud des Galapagos au lieu de traverser l'équateur (T. A. Clay pers. comm.). Cette espèce est

fréquemment observée au large de la côte ouest du Mexique (Howell, 2012). Les oiseaux qui retournent vers le sud traversent la Polynésie française et les mers des îles Pitcairn (Royaume-Uni). Des oiseaux errants ont été documentés jusqu'à 42° N dans le Pacifique central, ainsi qu'à l'ouest de la Nouvelle-Zélande et à l'est de l'Australie (Carboneras, 1992 ; Patterson, 1996). Les observations récentes à l'île Amsterdam (océan Indien) suggèrent que certains oiseaux se dispersent dans la région de l'océan Austral.

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Juan Fernandez est protégé au Chili en vertu de la loi sur la chasse n° 19 473. Une législation supplémentaire en vertu de l'article 18 de l'arrêté du ministère de l'Environnement chilien n° 1/2022 (Norma Lumínica) garantit l'atténuation des impacts de la pollution lumineuse pour cette espèce et d'autres espèces chiliennes. L'île où il se reproduit fait partie du parc national Juan Fernandez. En 2018, le gouvernement chilien a créé le parc marin des îles Juan Fernandez, une aire protégée qui englobe près de 260 000 km carrés (plus de 100 000 miles carrés) d'océan autour des îles. Les trois îles de l'archipel Juan Fernandez ont été reconnues comme une zone importante pour la conservation des oiseaux par Birdlife International.

Principales menaces

Des espèces envahissantes, en particulier des chats sauvages, des rats bruns, des rats des navires et des souris domestiques, sont présentes sur l'île de reproduction et dans les colonies. Il existe des preuves évidentes que les chats sauvages déprédent les pétrels de Juan Fernandez adultes et il est probable que les rongeurs introduits se nourrissent d'œufs et de poussins (Hodum et Wainstein, 2003). Les autres risques comprennent les incendies, la pollution lumineuse entraînant des échouages ou des collisions, les glissements de terrain, le potentiel de transformation de l'habitat par une espèce végétale envahissante présente sur l'île, les débris marins et les plastiques.

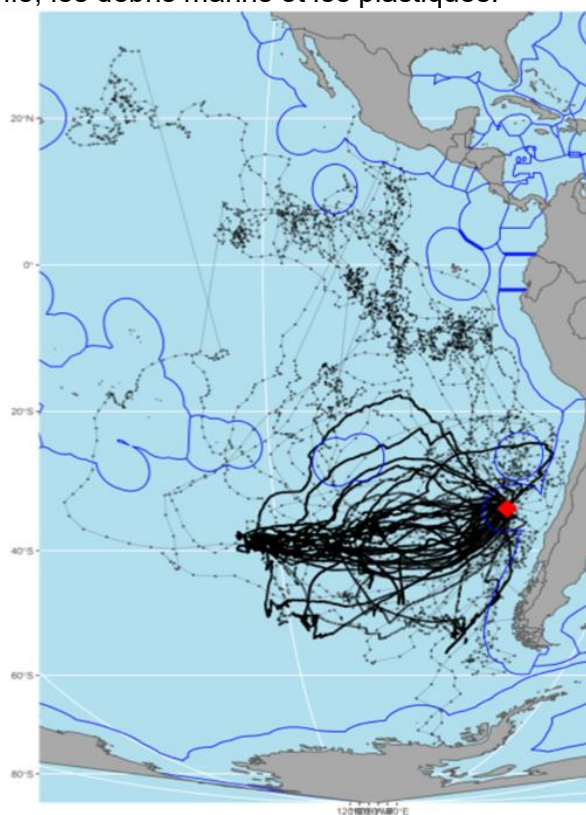


Figure 16 La répartition des sites de reproduction dans l'océan Pacifique du pétrel de Juan Fernandez qui se reproduit sur l'île Alejandro Selkirk (Chili). Les données montrent une saison de reproduction et certains lieux de migration. Données détenues par Michael de L. Brooke et Thomas A. Clay. Les zones bleues sont des ZEE ; ◆ le losange rouge représente la colonie.

Mesures de conservation

Le pétrel de Juan Fernandez se reproduit sur une île où deux types de prédateurs de pétrels sont présents (les chats sauvages et les rats). Le suivi des populations reproductrices est nécessaire pour mieux comprendre l'impact de ces espèces envahissantes sur les populations de pétrels. Un contrôle est vraisemblablement nécessaire pour inverser le déclin. L'éradication des espèces envahissantes serait la meilleure solution afin de protéger cette espèce et le pétrel de Stejneger, qui est plus petit. L'attraction causée par la lumière artificielle est considérée comme un risque pour les espèces de *Pterodroma* et des mesures visant à mettre en œuvre les lignes directrices de la CMS relatives à la pollution lumineuse seront également utiles pour ce pétrel. Cela comprend la participation à des forums internationaux sur la gestion des risques de pollution lumineuse sur les navires commerciaux.

Référence clé

Reyes-Arriagada, R., Hodum, P. J., & Schlatter, R. P. (2012). Nest site use in sympatric petrels of the Juan Fernández Archipelago, Chile: Juan Fernández petrel (*Pterodroma externa*) and Stejneger's petrel (*Pterodroma longirostris*). *Ornitología Neotropical*, 23(1), 73-82.

Pétrel gogon *Pterodroma feae* (Salvadori, 1899)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *quasi menacée d'extinction*

Tendance actuelle : *inconnue (probablement en déclin)*

États de l'aire de reproduction : *Cap-Vert*

Autres États de l'aire de répartition : *Portugal, Espagne, Sénégal, Sahara Occidental*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel gogon

Le pétrel gogon se reproduit à Fogo, Santo Antão, São Nicolau et Santiago dans l'archipel du Cap-Vert. Il existe peu de données sur la répartition historique de cette espèce, et tous les relevés passés sont en partie inexacts en raison du fait que le pétrel de Madère *P. madeira* et le pétrel des Desertas *Pt. deserta* étaient considérés comme conspécifiques avec le pétrel gogon *Pt. feae*.

Population de pétrels gogon

Le dernier recensement du pétrel gogon date de 1998, où 500 à 1 000 couples reproducteurs avaient été estimés, soit 1 000 à 2 000 adultes et 1 500 à 3 000 individus au total (Ratcliffe et al., 2000). On estime qu'il y a 50 couples sur Fogo, plus de 200 couples sur Santo Antão, environ 30 couples sur São Nicolau et environ 50 couples sur Santiago (Militao et al., 2017 ; Ratcliffe et al., 2000). Il est probable que des colonies supplémentaires existent sur les îles de reproduction de l'archipel du Cap-Vert, et la population mondiale réelle pourrait donc être plus élevée. Bien qu'une analyse plus approfondie soit nécessaire pour évaluer la tendance démographique actuelle, les résultats préliminaires des données collectées sur Fogo reflètent un déclin dû à un certain nombre de menaces, qui sont susceptibles d'être similaires dans les quatre îles de reproduction, car elles sont toutes habitées par des communautés rurales (Militao et al., 2017).

Habitat du pétrel gogon

Le pétrel gogon est endémique de quatre îles du Cap-Vert où il se reproduit dans les zones rocheuses montagneuses jusqu'à 2 200 mètres d'altitude. Historiquement, ce pétrel se reproduisait plus bas dans les forêts, mais cet habitat n'existe plus au Cap-Vert. Les œufs sont généralement pondus de janvier à février, et l'élevage des poussins prend plusieurs mois (Militao et al., 2017). Comme les autres pétrels, le pétrel gogon est pélagique. Cependant, il ne migre pas aussi loin que les autres espèces de *Pterodroma* de l'océan Atlantique Nord, préférant rester dans les mers tropicales (Ramos et al., 2016). Il couvre tout de même une grande aire de répartition océanique. Les comportements de recherche de nourriture devraient être similaires à ceux des autres pétrels, dont le régime alimentaire est principalement composé de calmars.

Mouvements du pétrel gogon

Le pétrel gogon se reproduit sur quatre îles du Cap-Vert et se nourrit près de ces îles pendant la reproduction. Pendant la saison de non-reproduction, cette espèce semble migrer vers les eaux au large de la côte nord-ouest de l'Afrique jusqu'aux Açores (Ramos et al., 2016).

Protection juridique nationale et régionale

Aucune information.

Principales menaces

Le pétrel gogon est vulnérable aux prédateurs envahissants, en particulier les chats sauvages (*Felis catus*), qui continuent de s'attaquer aux adultes et aux poussins sur Fogo (Militão et al., 2017). Les chats auraient été responsables d'une réduction spectaculaire du nombre d'individus reproducteurs sur São Nicolau dans la dernière partie du 20^e siècle (Ratcliffe et al., 2000). Les oiseaux sont également susceptibles d'être prédatés par les rats et les chiens, et les sites de reproduction sont limités par le surpâturage des chèvres (Barov et Derhé, 2011).

L'espèce est également exploitée par les humains à des fins alimentaires et médicinales. Les impacts de la mortalité induite par la lumière sont connus chez plusieurs espèces apparentées, mais il existe très peu de sources de lumière susceptibles de poser un problème pour l'espèce à proximité des aires de reproduction (Militão et al., 2017). Néanmoins, cela présente une menace potentielle si la pollution lumineuse n'est pas prise en compte et contrôlée dans tout nouveau développement, en particulier dans le nord-est de l'île (Militão et al., 2017).

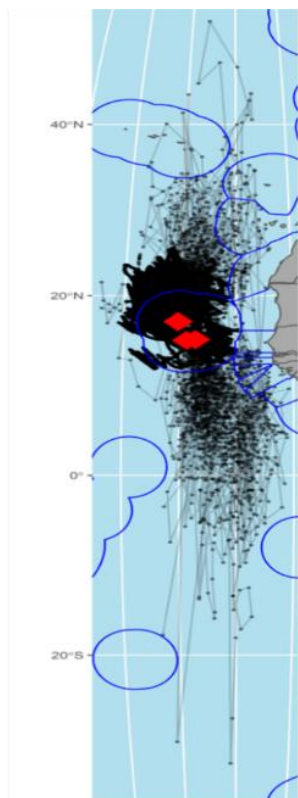


Figure 17 Carte montrant les déplacements pour recherche de la nourriture pendant la saison de reproduction et les migrations du pétrel gogon se reproduisant à Fogo, Santiago et Santo Antão dans l'océan Atlantique Nord. La collecte des données s'étend de février 2009 à février 2012, chaque année étant représentée par une couleur différente. Données détenues par Jacob González-Solís. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ les losanges rouges représentent les colonies.

Mesures de conservation

Le contrôle des chats sauvages est nécessaire afin d'éviter de nouveaux déclin et des extinctions locales potentielles des colonies reproductrices. Des recherches sont nécessaires pour comprendre les tendances démographiques actuelles et déterminer quelles espèces envahissantes ont le plus d'impact sur les pétrels du Cap-Vert.

Références clés

- Militão, T., Dinis, H. A., Zango, L., Calabuig, P., Stefan, L. M., & González-Solís, J. (2017). Population size, breeding biology and on-land threats of Cape Verde petrel (*Pterodroma feae*) in Fogo Island, Cape Verde. *PloS one*, 12(4), e0174803.
- Ramos, R., Ramírez, I., Paiva, V.H., Militão, T., Biscoito, T., Menezes, D., Phillips, R.A., Zino, F. & González-Solís, J. (2016). Global spatial ecology of three closely-related gadfly petrels. *Scientific Reports*, 6, 23447.
- Ratcliffe, N., Zino, F. J., Oliveira, P., Vasconcelos, A., Hazevoet, C. J., Costa Neves, H., ... & Zino, E. A. (2000). The status and distribution of Fea's Petrel *Pterodroma feae* in the Cape Verde Islands. *Atlantic Seabirds*, 2(2), 73-86.

Pétrel de Gould *Pterodroma leucoptera* (Gould, 1844) (population australienne)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *vulnérable*

Tendance actuelle : *en diminution*

États de l'aire de reproduction : *Australie*

Autres États de l'aire de répartition : *Chili, Îles Cook, Fidji, France, Kiribati, Îles Marshall, Nouvelle-Zélande, Nioué, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Samoa, Îles Salomon, Tonga, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Vanuatu*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel de Gould d'Australie

Le pétrel de Gould (*Pterodroma leucoptera*) se compose de deux populations géographiquement distinctes. La population australienne du pétrel de Gould se reproduit sur plusieurs îles au large des côtes australiennes. La population néo-calédonienne se reproduit principalement en Nouvelle-Calédonie (France). La minuscule population de Raivavae (France) est celle qui ressemble le plus aux oiseaux de Nouvelle-Calédonie, mais son statut génétique reste incertain. Les populations australiennes et néo-calédoniennes sont similaires sur le plan morphologique et génétique malgré leur séparation il y a 30 000 ans (Portelli 2016 ; Iglesias-Vasquez et al., 2017). Cependant, elles présentent une forte spécificité écologique en termes de répartition des zones de recherche de nourriture, d'hivernage et de reproduction, et de phénologie de la reproduction (Iglesias-Vasquez et al., 2017). Le pétrel de Gould d'Australie se reproduit sur les îles de Cabbage Tree, Boondelbah, Broughton, Little Broughton, Barunguba-Montague et Tollgates au large de la côte est de la Nouvelle-Galles du Sud. Pendant la saison de reproduction, les oiseaux se nourrissent principalement dans la mer de Tasman et dans les eaux au large de la côte sud-est de l'Australie (Priddel et al., 2014). Pendant la saison de non-reproduction, le pétrel de Gould d'Australie migre vers l'océan Pacifique central (Priddel et al., 2014). Il a été observé dans les eaux autour des Fidji, et peut-être autour des îles du Vent. Les individus non-reproducteurs se nourrissent dans l'océan Austral jusqu'à l'Antarctique. Des études de suivi récentes ont révélé que pendant la saison de non-reproduction, les deux populations géographiques migrent à travers le Pacifique, mais utilisent des routes de migration différentes et hivernent dans différentes régions de l'océan, le pétrel de Gould d'Australie hivernant dans le Pacifique central au sud d'Hawaï (Priddel et al., 2014, Rayner et al., 2016).

Population de pétrels de Gould d'Australie

Sur la base de colonies connues de pétrels de Gould d'Australie, la population actuelle est estimée à 1 700 adultes reproducteurs (Carlile et al., 2021). Leur nombre était autrefois considéré comme stable à environ 1 000 couples reproducteurs sur l'île de Cabbage Tree, mais après une restauration intensive de l'habitat au milieu des années 1990, il est tombé à 500-800 couples. Le succès de la reproduction a fluctué, principalement en raison des menaces en mer, notamment la réduction de la disponibilité des proies liée au changement climatique. Un transfert du pétrel de Gould vers l'île Boondelbah au début des années 2000 (Priddel et al., 2006) a permis à la colonie d'augmenter jusqu'à environ 40 couples. En 2012, on a découvert que des pétrels de Gould se reproduisaient sur l'île de Barunguba-Montague, sur la côte sud de la Nouvelle-Galles du Sud (Carlile et al., 2020), et plus de 39 couples y résident actuellement (Carlile et al., 2021). Quelques couples se reproduisent sur deux îles de l'archipel de Broughton (Carlile et al., 2012, 2013).

Habitat du pétrel de Gould d'Australie

Les nids de pétrels de Gould d'Australie se trouvent souvent parmi les rochers ou les éboulis et sous les palmiers choux (*Livistona australis*) dans la colonie principale (Carlile et al., 2003). Ils se situent sur des pentes meubles exposées sur les îles Boondelbah (Priddel et Carlile, 1997) et parmi les touffes d'herbe sur l'île Montague (Carlile et al., 2020). L'espèce se reproduit en petites colonies composées de 10 à 50 nids. Les oiseaux retournent généralement dans la colonie en octobre et les poussins prennent leur envol jusqu'au début du mois de mai. Des nichoirs artificiels ont été installés sur les îles de Cabbage Tree, Boondelbah, Broughton

et Barunguba-Montague pour fournir un habitat supplémentaire stable et une protection contre les prédateurs. Sur l'île Broughton, la nidification semble actuellement limitée à ces nichoirs. Il a été observé que les pétrels se nourrissent principalement de céphalopodes, de poissons et de crustacés pendant la saison de reproduction (Priddel et al., 2014). La recherche de nourriture reste probablement similaire pendant les migrations hors saison de reproduction.

Mouvements du pétrel de Gould d'Australie

Des études de suivi montrent que les individus des deux populations géographiques se nourrissent dans la mer de Tasman et au sud du continent australien pendant la saison de reproduction (Priddel et al., 2014). Cependant, les deux populations migrent vers des endroits distincts dans le Pacifique central pendant leur saison de non-reproduction, le pétrel de Gould d'Australie migrant vers le Pacifique central au sud d'Hawaï (Rayner et al., 2016). L'ensemble de l'aire de répartition s'étend au nord dans le Pacifique Nord, au sud dans l'océan Austral et à l'est au large des côtes de l'Amérique centrale et du Sud (voir Figure 18).

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Gould d'Australie est reconnu comme une espèce menacée en vertu de la législation nationale et fédérale australienne. Au niveau du Commonwealth, il est classé comme en danger d'extinction en vertu de la loi environnementale nationale australienne, la loi de 1999 sur la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité. En Nouvelle-Galles du Sud, l'espèce est classée comme vulnérable en vertu de la loi de 2016 sur la conservation de la biodiversité. Les îles de Cabbage Tree, Boondelbah, Little Broughton et Barunguba-Montague sont protégées en tant que réserves naturelles en vertu de la loi de 1967 sur les parcs nationaux et la faune de la Nouvelle-Galles du Sud. En vertu de la même loi, l'île Broughton est également protégée au sein du parc national de Myall Lakes et désignée comme faisant partie du parc marin des Grands Lacs, offrant ainsi une protection supplémentaire de l'habitat dans le cadre des plans de gestion des parcs et des réserves. En outre, les îles de Cabbage Tree et Boondelbah sont reconnues comme zones importantes pour la biodiversité (ID23859).

Principales menaces

Historiquement, le pâturage par les lapins introduits a modifié la structure de la végétation sur l'île de Cabbage Tree dû à la disparition du sous-étage et à défaut de régénération. Cela a conduit à une plus grande exposition des adultes et des poussins de pétrels de Gould d'Australie à la prédation par les grands réveilleurs (*Strepera graculina*) et les corbeaux australiens (*Corvus coronoides*) et a facilité la prolifération de l'arbre à oiseaux indigène (*Pisonia umbellifera*), qui laisse tomber des grappes de fruits collants qui peuvent emmêler les adultes et les juvéniles (Priddel et Carlile 2009). Les lapins ont été éradiqués en 1998 et les arbres de *Pisonia* ont été abattus dans les principales aires de reproduction. L'abattage des corbeaux australiens et des grands réveilleurs a été entrepris pour réduire la prédation, qui se poursuit au besoin.

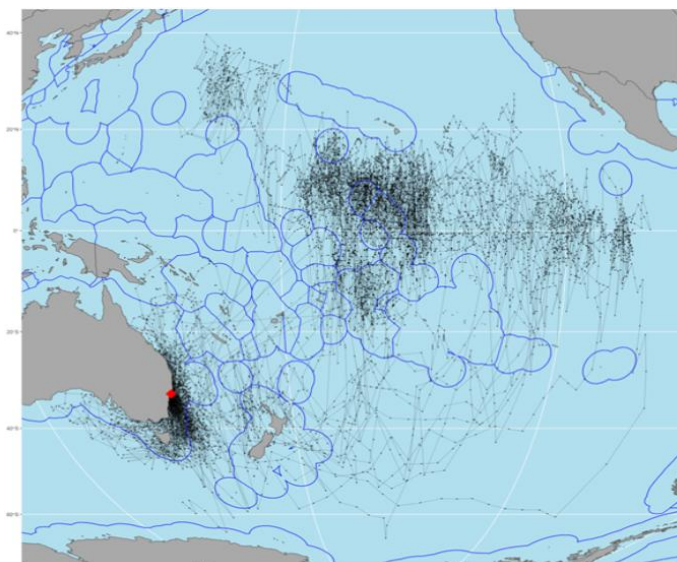


Figure 18 La migration et la répartition dans le Pacifique des pétrels de Gould d'Australie (*P. leucoptera*) se reproduisant sur l'île Cabbage Tree (Australie). Données détenues par Yuna Kim. Les données représentent une migration vers/depuis la colonie. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Les mammifères prédateurs introduits constituent une menace potentielle majeure, les oiseaux ne pouvant s'établir sur les îles de Broughton, Little Broughton et Barunguba-Montague qu'après l'éradication des rongeurs. La petite taille de cette espèce signifie qu'elle est très vulnérable à la prédation si les rongeurs sont réintroduits ne serait-ce que dans l'un de ses sites de reproduction. Des plantes introduites ont été observées dans l'habitat de nidification sur l'île Little Broughton. L'herbe kikuyu (*Cenchrus clandestinus*) a le potentiel d'étouffer l'habitat de nidification sur l'île Montague. Ces plantes sont gérées de manière à réduire leurs impacts potentiels sur l'espèce. Le succès de la reproduction sur l'île de Cabbage Tree a chuté en dessous de 40 % au cours des sept dernières années, après avoir atteint 55 % après le rétablissement initial de la population. Les menaces sur l'île étant restées inchangées au cours de cette période, les menaces en mer, en particulier les variations de la disponibilité alimentaire liées au climat dans leur aire de reproduction ou de non-reproduction, sont susceptibles d'être un facteur ajouté (Carlile et al., 2021).

Mesures de conservation

La gestion des pétrels de Gould en Australie suit les directives d'un programme de rétablissement des espèces (Département de l'environnement et de la conservation (Nouvelle-Galles du Sud), 2006). La lutte contre les prédateurs aviaires indigènes et l'élimination des semis de *Pisonia* de l'habitat de reproduction principal se poursuivent au besoin sur l'île de Cabbage Tree. Il est important de suivre et de contrôler les mauvaises herbes envahissantes dans tous les lieux de reproduction. L'entretien des nichoirs artificiels sur toutes les îles est important afin de s'assurer qu'ils restent utilisables pour la reproduction. L'installation de nichoirs supplémentaires sur l'île de Barunguba-Montague augmentera la disponibilité de l'habitat de nidification et augmentera probablement la population de l'île.

Références clés

Priddel, D., Carlile, N., Portelli, D., Kim, Y., O'Neill, L., Bretagnolle, V., Ballance, L. T., Phillips, R.A., Pittman, R. L., & Rayner, M. J. (2014). Pelagic distribution of Gould's Petrel (*Pterodroma leucoptera*): linking shipboard and onshore observations with remote-tracking data. *Emu*, 114, 360-370.

Rayner, M.J., Carlile, N., Priddel, D., Bretagnolle, V., Miller, M.G.R., Phillips, R.A., Ranjard, L., Bury, S.J., & Torres, L.G. (2016). Niche partitioning by three *Pterodroma* petrel species during non-breeding in the equatorial Pacific Ocean. *Marine Ecology Progress Series*, 549, 217-229.

Pétrel de Gould *Pterodroma leucoptera* (Gould, 1844) (population de Nouvelle-Calédonie)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *vulnérable*

Tendance actuelle : *en diminution*

États de l'aire de reproduction : *France*

Autres États de l'aire de répartition : *Australie, Chili, Îles Cook, Fidji, Nouvelle-Zélande, Nioué, Tonga, Vanuatu, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique*

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel de Gould de Nouvelle-Calédonie

La population de pétrels de Gould en Nouvelle-Calédonie a été décrite comme la sous-espèce *Pterodroma leucoptera caledonica* (Imber et Jenkins, 1981), qui se reproduit uniquement en Nouvelle-Calédonie (France). Les études morphologiques récentes ne permettent pas de confirmer la séparation initiale des sous-espèces (Portelli 2016). La relation génétique avec la minuscule population se reproduisant sur Raivavae est encore indéterminée (Bretagnolle et al., 2025). La population australienne du pétrel de Gould se reproduit sur plusieurs îles au large de l'Australie. Ces deux populations géographiquement séparées sont génétiquement similaires malgré leur séparation il y a 30 000 ans, mais elles présentent une forte spécificité écologique en termes de répartition des zones de recherche de nourriture, d'hivernage et de reproduction, et de phénologie de la reproduction (Iglesias-Vasquez et al., 2017).

Pendant la saison de non-reproduction, les pétrels de Gould de Nouvelle-Calédonie migrent vers les régions équatoriales du Pacifique oriental, à l'ouest de l'Équateur, par opposition à la population australienne de pétrels de Gould qui se concentre dans l'océan Pacifique central au sud d'Hawaï (Priddel et al., 2014, Rayner et al., 2016). Les individus non-reproducteurs peuvent se nourrir dans l'océan Austral jusqu'à l'Antarctique.

Population de pétrels de Gould de Nouvelle-Calédonie

Selon Bretagnolle et al. (2021), la population néo-calédonienne comprendrait 2 000 à 5 000 couples reproducteurs, principalement concentrés sur les crêtes boisées de haute altitude des chaînes de montagnes centrales de Grande Terre. Cela suggère un total de 4 000 à 10 000 individus, bien que l'on manque de données précises sur les tendances. Aucun suivi consistant de la population à long terme n'a encore été établi pour permettre d'évaluer concrètement les tendances démographiques du pétrel de Gould de Nouvelle-Calédonie.

Habitat du pétrel de Gould de Nouvelle-Calédonie

Les pétrels de Gould de Nouvelle-Calédonie se reproduisent dans des terriers creusés sur des pentes abruptes dans les chaînes de montagnes centrales entre 350 et 650 mètres d'altitude (Bretagnolle et al., 2021). Les terriers de nidification ont été établis dans deux types d'habitats : près des ruisseaux où la végétation principale est constituée d'arbustes et d'arbres riverains, sur les pentes près des crêtes où il y a des arbustes sans canopée. Les terriers ont été localisés dans des crevasses rocheuses naturelles et parfois dans des terriers de sol. Le calendrier de reproduction du pétrel de Gould de Nouvelle-Calédonie est généralement en retard de 2 à 4 semaines par rapport à celui du pétrel de Gould d'Australie, la ponte ayant lieu de la fin du mois de novembre à la mi-janvier et les poussins prenant leur envol jusqu'à la mi-mai (Bretagnolle et al., 2021). Ils se nourrissent principalement de céphalopodes, de poissons et de crustacés capturés dans la mer de Tasman et dans les eaux au large de la côte sud de l'Australie pendant la saison de reproduction (Priddel et al., 2014). Il est fort probable que les comportements de recherche de nourriture restent similaires pendant les migrations hors saison de reproduction.

Mouvements du pétrel de Gould de Nouvelle-Calédonie

Des études de suivi ont montré que les individus reproducteurs de la population de Nouvelle-Calédonie se nourrissaient dans la mer de Tasman à mi-chemin entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande avec des incursions occasionnelles dans l'océan Indien avant la ponte, tandis

que le pétrel de Gould d'Australie se nourrissait beaucoup plus près des côtes est australiennes (Priddel et al., 2014). Les deux populations migrent vers des endroits distincts dans le Pacifique central pendant leur saison de non-reproduction : le pétrel de Gould de Nouvelle-Calédonie migre vers le Pacifique oriental à l'ouest de l'Équateur, par opposition au pétrel de Gould d'Australie qui migre vers le Pacifique central au sud d'Hawaï (Rayner et al., 2016). En termes de migration, les deux sous-espèces ont parcouru environ 20 000 km ou plus dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, se déplaçant vers l'est à des latitudes plus élevées et revenant à des latitudes plus basses (voir Figure 19).

Protection juridique nationale et régionale

Sur le territoire néo-calédonien, le pétrel de Gould est protégé par les codes de l'Environnement des provinces Nord et Sud, tout comme tous les autres oiseaux marins nicheurs de Nouvelle-Calédonie. Il est répertorié comme une espèce rare et menacée, interdisant toute perturbation sur ses sites de reproduction.

Il s'agit d'un extrait de l'article 240-3 du code de l'Environnement de la province Sud relatif à la protection des oiseaux marin :

« I.– Sont interdits :

1° La destruction ou l'enlèvement des œufs ou des nids, la chasse, la pêche, la mutilation, la destruction, la consommation, la capture ou l'enlèvement, la perturbation intentionnelle, la naturalisation des spécimens des espèces animales mentionnées à l'article 240-1, leur détention, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat ;

2° Le transport, le colportage, l'utilisation, la mise en vente, la vente ou l'achat de tous produits ou toutes parties issus d'un spécimen de ces espèces ;

3° La destruction, l'altération ou la dégradation du milieu particulier à ces espèces animales. « Perturbation intentionnelle des oiseaux marins », notamment, l'approche à une distance inférieure à 40 mètres, l'usage de pétards et de feux d'artifices, le débarquement sur un îlot comportant un mât normalisé (fanion sommital métallique triangulaire rouge), ainsi que l'introduction de chiens sur les sites et en période de reproduction et de ponte. "

Principales menaces

Les espèces introduites constituent une menace majeure pour l'espèce. En Nouvelle-Calédonie, il a été démontré que les porcs sauvages creusent des terriers, ce qui provoque la mort des poussins, des oisillons et des adultes, et il a également été confirmé que les chats sauvages chassent les adultes (Bretagnolle et al., 2021). Il a également été confirmé que les rats s'en prennent aux œufs et aux nouveau-nés, bien que l'ampleur de la prédation des rats sur les poussins reste non quantifiée. Actuellement, des dizaines d'oiseaux sont accidentellement tués autour de Nouméa à cause de la pollution lumineuse et ce chiffre pourrait augmenter avec le développement de l'urbanisation. L'extinction de la sardine australienne *Sardinops sagax neopilchardus* a entraîné une réduction spectaculaire du succès de la reproduction (de plus de 50 % à moins de 20 %), ce qui met en évidence la vulnérabilité de l'espèce aux changements du milieu marin. L'extraction du nickel peut également menacer la population, des rapports historiques faisant état de la destruction de deux colonies par l'activité minière ou la construction de routes y étant liées (Bretagnolle et al., 2021).

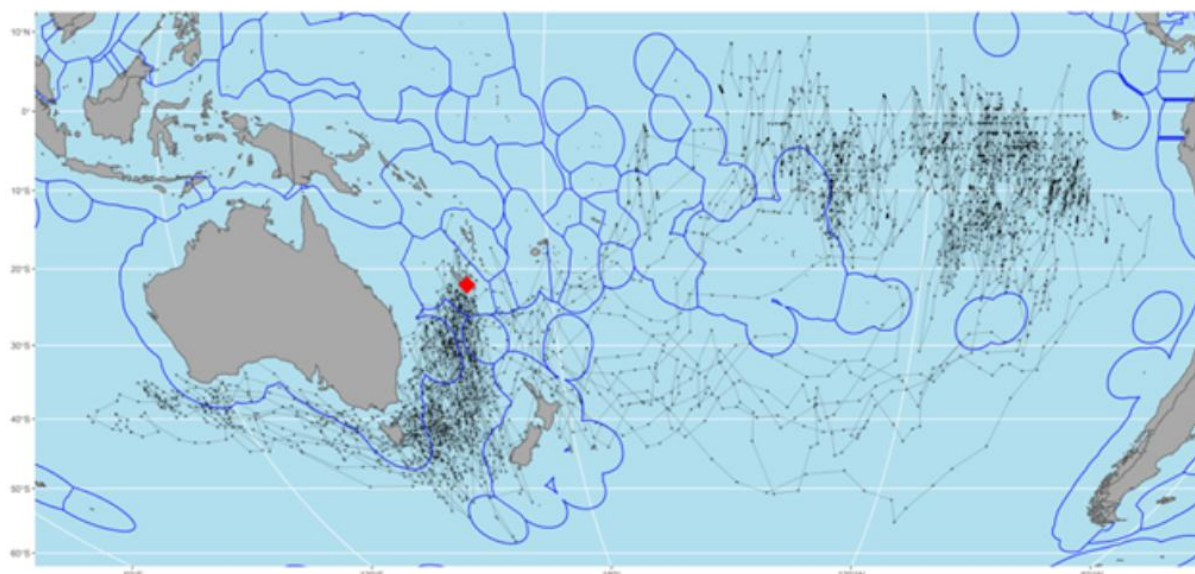


Figure 19 La migration et la répartition dans le Pacifique des pétrels de Gould (*Pterodroma leucoptera*) se reproduisant en Nouvelle-Calédonie (vers la France). Données détenues par Matt J. Rayner. Les données représentent une migration vers/depuis la colonie. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Mesures de conservation

Le contrôle des mammifères introduits, en particulier des chats sauvages et des porcs sauvages, est nécessaire à proximité des aires de reproduction en Nouvelle-Calédonie. Une lutte contre les rats avait également été menée au sein de la colonie, pratique qui devrait être réétablie. Le transfert vers des zones exemptes de prédateurs (îles au large ou zone clôturée à l'abri des prédateurs) pourrait être envisagée. Il faut également augmenter la portée des campagnes de sauvetage des oiseaux attirés par la lumière artificielle dans la région de Nouméa. Une zone de recherche de nourriture clé pour cette espèce a été identifiée comme chevauchant une aire marine d'importance écologique et biologique (AIEB) identifiée et gérée par le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique. Il s'agit de la crête nord de Lord Howe et de la zone de recherche de nourriture des pétrels. On sait que cette espèce et les pétrels de Cook septentrionaux exploitent cette aire marine.

Références clés

Bretagnolle, V., Renaudet, L., Villard, P., Shirihai, H., Carlile, N. & Priddel, D. (2021). Status of Gould's Petrel *Pterodroma leucoptera caledonica* in New Caledonia: distribution, breeding biology, threats and conservation. *Emu – Austral Ornithology*, 121, 303–313

Rayner, M.J., Carlile, N., Priddel, D., Bretagnolle, V., Miller, M.G.R., Phillips, R.A., Ranjard, L., Bury, S.J., & Torres, L.G. (2016). Niche partitioning by three *Pterodroma* petrel species during non-breeding in the equatorial Pacific Ocean. *Marine Ecology Progress Series*, 549, 217-229.

Pétrel de Stejneger *Pterodroma longirostris* (Stejneger, 1893)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *en diminution***États de l'aire de reproduction** : *Chili***Autres États de l'aire de répartition** : *États fédérés de Micronésie, France, Japon, Îles Marshall, Nouvelle-Zélande, États-Unis d'Amérique***Liste CMS proposée** : *Annexe II*Répartition du Pétrel de Stejneger

Le pétrel de Stejneger est endémique de l'île Alejandro Selkirk dans les îles Juan Fernandez (Chili). On ne sait pas si ces pétrels étaient auparavant plus répandus. Pendant la saison de non-reproduction, le pétrel de Stejneger effectue une grande migration transéquatoriale au-dessus de l'océan Pacifique, en se déplaçant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre du Chili vers le nord en direction des mers à l'est du Japon, traversant la juridiction des États-Unis et de ses territoires, puis vers le sud en direction de la Nouvelle-Zélande avant de retourner vers l'est en direction des aires de reproduction (Clay et Brooke, 2024 ; Roberson et Bailey, 1991).

Population de pétrels de Stejneger

En 1986, la population de pétrels de Stejneger était estimée à 131 000 couples, ce qui équivaldrait à une population mondiale de plus de 400 000 individus. Des estimations plus récentes suggèrent que la taille de la population serait inférieure (Hodum et Wainstein, 2003). Des espèces exotiques envahissantes sont présentes et sont probablement la raison pour laquelle la tendance démographique est à la baisse. La reproduction n'ayant lieu que sur une seule île océanique, l'île Alejandro Selkirk (Chili), cette espèce est très vulnérable aux événements catastrophiques.

Habitats du pétrel de Stejneger

Le pétrel de Stejneger se reproduit dans les îles Juan Fernandez et son écologie de reproduction est donc similaire à celle du pétrel de Juan Fernandez, qui est plus grand. En raison des similitudes dans le choix de l'habitat, les colonies de pétrels sont souvent mixtes, le pétrel de Stejneger formant de petits groupes monospécifiques de terriers au sein de la colonie de pétrels de Juan Fernandez, en supériorité numérique (Carboneras, 1992). Ils creusent les terriers sur les pentes de la forêt de fougères *Dicksonia externa* et les prairies avoisinantes entre 700 et 1 120 mètres d'altitude (Reyes-Arriagada et al., 2012). Un œuf par couple est pondu de novembre à décembre et les poussins éclosent de fin janvier à février. Il faut environ quatre mois avant que les poussins soient prêts à prendre leur envol en mai. En mer, les adultes se nourrissent de calmars et de poissons, et consomment probablement aussi de petits crustacés comme les autres *Pterodroma* (Hodum et Wainstein, 2003).

Mouvements du pétrel de Stejneger

Le pétrel de Stejneger se nourrit dans les mers au sud et au sud-ouest des îles Juan Fernandez pendant l'été austral. Après la saison de reproduction, cette espèce migre vers le nord-ouest à travers l'océan Pacifique jusqu'à ses aires de non-reproduction dans les mers à l'est du Japon et au nord-ouest d'Hawaï (Clay et Brooke, 2024). Après plusieurs mois dans ces zones, ils se déplacent vers le sud en direction des îles Chatham, à l'est de la Nouvelle-Zélande, avant de se diriger vers l'est à travers le Pacifique en direction de la côte du Chili, puis de retourner vers le nord en direction des aires de reproduction. L'espèce était auparavant considérée comme vagabonde en Nouvelle-Zélande (Roberson et Bailey, 1991). Cependant, des résultats de suivi récents montrent maintenant que l'espèce atteint régulièrement le sud-ouest du Pacifique, à l'est de la Nouvelle-Zélande, avant de traverser vers l'est jusqu'aux aires de reproduction au Chili en utilisant les vents dominants d'ouest (Clay et Brooke, 2024 ; voir Figure 20).

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Stejneger est protégé au Chili en vertu de la loi sur la chasse n° 19 473. Une législation supplémentaire en vertu de l'article 18 de l'arrêté du ministère de l'Environnement chilien n° 1/2022 (Norma Lumínica) garantit l'atténuation des impacts de la pollution lumineuse pour cette espèce et d'autres espèces chiliennes. L'île où il se reproduit fait partie du parc national Juan Fernandez. En 2018, le gouvernement chilien a créé le parc marin des îles Juan Fernandez, une aire protégée qui englobe près de 260 000 km carrés (plus de 100 000 miles carrés) d'océan autour des îles. Les trois îles de l'archipel Juan Fernandez ont été reconnues comme une zone importante pour la conservation des oiseaux par Birdlife International.

Principales menaces

Des espèces envahissantes, en particulier des chats sauvages, des rats bruns, des rats des navires et des souris domestiques, sont présentes sur l'île de reproduction et dans les colonies. Il existe des preuves évidentes que les chats sauvages chassent les pétrels de Stejneger adultes et il est probable que les rongeurs introduits s'en prennent aux œufs et aux poussins (Hodum et Wainstein, 2003). Les autres risques comprennent les incendies, la pollution lumineuse entraînant des échouages ou des collisions, les glissements de terrain, le potentiel de transformation de l'habitat par une espèce végétale envahissante présente sur l'île, les débris marins et les plastiques.

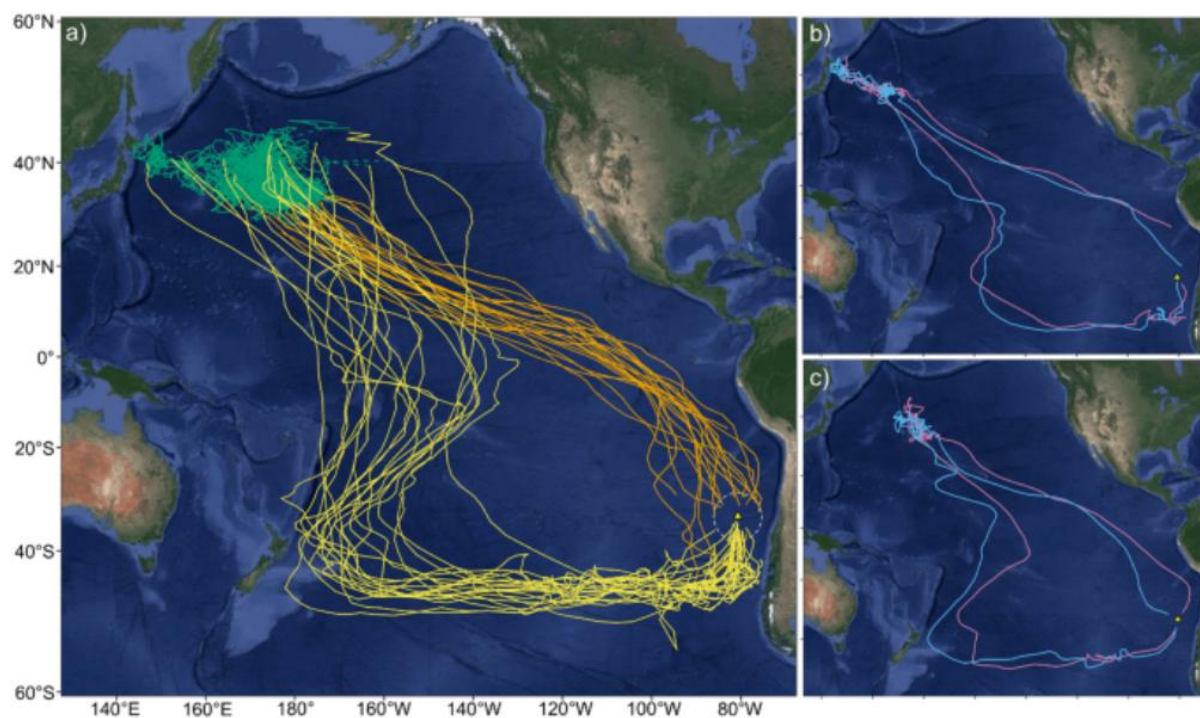


Figure 20 De Clay et Brooke, 2024. **a)** Itinéraires de migration et aires de non-reproduction des pétrels de Stejneger suivis avec des géolocalisateurs sur deux ans depuis l'île Alejandro Selkirk, dans les îles Juan Fernandez (triangle jaune). Les migrations aller et retour et les mouvements hors reproduction sont représentés par des lignes orange, jaunes et vertes, respectivement. Les trajectoires pendant l'équinoxe d'automne, lorsque l'estimation de la latitude n'était pas fiable, sont représentées par des lignes en pointillés et la zone tampon de 500 km autour de la colonie utilisée pour définir le départ de la migration est représentée par un cercle en pointillés blancs. **b), c)** Les mouvements hors reproduction de deux individus à titre d'exemple au cours des deux années de suivi (2020 : rose, 2021 : bleu ciel) sont représentés dans deux panneaux distincts. Le dégradé bleu représente la profondeur du fond de l'océan, où les nuances plus claires indiquent des eaux moins profondes. Les cartes ont été tracées à l'aide du paquet ggmap R dans la projection de Mercator, qui étend les régions à des latitudes plus élevées.

Mesures de conservation

Le contrôle des prédateurs introduits (chats sauvages et rongeurs) est vraisemblablement nécessaire pour inverser le déclin, bien que l'éradication des espèces envahissantes soit la meilleure solution pour protéger cette espèce et les pétrels de Juan Fernandez, qui sont plus grands. L'attraction causée par la lumière artificielle est considérée comme un risque pour toutes les espèces de *Pterodroma* et des mesures visant à mettre en œuvre les lignes directrices de la CMS relatives à la pollution lumineuse seront également utiles pour ce pétrel. Cela comprend la participation à des forums internationaux sur la gestion des risques de pollution lumineuse sur les navires commerciaux.

Référence clé

Clay, T. A., & Brooke, M. D. L. (2024). Trans-equatorial migration links oceanic frontal habitats across the Pacific Ocean: year-round movements and foraging activity of a small gadfly petrel. *Marine Biology*, 171(2), 60.

Pétrel des Kermadec (pétrel noir de Juan Fernandez – juana), *Pterodroma neglecta juana*
(Mathews, 1936)

Catégorie de la Liste rouge de l'UICN : *préoccupation mineure*

Tendance actuelle selon l'UICN : *en déclin*

États de l'aire de reproduction : Chili

Autres États de l'aire de répartition : Pérou, Mexique

Liste CMS proposée : *Annexe II*

Répartition du pétrel des Kermadec ou pétrel noir de Juan Fernandez

Cette sous-espèce orientale du pétrel des Kermadec (*Pterodroma neglecta juana*) se reproduit dans les aires marines protégées. Il existe six parcs marins et une ACMU (l'ACMU a un plan de gestion approuvé) exclusivement sur les îles océaniques du Pacifique Sud, en particulier dans l'archipel Juan Fernandez et sur les îles Desventuradas au Chili. Dans l'archipel Juan Fernandez, les colonies sont situées sur des falaises et de petits îlots rocheux autour de l'île Robinson Crusoe (anciennement appelée Masatierra) et de Santa Clara, nichant dans des cavités et des crevasses entre les rochers. Dans les îles Desventuradas, qui font partie du parc marin de Nazca-Desventuradas, l'aire de reproduction est limitée à l'île San Ambrosio, où la plus grande colonie connue de la sous-espèce est établie (Marín *et al.*, 2020). Guide des parcs et réserves marins

https://www.sernapesca.cl/app/uploads/2023/11/guia_parques_y_reservas_2022_-_web.pdf, visionneuse de cartes SUBPESCA <https://mapas.subpesca.cl/ideviewer/>

La plupart des observations sont concentrées autour des aires de reproduction susmentionnées, bien que des individus dispersés aient parfois été observés dans le centre-nord du Chili continental. Pendant la saison de non-reproduction, on pense qu'il migre vers le Pacifique Nord, suivant un schéma similaire à celui de la sous-espèce occidentale *P. n. neglecta* (Murphy et Pennoyer, 1952).

Population de pétrels de Juan Fernandez

Hodum et Wainstein (2004) ont confirmé la nidification dans l'archipel Juan Fernandez sur deux affleurements rocheux, Morros Janango et l'îlot Verdugo, indiquant une répartition des sites de reproduction restreinte même au sein de l'archipel ; cependant, les auteurs n'excluent pas la nidification dans d'autres zones des îles. Au cours de cette expédition, 23 nids actifs ont été marqués, dont neuf sans œufs ni poussins, quatre avec des œufs et dix avec un poussin chacun.

D'autre part, les travaux de Marín *et al* (2020) représentent le premier recensement détaillé de la sous-espèce orientale du pétrel des Kermadec sur San Ambrosio dans les îles Desventuradas. Cette expédition a eu lieu en décembre 2019 et a estimé une population minimale de 22 686 couples reproducteurs, faisant de San Ambrosio la plus grande colonie connue de l'espèce.

Sur la base de ce qui précède, on peut conclure que les informations disponibles sur la taille et les tendances démographiques de *Pterodroma neglecta juana* sont rares, car les habitudes de reproduction de l'espèce, qui niche sur de petits îlots et des affleurements rocheux difficiles d'accès, rendent le suivi complexe d'un point de vue logistique et économique.

Habitat du pétrel des Kermadec (juana)

Les résultats des études susmentionnées indiquent que la sous-espèce a un cycle de reproduction estival pendant l'été de l'hémisphère sud, nichant sur des falaises rocheuses difficiles d'accès et sur des terrains rocheux sur des îlots et des îles côtières. Cependant, la colonie de reproduction de San Ambrosio est située sur le haut plateau de l'île, nichant près des rochers ou sous une végétation sèche, évitant les zones exposées sans ombre.

À ce jour, il n'existe pas d'informations détaillées sur le régime alimentaire du pétrel des Kermadec (juana). Cependant, un régime alimentaire similaire à celui des autres Procellariiformes a été décrit, composé de petits poissons, de krill et d'autres composants du zooplanc-

ton, généralement des proies épipelagiques accessibles au vol ou lors de plongées peu profondes. En outre, le comportement kleptoparasite a été décrit dans les populations du Pacifique tropical oriental comme une stratégie trophique facultative (Spear & Ainley, 1993).

Mouvements du pétrel des Kermadec (juana)

Bien que les aires de reproduction de cette sous-espèce soient partiellement décrites, les aires de dispersion ont à peine été identifiées. Selon le fichier officiel de classification des espèces du ministère de l'Environnement (Tomasevic, 2008), la sous-espèce est hautement pélagique et s'approche rarement de la côte, sauf dans ses colonies de nidification.

Les archives historiques indiquent que pendant l'hiver austral, le pétrel des Kermadec migre vers le nord, probablement au-dessus du Pacifique tropical et subtropical (Carboneras, 1992 ; Jehl, 1973). En fait, Murphy et Pennoyer (1952) ont documenté la capture d'un spécimen en 1897 près des îles Reville Gigedo, ce qui constitue une preuve directe de mouvements transéquatoriaux. Ce schéma est cohérent avec celui observé chez la sous-espèce occidentale (*P. n. neglecta*), qui, après s'être reproduite sur l'île Norfolk, migre vers le Pacifique Nord, atteignant les côtes du Japon et de la Californie. Par conséquent, on suppose que *P. n. juana* suit des routes migratoires similaires, se déplaçant vers les courants froids du nord-est du Pacifique, influencés par les systèmes de Humboldt et de Californie (Marín et al., 2020).

Cependant, les informations directes sur les routes, les zones d'alimentation et la connectivité entre les colonies sont encore limitées. À ce jour, il n'existe pas d'études de suivi par satellite ou de géolocalisation pour cette sous-espèce. Sa nature océanique et l'isolement des îles chiliennes rendent le suivi difficile, de sorte que son écologie migratoire continue d'être déduite principalement des observations et des spécimens récupérés en pleine mer. L'obtention de données de télémétrie est considérée comme une priorité afin de déterminer l'étendue totale de leurs mouvements annuels et leur relation avec les principaux courants du Pacifique Sud (Tomasevic, 2008 ; Marín et al., 2020).

Protection au niveau national et régional

Les îles de l'archipel Juan Fernandez ont été déclarées parc national en 1935 et sont officiellement protégées depuis 1967 (CONAF, 2002). En 1977, l'UNESCO les a intégrées au Réseau mondial des réserves de biosphère, reconnaissant ainsi leur extraordinaire valeur écologique et leur endémisme (UNESCO, n.d.). Par la suite, en 1997, le gouvernement chilien a mis en œuvre un programme de restauration écologique visant à récupérer les habitats affectés par les espèces exotiques envahissantes, principalement les chèvres, les lapins et les plantes introduites (Hodum et Wainstein, 2004). Sur le même sujet, Hodum et Wainstein (2004) proposent la création d'une réserve de pétrels dans l'archipel et que la communauté et la municipalité réalisent un suivi constant. Cependant, le plan n'a été que partiellement mis en œuvre, avec le remplacement de l'éclairage urbain qui illumine indirectement les aires de reproduction de diverses espèces de pétrels et de puffins.

Dans le domaine marin, le parc marin Juan Fernandez a été créé en 2018. Il s'agit de l'une des plus grandes aires océaniques protégées du Pacifique Sud-Est, couvrant une superficie d'environ 260 000 km². Cette mesure a considérablement étendu la protection des écosystèmes pélagiques où plusieurs espèces d'oiseaux marins menacées se nourrissent, y compris la sous-espèce chilienne du pétrel des Kermadec (juana) (MMA, 2018). En outre, les trois principales îles de l'archipel, Robinson Crusoe, Santa Clara et Alejandro Selkirk, ont été reconnues par BirdLife International comme des zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO), en raison de la présence d'espèces endémiques et de colonies de reproduction critiques pour les oiseaux marins (BirdLife International, 2023).

Principales menaces

Le pétrel des Kermadec (juana) est confronté à diverses menaces liées à sa répartition limitée et à la fragilité des écosystèmes insulaires où il se reproduit. Dans les îles de l'archipel Juan Fernandez, l'introduction historique de mammifères exotiques, principalement des rats (*Rattus rattus*), des chats (*Felis catus*) et des lapins (*Oryctolagus cuniculus*), a eu des effets négatifs sur l'avifaune indigène, entraînant la prédation des œufs et des poussins, ainsi que

la dégradation de la végétation nécessaire à la nidification (Hahn et Römer, 2002 ; Hodum et Wainstein, 2004). Bien que les sites de reproduction confirmés du pétrel des Kermadec (juana), tels que Morro Juanango et l'îlot El Verdugo, restent actuellement exempts de mammifères envahissants, la proximité d'autres îles habitées présente un risque potentiel de réintroduction accidentelle de ces espèces (Tomasevic, 2008).

Parmi les autres menaces émergentes, on peut citer la pollution lumineuse, qui peut désorienter les oiseaux pendant les vols nocturnes à destination ou en provenance des colonies, et la présence de débris marins et de plastiques dans les eaux environnantes, qui peuvent être ingérés accidentellement ou affecter la disponibilité de la nourriture (Marín et al., 2020). En outre, le changement climatique et les modifications éventuelles des courants océaniques pourraient modifier les modèles de productivité marine dans les zones de recherche de nourriture, affectant ainsi la survie des adultes et des juvéniles. Compte tenu du petit nombre de colonies et de leur répartition extrêmement localisée, toute perturbation environnementale ou écologique peut avoir des effets disproportionnés sur la viabilité de la population de l'espèce.

Mesures de conservation

Les recherches sur cette sous-espèce sont limitées, consistant principalement en de brèves campagnes de suivi de la reproduction. Par conséquent, compte tenu de la rareté des informations démographiques et trophiques, il est essentiel d'établir des programmes de surveillance périodiques afin d'estimer la taille de la population et le succès reproductif dans les colonies connues, ainsi que d'intégrer des technologies de suivi par satellite ou de géolocalisation pour étudier leurs mouvements de dispersion. La pollution lumineuse représente un risque émergent pour toutes les espèces de l'ordre des Procellariiformes, y compris cette sous-espèce, car la désorientation causée par la lumière artificielle peut provoquer des collisions et des échouages au sol en raison de l'épuisement (Rodríguez et al., 2017). Dans ce contexte, l'application des Lignes directrices de la Convention sur la conservation des espèces migratrices relatives à la pollution lumineuse (CMS, 2020) est un outil important pour atténuer les impacts potentiels. En outre, la norme nationale d'éclairage entrée en vigueur en octobre 2024 encouragerait l'adoption de mesures coordonnées pour réduire la luminosité des navires commerciaux et des établissements côtiers.

Il est également prioritaire de maintenir et de renforcer les programmes d'éradication et de contrôle des espèces exotiques envahissantes sur les îles de l'archipel, ainsi que des politiques strictes de biosécurité insulaire pour empêcher de nouvelles introductions (Hahn et Römer, 2002 ; MMA, 2008). Dans le même temps, la sensibilisation de la communauté aux mesures d'atténuation et son implication dans la mise en œuvre des actions jouent un rôle clé dans la durabilité de ces efforts, tout en promouvant l'appréciation du patrimoine naturel local.

Références clés

- Hodum, P. J., & Wainstein, M. (2004). Biology and conservation of the Juan Fernández Archipelago seabird community. Wildlife Conservation Society / CONAF.
- Marín, M., González, R. & Trucco, S. (2020). Population status of the Kermadec Petrel (*Pterodroma neglecta juana*) at San Ambrosio Island, Chile. *Marine Ornithology*, 48, 209–214. <https://doi.org/10.5038/2074-1235.48.2.1375>
- Murphy, R.C. & Pennoyer, J.M. (1952) Larger petrels of the genus *Pterodroma*. *American Museum Novitates*, 1580, 1-43.

Pétrel de Pycroft *Pterodroma pycrofti* (Falla, 1933)**Catégorie de la Liste rouge de l'UICN** : *vulnérable***Tendance actuelle** : *en augmentation***États de l'aire de reproduction** : *Nouvelle-Zélande***Autres États de répartition** : *Australie, Îles Cook, Équateur, France, États-Unis d'Amérique***Liste CMS proposée** : *Annexe II**Répartition du pétrel de Pycroft*

Le pétrel de Pycroft se reproduit sur 14 îles au large de la côte nord-est de l'île du Nord, en Nouvelle-Zélande. Les colonies sont établies dans les îles Poor Knights/Tawhiti Rahi, les îles Hen/Taranga et Chicken/Marotere, les îles Mercury et les îles Stephenson/Ririwha et Ohinau. Les transferts de poussins vers l'île Cuvier/Repanga entre 2001 et 2003 ont abouti à l'établissement d'une petite population reproductrice, mais croissante (14 couples en 2012 et 33 couples en 2025). Un autre transfert de poussins de pétrel de Pycroft vers l'île de Motuora a commencé en mars 2013 et 20 couples se reproduisent désormais sur ce site. Les restes subfossiles indiquent que l'espèce s'est autrefois reproduite sur les îles Norfolk et Lord Howe (Australie). Récemment, des pétrels de Pycroft ont été observés en prospection sur des îles au large de la côte est de l'Australie.

Des études utilisant des balises de suivi géolocalisées ont montré que, lorsqu'ils ne se reproduisent pas, les oiseaux se dispersent dans le Pacifique tropical central et oriental (Rayner et al., 2016). Le fait qu'un adulte bagué ait été retrouvé en mai 2005 au large du village de Lelehu, dans la province de la baie de Milne, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, suggère que certains oiseaux passent la saison de non-reproduction dans la région de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ceci est bien en dehors de l'aire de répartition indiquée par l'échantillon d'oiseaux suivis avec des géolocalisateurs.

Population de pétrels de Pycroft

Le pétrel de Pycroft a fait l'objet d'un suivi démographique détaillé pour la dernière fois en 2012. À cette époque, la population était estimée entre 5 000 et 10 000 couples reproducteurs, représentant entre 12 000 et 22 000 adultes et entre 30 000 et 40 000 individus au total. Jusqu'au milieu des années 1990, le pétrel de Pycroft était en déclin en raison de la prédation des rats envahissants sur les œufs et les poussins. Cependant, depuis l'éradication réussie des nuisibles, cette espèce semble se rétablir rapidement, car la reproduction peut avoir lieu dès l'âge de 4 ou 5 ans. L'île Red Mercury/Whakau (environ 80 % de la population mondiale totale) abritait 1 000 à 2 000 couples pendant la période incluse entre 1989 et 1991, et ce nombre est passé à 2 000-3 000 en 1998. Des études menées en 2010 ont indiqué que cette population s'était étendue à au moins 5 000 voire 10 000 couples, et qu'il s'agissait désormais de l'oiseau marin dominant de l'île. La population des îles Hen/Taranga et Chicken/Marotere a été beaucoup plus lente à réagir à l'élimination des nuisibles et il y avait probablement moins de 500 couples en 2010. Les autres populations sont minuscules avec moins de 10 à 50 couples chacune. Ces petites colonies de reproduction insulaires localisées sont très exposées aux futures invasions d'espèces exotiques envahissantes.

Habitat du pétrel de Pycroft

Le pétrel de Pycroft a une grande aire de reproduction par rapport à de nombreuses autres espèces incluses dans cette proposition, car il se reproduit sur 14 îles au large des côtes de la Nouvelle-Zélande. En raison de cette vaste aire de répartition, on le retrouve souvent dans des colonies mixtes avec d'autres pétrels fouisseurs. Généralement, les terriers du pétrel de Pycroft sont creusés sur les pentes côtières recouvertes d'une forêt de feuillus tempérée, à moins de 150 mètres d'altitude. Par conséquent, il se reproduit beaucoup plus près du niveau de la mer que de nombreuses autres espèces de pétrels. Les adultes retournent dans leurs colonies en octobre, la ponte a lieu de novembre à décembre et les jeunes prennent leur envol

de mars à avril (Pierce, 2009 ; Taylor, 2013). Les tuataras partagent des terriers sur certaines îles et s'en prennent probablement aux petits poussins.

Le régime alimentaire des pétrels de Pycroft reste en grande partie méconnu, mais on pense qu'il est le même que celui des autres pétrels (petits poissons de surface, crustacés et jeunes calmars). En mer, ces pétrels préfèrent se nourrir dans les eaux profondes de l'océan Pacifique subtropical et tropical.

Mouvements du pétrel de Pycroft

Le suivi de cette espèce a été limité à un seul projet de suivi des oiseaux de l'île Red Mercury/Whakau entre 2009 et 2011 (Rayner et al., 2016). Les oiseaux se sont nourris au nord et à l'est de la Nouvelle-Zélande pendant la saison de reproduction. L'ensemble de données de suivi montre une répartition circulaire avec des oiseaux migrant de la Nouvelle-Zélande vers l'océan Pacifique central. Il semble que la plupart des oiseaux non reproducteurs exploitent une zone du Pacifique équatorial à l'est de la dorsale d'Hawaï et à l'ouest du bassin du Pacifique Nord-Est. Il existe également des points de suivi vers le bassin du Pérou et de retour à travers l'océan Pacifique vers la Nouvelle-Zélande lors de la migration de retour. Mais en raison de l'effet de l'équinoxe sur les données de localisation du niveau de lumière, ces positions ne sont pas assez précises pour cartographier le trajet de retour. Voir Figure 21.

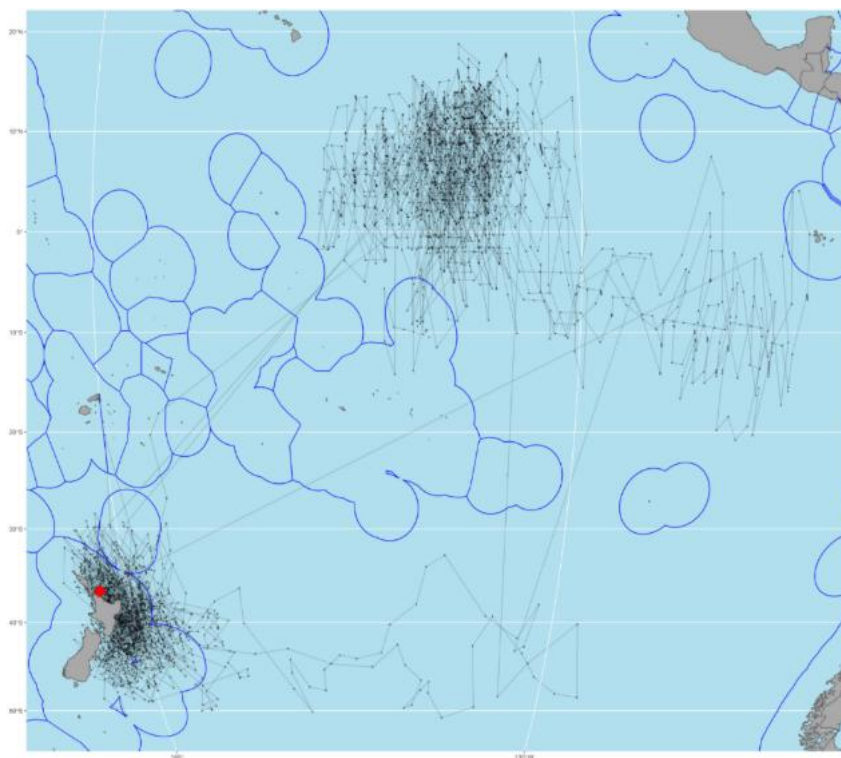


Figure 21 Migration et répartition sur l'océan Pacifique du pétrel de Pycroft qui se reproduit sur l'île Red Mercury/Whakau (Nouvelle-Zélande). Les données montrent une saison de reproduction. Données détenues par Matt J. Rayner. Les zones bleues sont des ZEE ; ♦ le losange rouge représente la colonie.

Importance culturelle

Les tāiko (pétrel de Pycroft) et ses sites de reproduction dans le nord-est de la Nouvelle-Zélande, y compris les îles Whakau, Taranga et Marotere, sont culturellement importants pour les hapū locaux (sous-tribus ou groupements de whanau ou de familles). Les tāiko sont considérés comme des taonga tuku iho (trésors transmis par les ancêtres) et font partie du whakapapa (généalogie) et de l'identité des hapū pour lesquels ils exercent le kaitiakitanga (soin et protection, ou responsabilité de conservation pour s'assurer que leurs descendants puissent également prospérer).

Protection juridique nationale et régionale

Le pétrel de Pycroft est une espèce entièrement protégée en vertu de la loi néo-zélandaise sur la faune sauvage (1953) et la protection s'étend à l'ensemble de la ZEE. Il n'y a pas d'utilisations culturelles autorisées de cette espèce et aucune preuve de chasse illégale.

Principales menaces

Invasion des sites de reproduction par des rats ou des chats sauvages, incendies, pollution lumineuse, débris marins et plastiques.

Mesures de conservation

Le pétrel de Pycroft se reproduit sur des îles exemptes d'espèces de mammifères introduites, sauf sur deux sites. Une petite île a conclu un accord culturel pour conserver les rats du Pacifique (*Rattus exulans*) en échange d'un soutien aux opérations d'éradication des nuisibles dans les grandes îles de cette région. L'autre île est une propriété privée, mais les propriétaires ont déjà manifesté leur intérêt de contrôler les nuisibles sur ce site. Maintenant que les espèces envahissantes ont été éradiquées, d'autres transferts de poussins sont susceptibles d'avoir lieu dans d'anciennes parties de l'aire de reproduction historique. Un suivi accru des populations serait utile sur une sélection de sites. L'attraction causée par la lumière artificielle est considérée comme un risque pour l'espèce et des mesures visant à mettre en œuvre les lignes directrices de la CMS relatives à la pollution lumineuse seront également utiles pour le pétrel de Pycroft. Cela comprend la participation à des forums internationaux sur la gestion des risques de pollution lumineuse sur les navires commerciaux. La zone de recherche de nourriture des pétrels de Pycroft en dehors de la saison de reproduction coïncide avec la zone de fracture de Clipperton. C'est l'une des aires marines d'importance écologique et biologique (AIEB) identifiées et gérées par le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique.

Référence clé

Rayner, M.J., Carlile, N., Priddel, D., Bretagnolle, V., Miller, M.G.R., Phillips, R.A., Ranjard, L., Bury, S.J. & Torres, L.G. (2016). Niche partitioning by three *Pterodroma* petrel species during non-breeding in the equatorial Pacific Ocean. *Marine Ecology Progress Series*, 549, 217-229.

Annex 2 Références

- Alves, R.J.V., da Silva, N.G., Aguirre-Muñoz, A., Veitch, C., Clout, M., & Towns, D. (2011). Return of endemic plant populations on Trindade Island, Brazil, with comments on the Fauna. International Conference on Island Invasives. Auckland.
- Alves, R. J. V., & N. G. Silva. (2016). *De Historia Naturali Insulae Trinitatis MDCC-MMX: Three Centuries of Natural History on Trindade Island, Brazil, With Comments on Conservation*, 141. Smashwords.
- Attié, C., Stahl, J. C., & Bretagnolle, V. (1997). New data on the endangered Mascarene Petrel *Pseudobulweria aterrima*: a third twentieth century specimen and distribution. *Colonial Waterbirds*, 406-412.
- Ballance, L. T., Pitman, R. L., Spear, L. B., & Fiedler, P. C. (2002). Investigations into temporal patterns in distribution, abundance and habitat relationships within seabird communities of the eastern tropical Pacific. *Southwest Fisheries Science Center Administrative Report LJ-02-17, available from National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center, NMFS, PO Box, 271*.
- Barov, B. & Derhé, M. A. (2011). Fea's Petrel *Pterodroma feae* species action plan implementation review. In: Barov, B. and Derhé, M. A. (eds), Review of The Implementation of Species Action Plans for Threatened Birds in the European Union 2004-2010. Final report. BirdLife International for the European Commission.
- Bell, B. & Bell, D. (1998). Pitcairn paradise preserved. *World Birdwatch*, 20, 8-11.
- Bird, J. P. (2012). Targeted searches to identify nesting grounds of Beck's Petrel *Pseudobulweria becki*. *Notornis*, 59, 189-193.
- Bird, J. P., Carlile, N., & Miller, M. G. (2014). A review of records and research actions for the Critically Endangered Beck's Petrel *Pseudobulweria becki*. *Bird Conservation International*, 24(3), 287-298.
- Bird, J. P. (2017). Observation of an all-dark *Pseudobulweria* petrel in the Bismarck Sea, with a review and discussion of recent records. *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, 137(4), 272-277.
- BirdLife International. (2023). Important Bird Areas factsheet: Juan Fernández Islands. Retrieved from <https://datazone.birdlife.org/>
- BirdLife International (2025) IUCN Red List for birds. Downloaded from <https://datazone.birdlife.org> in 06/2025
- Booth Jones, K. A. (2017). *Distribution and gene-flow in a hybridising population of Pterodroma petrels* (Doctoral dissertation, University College London).
- Booth Jones, K. A., Nicoll, M. A. C., Raisin, C., Dawson, D. A., Hipperson, H., Horsburgh, G. J., Groombridge, J. J., Ismar, S. M. H., Sweet, P., Jones, C. G., Tatayah, V., Ruhomaun K., & Norris, K. (2017). Widespread gene flow between oceans in a pelagic seabird species complex. *Molecular Ecology*, 26(20), 5716-5728.
- Bretagnolle, V., Renaudet, L., Villard, P., Shirihai, H., Carlile, N., & Priddel, D. (2021). Status of Gould's Petrel *Pterodroma leucoptera caledonica* in New Caledonia: distribution, breeding biology, threats and conservation. *Emu*, 121(4), 303-313.
- Bretagnolle, V., David, Y., Ghestemme, T., Butaud, J.-F., Withers, T., Shirihai, H., & Thibault, J.-C. (2025). A petrel breeding diversity hotspot: Raivavae Island (Austral Islands, French Polynesia), with a need for conservation action. *Marine Ornithology*, 53(1), 163–171.
- Brooke, M. (2004). Albatrosses and Petrels Across the World. Oxford University Press.
- Brown, R. M., Nichols, R. A., Faulkes, C. G., Jones, C. G., Bugoni, L., Tatayah, V., ... & Jordan, W. C. (2010). Range expansion and hybridization in Round Island petrels (*Pterodroma* spp.): evidence from microsatellite genotypes. *Molecular Ecology*, 19(15), 3157-3170.
- Brown, A. (2015). Radar Surveys for the Endangered Black-capped Petrel on Dominica, West Indies. *Unpublished report by Environmental Protection in the Caribbean (EPIC). Submitted April 2015*: Downloaded from <http://www.birdscaribbean.org/our-work/black-capped-petrel-working-group/> July 2016.
- Bugoni, L. (2018) *Pterodroma arminjoniana* (Giglioli & Salvadori, 1869). In Livro vermelho da fauna brasileira ameaçada de extinção, volume III – Aves. ICMBio, Brasília.

- Bugoni, L., Sander, M., & Costa, E. S. (2007). Effects of the first southern Atlantic hurricane on Atlantic petrels (*Pterodroma incerta*). *The Wilson Journal of Ornithology*, 119(4), 725-729.
- Butchart, S. H., Stattersfield, A. J., & Collar, N. J. (2006). How many bird extinctions have we prevented? *Oryx*, 40(3), 266-278.
- Carboneras, C. (1992). Family Procellariidae (Petrels and Shearwaters). In: del Hoyo, J.; Elliott, A.; Sargatal, J. (ed.), *Handbook of the birds of the world*, pp. 216-257. Lynx Edicions, Barcelona, Spain.
- Caravaggi, A., Cuthbert, R. J., Ryan, P. G., Cooper, J., & Bond, A. L. (2019). The impacts of introduced House Mice on the breeding success of nesting seabirds on Gough Island. *Ibis*, 161(3), 648-661.
- Carlile, N., Priddel, D., Zino, F., Natavidad, C. & Wingate, D. B. (2003). A review of four successful recovery programmes for threatened sub-tropical petrels. *Marine Ornithology*, 31, 185-192.
- Carlile, N., Priddel, D., & Callaghan, S. (2012). Seabird islands No. 18 (1): Broughton Island, New South Wales. *Corella*, 36 (4), 97-100.
- Carlile, N., Priddel, D., & Callaghan, S. (2013). Seabird islands No. 19/1: Little Broughton Island, New South Wales. *Corella*, 37 (2), 41-43
- Carlile, N., Harris, A. & Lloyd, C. (2020). Seabird islands No. 2/1: Montague Island, New South Wales - Additional Breeding Seabirds. *Corella*, 44, 71–73.
- Carlile, N., Baker, G.B. & Garnett, S.T. (2021). Australian Gould's Petrel *Pterodroma leucoptera leucoptera*. In: Garnett, S.T. and Baker, G.B. (eds.) *The Action Plan for Australian Birds 2020*. CSIRO Publishing, Melbourne. Pp 164-166
- Clay, T. A., Hodum, P., Hagen, E., & Brooke, M. D. L. (2023). Adjustment of foraging trips and flight behaviour to own and partner mass and wind conditions by a far-ranging seabird. *Animal Behaviour*, 198, 165-179.
- Clay, T. A., & Brooke, M. D. L. (2024). Trans-equatorial migration links oceanic frontal habitats across the Pacific Ocean: year-round movements and foraging activity of a small gadfly petrel. *Marine Biology*, 171(2), 60.
- Coates, B. J. & Swainson, G. W. (1978). Notes on the birds of Wuvulu island. *Papua New Guinea Bird Society Newsletter*, 145, 8-10.
- Coates, B. J. (1985). *The birds of Papua New Guinea*, 1: *non-passerines*. Dove, Alderley, Australia.
- CONAF. (2002). Management Plan for Juan Fernández Archipelago National Park. National Forestry Corporation, Santiago, Chile.
- Convention on Migratory Species (CMS). (2020). Guidelines on Ecological Light Pollution. UNEP/CMS Secretariat, Bonn, Germany.
- Crockett, D. E. (1994). Rediscovery of Chatham Island Taiko *Pterodroma magentae*. *Notornis*, 41 (supplement), 49-60.
- Cuthbert, R. (2004). Breeding biology of the Atlantic Petrel, *Pterodroma incerta*, and a population estimate of this and other burrowing petrels on Gough Island, South Atlantic Ocean. *Emu*, 104(3), 221-228.
- De Lima Martins G. S., Rodrigues E. M., Costa M.D., Rocha Campos A.N. & Tótola M. R. (2021). A not so cool Harley's legacy: The catastrophic human-made Trindade Island devastation and its recovery. *Applied Soil Ecology* <https://doi.org/10.1016/j.apsoil.2021.104105>.
- Delelis, N., Chartendrault, V., & Barré, N. (2007). Oiseaux menacés du massif de Koniambo. Etat des populations, recommandation d'atténuation et de compensation. IAC/SCO report for KNS.
- Department of Environment and Conservation (NSW) (2006). Gould's Petrel (*Pterodroma leucoptera leucoptera*) Recovery Plan. Department of Environment and Conservation (NSW), Hurstville, NSW.
- Dilley, B. J., Davies, D., Bond, A. L., & Ryan, P. G. (2015). Effects of mouse predation on burrowing petrel chicks at Gough Island. *Antarctic Science*, 27(6), 543-553.
- Enticott, J. W. (1991). Distribution of the Atlantic Petrel *Pterodroma incerta* at sea. *Marine Ornithology*, 19, 49-60.
- Fernandez, R. (2021). Modélisation de la distribution océanique du pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*) dans l'océan Indien pendant sa période internuptiale. Université de La Réunion, Saint-Denis, La Réunion, France

- Fernandez, R., Saunier, M., Solaimana-Mattoir, Y., Dubos, J., Pinet, P., Guilhaumon, F., Le Corre, M., & Jaeger, A. (2022). Non-breeding at-sea distribution and spatial distribution modelling of the Mascarene petrel, an endemic seabird species of Reunion Island. Western Indian Ocean Marine Science Association 12th Scientific Symposium. <https://symposium.wiomsa.org/wp-content/uploads/2022/Oral-Presentations-2022/10October/Fernandez-Saunier-Soulaimana-Mattoir-Dubos-Pinet-Francois-Guilhaumon-Le-Corre-and-Jaeger.pdf>
- Flood, B. (2010). More Trindade Petrels around the Atlantic. *Birding World*, 23(7), 305-306.
- Flood, B. & Danzenbaker, M. 2009. Identification of Trindade Petrel and its status in the North Atlantic. *Birding World*, 22 (4), 162-166.
- Flood, R. L., Wilson, A. C., & Zufelt, K. (2017). Observations of five little-known tubenoses from Melanesia in January 2017. *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, 137(3), 226-236.
- Fonseca-Neto, F. P. (2004) Aves marinhas da ilha Trindade. Pp. 119–146 in Branco, J. O., ed. Aves marinhas insulares brasileiras: bioecologia e conservação. Itajaí, BR: UNIVALI. [Google Scholar](#)
- Franklin, K. A., Norris, K., Gill, J. A., Ratcliffe, N., Bonnet-Lebrun, A-S., Butler, S., Cole, N. C., Jones, C. G., Lisovski, S., Ruhomaun, K., Tatayah, V. & Nicoll, M. A. C. (2022). Individual consistency in migration strategies of a tropical seabird, the Round Island petrel. *Movement Ecology*, 10 (13).
- Gangloff, B., Raust, P., Thibault, J. C., & Bretagnolle, V. (2009). Notes on the Phoenix Petrel (*Pterodroma alba*) from Hatuta'a Island, Marquesas. *Waterbirds*, 32(3), 453-458.
- Gardner, A. S., Duck, C. D., & Greig, S. (1985). Breeding of the Trindade petrel *Pterodroma arminjoniana* on Round Island, Mauritius. *Ibis*, 127(4), 517-522.
- Gaskin, C. P. (2011). Seabirds of the Kermadec region. *Science for Conservation*, 316. Department of Conservation, Wellington. 71 p.
- Goetz, J.E., Norris, J. H., & Wheeler, J.A. (2012). Conservation Action Plan for the Black-capped Petrel (*Pterodroma hasitata*). International Black-capped Petrel Conservation Group.
- Gummer, H., Taylor, G., & Collen, R. (2014). Best practice techniques for the translocation of Chatham petrels (*Pterodroma axillaris*), Cook's petrels (*P. cookii*) and Pycroft's petrels (*P. pycrofti*). Department of Conservation, Wellington. 83 p.
- Gummer, H., Taylor, G., Wilson, K.-J., & Rayner, M. J. (2015). Recovery of the endangered Chatham petrel (*Pterodroma axillaris*): A review of conservation management techniques from 1990-2010. *Global Ecology and Conservation* 3(2015), 310-323.
- Hahn, I., & Römer, U. (2002). Threatened avifauna of the Juan Fernández Archipelago, Chile: the impact of introduced mammals and conservation priorities. *Cotinga*, 17, 66–72.
- Halpin, L.R., Carlile, N., Baker, G.B. & Garnett, S.T. (2021). White-necked Petrel *Pterodroma cervicalis*. In The Action Plan for Australian Birds 2020. (Eds ST Garnett and GB Baker) pp. 177–179. CSIRO Publishing, Melbourne.
- Halpin, L.R., Mott, R., Clay, T.A., Humphries, G.R.W., Chatwin, T.A., Carlile, N. & Clarke R.H. (2022). Predicting the foraging habitats of sympatrically breeding gadfly petrels in the South Pacific Ocean. *Frontiers in Marine Science*, 9, 853104. <http://doi:10.3389/fmars.2022.853104>
- Haney, J. C. (1987). Aspects of the pelagic ecology and behaviour of the black-capped petrel (*Pterodroma hasitata*). *Wilson Bulletin*, 99(2), 153-312.
- Harrison, P., Perrow, M. R., & Larsson, H. (2021). *Seabirds: the new identification guide*.
- Hodum, P. (2010). Estimación poblacional y evaluación de la clasificación de la Fardela Blanca de Masatierra (*Pterodroma defilippiana*). Technical report prepared for the *Corporación Nacional Forestal CONAF*.
- Hodum, P., & Wainstein, M. (2003). Biology and conservation of the Juan Fernández Archipelago seabird community. *Unpublished report to Corporación Nacional Forestal (CONAF). Juan Fernández Islands Conservancy, Long Beach, CA, USA*.
- Hodum, P. J., & Wainstein, M. (2004). Biology and conservation of the Juan Fernández Archipelago seabird community. Wildlife Conservation Society / CONAF.
- Howell, N. G. (2012). Petrels, Albatrosses, and Storm-Petrels of North America: A Photographic Guide. Princeton University Press, Princeton, New Jersey, USA.

- ICMBio (2018a). Monumento Natural das Ilhas de Trindade e Martim Vaz e do Monte Columbia. In <https://www.gov.br/icmbio/pt-br/assuntos/biodiversidade/unidade-de-conservacao>; accessed 07 Jan 2025.
- ICMBio (2018b). Área de Proteção Ambiental do Arquipélago de Trindade e Martim Vaz. In <https://www.gov.br/icmbio/pt-br/assuntos/biodiversidade/unidade-de-conservacao>; accessed 07 Jan 2025.
- Iglesias-Vasquez, A., Gangloff, B., Ruault, S., Ribout, C., Priddel, D., Carlile, N., ... & Bretagnolle, V. (2017). Population expansion, current and past gene flow in Gould's petrel: implications for conservation. *Conservation Genetics*, 18, 105-115.
- Imber, M.J. & Jenkins, J.A.F. (1981). The New Caledonian petrel. *Notornis* 28: 149–160.
- Imber, M. J., Merton, D. V., West, J. A., & Tennyson, A. J. D. (1991). Juan Fernandez petrels prospecting at the Chatham Islands. *Notornis*, 38(1), 60-62.
- Imber, M. J. (1996). The food of Cook's Petrel *Pterodroma cookii* during its breeding season on Little Barrier Island, New Zealand. *Emu*, 96(3), 189-194.
- Imber, M. J., & Tennyson, A. J. D. (2001). A new petrel species (Procellariidae) from the south-west Pacific. *Emu*, 101(2), 123-127.
- Imber, M.J., Taylor, G. A., Tennyson, A.J.D., Aikman, H. A., Scofield, R. P., Ballantyne, J., & Crockett, D.E. (2005). Non-breeding behaviour of Magenta Petrels *Pterodroma magentae* at Chatham Island, New Zealand. *Ibis*, 147, 758-763.
- Jaramillo, A. (2009). Humboldt Current seabirding in Chile. *Neotropical Birding*, 4, 27-39.
- Jehl, J. R. Jr. (1973). The distribution of marine birds in Chilean waters in winter. *The Auk*, 90(1), 114–135.
- Jesus, J.; Menezes, D.; Gomes, S.; Oliveira, P.; Nogales, M.; Brehm, A. (2009). Phylogenetic relationships of gadfly petrels *Pterodroma* spp. from the Northeastern Atlantic Ocean: molecular evidence for specific status of Bugio and Cape Verde petrels and implications for conservation. *Bird Conservation International*, 19, 199–214.
- Jodice, P.G.R., Ronconi, R.A., Rupp, E., Wallace, G.E., & Satgé, Y. (2015). First satellite tracks of the Endangered black-capped petrel. *Endangered Species Research*, 29, 23–33.
- Juhasz, C.-C., Dubos, J., Pinet, P., Soullaimana Mattoir, Y., Souharce, P., Caumes, C., Riethmuller, M., Jan, F., & Le Corre, M. (2022). Discovery of the breeding colonies of a critically endangered and elusive seabird, the Mascarene Petrel (*Pseudobulweria aterrima*). *Journal of Field Ornithology*, 93(4), 11. [online] URL: <https://doi.org/10.5751/JFO-00160-930411>
- Klages, N. T. W., & Cooper, J. (1997). Diet of the Atlantic petrel *Pterodroma incerta* during breeding at South Atlantic Gough Island. *Marine Ornithology*, 25, 13-16.
- Krüger, L., Paiva, V. H., Colabuono, F. L., Petry, M. V., Montone, R. C. & Ramos, J. A. (2016). Year-round spatial movements and trophic ecology of Trindade petrels (*Pterodroma arminjoniana*). *Journal of Field Ornithology*, 87, 404-416.
- Krüger, L., Paiva, V. H., Petry, M. V., Montone, R. C., & Ramos, J. A. (2018). Population estimate of Trindade Petrel *Pterodroma arminjoniana* by the use of predictive nest habitat modelling. *Bird Conservation International*, 28(2), 197-207.
- Lambert, K. (2004). Does the Tahiti Petrel *Pseudobulweria rostrata* visit the Western Indian Ocean? *Marine Ornithology*, 32, 183-184.
- Lawrence, H. A., Millar, C. D., Taylor, G. A., Macdonald, L. D., & Lambert, D. M. (2008). Excess of unpaired males in one of the world's most endangered seabirds, the Chatham Island Taiko *Pterodroma magentae*. *Journal of Avian Biology*, 39(3), 359-363.
- Le Corre, M., Ollivier, A., Ribes, S., & Jouventin, P. (2002). Light-induced mortality of petrels: a 4-year study from Réunion Island (Indian Ocean). *Biological Conservation*, 105(1), 93-102.
- Leal, G. R., Furness, R. W., McGill, R. A., Santos, R. A., & Bugoni, L. (2017). Feeding and foraging ecology of Trindade petrels *Pterodroma arminjoniana* during the breeding period in the South Atlantic Ocean. *Marine Biology*, 164, 1-17.
- Leal, G. R., & Bugoni, L. (2021). Individual variability in habitat, migration routes and niche used by Trindade petrels, *Pterodroma arminjoniana*. *Marine Biology*, 168(8), 134.

- Lee, D. S. (2000). Status and conservation priorities for Black-capped Petrels in the West Indies. *Status and conservation of West Indian seabirds*, 11-18.
- Legrand, B., Benneveau, A., Jaeger, A., Pinet, P., Potin, G., Jaquemet, S., & Le Corre, M. (2016). Current wintering habitat of an endemic seabird of Réunion Island, Barau's petrel *Pterodroma baraui*, and predicted changes induced by global warming. *Marine Ecology Progress Series*, 550, 235-248.
- Leopold, M. F., Geelhoed, S. C., Scheidat, M., Cremer, J., Debrot, A. O., & Van Halewijn, R. (2019). A review of records of the Black-capped Petrel *Pterodroma hasitata* in the Caribbean Sea. *Marine Ornithology*, 47, 235-241.
- Lesage, C., Cherel, Y., Delord, K., D'orchymont, Q., Fretin, M., Levy, M., ... & Barbraud, C. (2024). Pre-eradication updated seabird survey including new records on Amsterdam Island, southern Indian Ocean. *Polar Biology*, 47(10), 1093-1105.
- Luigi, G., Bugoni, L., Fonseca-Neto, F. P., & Teixeira, D. M. (2009). Biologia e conservação do petrel-de-trindade, *Pterodroma arminjoniana*, na ilha da Trindade, Atlântico sul. In: Mohr, L. V.; Castro, J. W. A.; Costa, P. M. S.; Alves, R. J. V. (ed.), *Ilhas oceânicas brasileiras: da pesquisa ao manejo*. Volume 2, 223-263 Ministério do Meio Ambiente, Brasília.
- Manly, B., Arbogast, B.S, Lee, D.S. & Tuinen, M.V. (2013). Mitochondrial DNA analysis reveals substantial population structure within the endangered Black-capped Petrel (*Pterodroma hasitata*). *Waterbirds*, 36, 228–233
- Marín, M., González, R. & Trucco, S. (2020). Population status of the Kermadec Petrel (*Pterodroma neglecta juana*) at San Ambrosio Island, Chile. *Marine Ornithology*, 48, 209–214.
- Menezes, D., Oliveira, P., & Ramírez, I. (2010). Pterodromas do arquipélago da Madeira. Duas espécies em recuperação. Serviço do Parque Natural da Madeira, Funchal, Madeira, Portugal.
- Militao, T., Dinis, H. A., Zango, L., Calabuig, P., Stefan, L. M., & González-Solís, J. (2017). Population size, breeding biology and on-land threats of Cape Verde petrel (*Pterodroma feae*) in Fogo Island, Cape Verde. *PloS one*, 12(4), e0174803.
- Miskelly, C.M., Taylor, G.A., Gummer, H., & Williams, R. (2009). Translocations of eight species of burrow-nesting seabirds (genera *Pterodroma*, *Pelecanoides*, *Pachyptila* and *Puffinus*: Family Procellariidae). *Biological Conservation*, 142, 1965-1980.
- Miskelly, C. M., Gilad, D., Taylor, G. A., Tennyson, A., & Waugh, S. M. (2019). A review of the distribution and size of gadfly petrel (*Pterodroma* spp.) colonies throughout New Zealand. *Tuhinga*, 30, 99-177.
- MMA (Chilean Ministry of the Environment). (2008). *Pterodroma neglecta*. Classified Species Fact Sheet. Santiago, Chile.
- MMA (Chilean Ministry of the Environment). (2018). Creation of the Juan Fernández Marine Park. Government of Chile.
- Murphy, R. C., & Pennoyer, J. M. (1952). Larger petrels of the genus *Pterodroma*. *American Museum Novitates*, 1580, 1-42.
- Neves T., Vooren C.M., Bugoni L., Olmos F. & Nascimento L. (2006). Distribuição e abundância de aves marinhas no sudeste-sul do Brasil. Pp. 11–35, In: Aves oceânicas e suas interações com a pesca na região Sudeste-Sul do Brasil. Neves T., Bugoni L., Rossi-Wongtschowski C.L.B. (eds.). São Paulo – USP. (Série Documentos Revizee: Score Sul).
- Nicoll, M. A., Nevoux, M., Jones, C. G., Ratcliffe, N., Ruhomaun, K., Tatayah, V., & Norris, K. (2017). Contrasting effects of tropical cyclones on the annual survival of a pelagic seabird in the Indian Ocean. *Global Change Biology*, 23(2), 550-565.
- O'Brien, M., Bird, J. P., O'Connor, E., Qalo, P., Fraser, M., & Watling, D. (2016). New distribution records of collared petrel (*Pterodroma brevipes*) in Fiji and development of a rapid assessment monitoring method. *Notornis*, 63(1), 18.
- Pagenaud, A., Bourgeois, K., Dromzee, S., Thibault, M., Chagneau, G., Barre, N., ... & Vidal, E. (2022a). Tahiti Petrel *Pseudobulweria rostrata* population decline at a nickel-mining site: A critical need for adapted conservation strategies. *Bird Conservation International*, 32(2), 246-258.
- Pagenaud, A., Ravache, A., Bourgeois, K., Mathivet, M., Bourguet, É., Vidal, E., & Thibault, M. (2022b). Nest-site selection and its influence on breeding success in a poorly-known and declining seabird: The Tahiti petrel *Pseudobulweria rostrata*. *Plos one*, 17(4), e0267408.

- Pagenaud, A., Bourgeois, K., Payandi, L., Weiss, W., Vidal, E., & Ravache, A. (2025). Decrypting the breeding biology of the elusive and declining Tahiti Petrel *Pseudobulweria rostrata*. *Marine Ornithology*, 53(1), 1-11.
- Pastor-Prieto, M., Ramos, R., Zajková, Z., Reyes-González J.M., Rivas, M.L., Ryan, P.G., & González-Solís, J. (2019). Spatial ecology, phenological variability and moulting pattern of the endangered Atlantic petrel *Pterodroma incerta*. *Endangered Species Research*, 40, 189-206. [Endangered Species Research 40:189](#)
- Patterson, R. M. (1996). RAOU records appraisal committee: opinions and case summaries 1992-1995. Submission no. 168. *RAOU Report* 101.
- Pierce, R. (2009). A Pycroft's petrel (*Pterodroma pycrofti*) in Papua New Guinea. *Notornis*, 56, 223-224.
- Pierce, R., VanderWerf, E., Cranwell, S., Taabu, K., Ghestemme, T. & Withers, T. (2020). A conservation action plan for two endangered seabirds – Phoenix Petrel (*Pterodroma alba*) and Polynesian Storm-petrel (*Nesofregatta fuliginosa*) 2020-2025.
- Pinet, P., Salamolard, M., Probst, J. M., Russell, J. C., Jaquemet, S., & Le Corre, M. (2009). Barau's Petrel *Pterodroma baraui*: history, biology and conservation of an endangered endemic petrel. *Marine Ornithology*, 37(2), 107-113.
- Pinet, P., Jaquemet, S., Phillips, R. A., & Le Corre, M. (2012). Sex-specific foraging strategies throughout the breeding season in a tropical, sexually monomorphic small petrel. *Animal Behaviour*, 83(4), 979-989.
- Pinet, P., Jaquemet, S., Pinaud, D., Weimerskirch, H., Phillips, R. A., & Le Corre, M. (2011). Migration, wintering distribution and habitat use of an endangered tropical seabird, Barau's petrel *Pterodroma baraui*. *Marine Ecology Progress Series*, 423, 291-302.
- Pinheiro de Faria L. A., Martins A. S. & Pereira J. A. (2022). Green turtles nest survival: quantifying the hidden predation. *Marine Environmental Research*. <https://doi.org/10.1016/j.marenvres.2022.105666>
- Portelli, D.J. (2016). Plumage variation in Gould's petrel (*Pterodroma leucoptera*): an evaluation of the taxonomic validity of *P. l. caledonica* (Imber & Jenkins 1981). *Notornis*, 63 (3-4), 130-141.
- Priddel, D., & Carlile, N. (1997). Boondelbah Island confirmed as a second breeding locality for Gould's petrel *Pterodroma leucoptera leucoptera*. *Emu*, 97, 245-8.
- Priddel, C. & Carlile, N. (2004). South Pacific: spotlight on the Fiji Petrel, a rare bird indeed! *Wildlife Conservation*, 107, 6-7.
- Priddel, D., Carlile, N., & Wheeler, R. (2006). Establishment of a new breeding colony of Gould's Petrel *Pterodroma leucoptera* through the creation of artificial nesting habitat and the translocation of nestlings. *Biological Conservation*, 128, 553-63.
- Priddel, D., Carlile, N., Moce, K. & Watling, D. (2008). A review of records and recovery actions for the 'Critically endangered' Fiji Petrel, *Pseudobulweria macgillivrayi*. *Bird Conservation International* 18(4), 381-393. [A review of records and recovery actions for the 'Critically Endangered' Fiji Petrel *Pseudobulweria macgillivrayi* | Bird Conservation International | Cambridge Core](#)
- Priddel, D., & Carlile, N. (2009). Key elements in achieving a successful recovery programme: A discussion illustrated by the Gould's Petrel case study. *Ecological Management & Restoration*, 10, S97-S102.
- Priddel, D., Carlile, N., Moce, K. & Watling, D. (2008). A review of records and recovery actions for the 'Critically endangered' Fiji Petrel, *Pseudobulweria macgillivrayi*. *Bird Conservation International* 18(4), 381-393. [A review of records and recovery actions for the 'Critically Endangered' Fiji Petrel *Pseudobulweria macgillivrayi* | Bird Conservation International | Cambridge Core](#)
- Priddel, D., Carlile, N., Evans, O., Evans, B., & McCoy, H. (2010). A review of the seabirds of Phillip Island in the Norfolk Island Group. *Notornis*, 57, 113-127.
- Priddel, D., Carlile, N., Portelli, D., Kim, Y., O'Neill, L., Bretagnolle, V., Ballance, L. T., Phillips, R.A., Pittman, R. L., & Rayner, M. J. (2014). Pelagic distribution of Gould's Petrel (*Pterodroma leucoptera*): linking shipboard and onshore observations with remote-tracking data. *Emu*, 114, 360-370.

- Probst, J. M., Le Corre, M., & Thébaud, C. (2000). Breeding habitat and conservation priorities in *Pterodroma barau*, an endangered gadfly petrel of the Mascarene archipelago. *Biological Conservation*, 93(1), 135-138.
- Ramírez, I., Paiva, V. H., Menezes, D., Silva, I., Phillips, R. A., Ramos, J. A., & Garthe, S. (2013). Year-round distribution and habitat preferences of the Bugio petrel. *Marine Ecology Progress Series*, 476, 269-284.
- Ramos, R., Ramírez, I., Paiva, V.H., Militão, T., Biscoito, T., Menezes, D., Phillips, R.A., Zino, F., & González-Solís, J. (2016). Global spatial ecology of three closely related gadfly petrels. *Scientific Reports*, 6, 23447.
- Ramos, R., Carlile, N., Madeiros, J., Ramírez, I., Paiva, V. H., Dinis, H. A., ... & González-Solís, J. (2017). It is the time for oceanic seabirds: Tracking year-round distribution of gadfly petrels across the Atlantic Ocean. *Diversity and Distributions*, 23(7), 794-805.
- Ratcliffe, N., Zino, F. J., Oliveira, P., Vasconcelos, A., Hazevoet, C. J., Costa Neves, H., ... & Zino, E. A. (2000). The status and distribution of Fea's Petrel *Pterodroma feae* in the Cape Verde Islands. *Atlantic Seabirds*, 2(2), 73-86.
- Ravache, A., Bourgeois, K., Weimerskirch, H., Pagenaud, A., de Grissac, S., Miller, M., Dromzée, S., Lorrain, A., Allain, V., Bustamante, P., Bylemans, J., Gleeson, D., Lettourneur, Y., & Vidal, É. (2020). Behavioural and trophic segregations help the Tahiti petrel to cope with abundance of wedge-tailed shearwater when foraging in oligotrophic tropical waters. *Scientific Reports*, 10, 15129.
- Rayner M. J., Hauber M. E., Clout, M. N., Seldon, D. S., Van Dijken, S., Bury, S. & Phillips, R. A. (2008). Foraging ecology of the Cook's petrel *Pterodroma cookii* during the austral breeding season: a comparison of its two populations. *Marine Ecology Progress Series*, 370 (271), 271-284.
- Rayner M. J., Hauber M. E., Steeves, T. E., Lawrence, H. A., Thompson, D. R., Sagar, P. M., Bury, S. J., Landers, T. J., Phillips, R. A., Ranjard, L. & Shaffer, S. A. (2011). Contemporary and historic separation of transhemispheric migration between two genetically distinct seabird populations. *Nature Communications* 2.
- Rayner, M. J., Taylor, G. A., Gummer, H. D., Phillips, R. A., Sagar, P. M., Shaffer, S. A. & Thompson, D. A. (2012). The breeding cycle, year-round distribution, and activity patterns of the endangered Chatham petrel (*Pterodroma axillaris*). *Emu – Austral Ornithology* 112(2), 107-116.
- Rayner, M.J., Carlile, N., Priddel, D., Bretagnolle, V., Miller, M.G.R., Phillips, R.A., Ranjard, L., Bury, S.J., & Torres, L.G. (2016). Niche partitioning by three *Pterodroma* petrel species during non-breeding in the equatorial Pacific Ocean. *Marine Ecology Progress Series*, 549, 217-229.
- Rayner, M. J., Baird, K. A., Bird, J., Cranwell, S., Raine, A. F., Maul, B., Kuri, J., Zhang, J., & Gaskin, C. P. (2020a). Land and sea-based observations and first satellite tracking results support a New Ireland breeding site for the Critically Endangered Beck's Petrel *Pseudobulweria becki*. *Bird Conservation International*, 30(1), 58-74. <https://doi.org/10.1017/S0959270919000145>
- Rayner, M. J., Van Loenen, A. L., Shepherd, L. D., Cubrinovska, I., Scofield, R. P., Tennyson, A. J., ... & Steeves, T. E. (2020b). Comprehensive evidence for subspecies designations in Cook's Petrel *Pterodroma cookii* with implications for conservation management. *Bird Conservation International*, 31 (1), 1-13.
- Rexer-Huber, K., Parker, G. C., Ryan, P. G., & Cuthbert, R. J. (2014). Burrow occupancy and population size in the Atlantic Petrel *Pterodroma incerta*: a comparison of methods. *Marine Ornithology*, 42, 137-141.
- Reyes-Arriagada, R., Hodum, P. J., & Schlatter, R. P. (2012). Nest site use in sympatric petrels of the Juan Fernández Archipelago, Chile: Juan Fernández petrel (*Pterodroma externa*) and Stejneger's petrel (*Pterodroma longirostris*). *Ornitología Neotropical*, 23(1), 73-82.
- Roberson, D., Bailey, S. F. (1991). *Cookilaria* Petrels in the eastern Pacific Ocean. *American Birds*, 45, 1067-1081
- Rodríguez, A., Holmes, N. D., Ryan, P. G., Wilson, K. J., Faulquier, L., Murillo, Y., ... & Dann, P. (2017). Seabird mortality induced by land-based artificial lights. *Conservation Biology*, 31(5), 986–1001. <https://doi.org/10.1111/cobi.12900>
- Russell, J.C., Lecomte, V., Dumont, Y., & Corre, M. (2009). Intraguild predation and mesopredator release effect on long-lived prey. *Ecological Modelling*, 220, 1098-1104.

- Satgé, Y. G., Rupp, E., Brown, A., & Jodice, P. G. (2021). Habitat modelling locates nesting areas of the Endangered Black-capped Petrel *Pterodroma hasitata* on Hispaniola and identifies habitat loss. *Bird Conservation International*, 31(4), 573-590.
- Satgé, Y.G., Keitt, B.S., Gaskin, C.P., Patteson, J.B. & Jodice, P.G.R. (2023). Spatial segregation between phenotypes of the diabolite Black-capped Petrel *Pterodroma hasitata* during the breeding and non-breeding period. *Endangered Species Research*, 51, 183–201. <https://doi.org/10.3354/esr01254>
- SECIRM (2018). Protrindade. In <https://www.marinha.mil.br/secirm/pt-br/psrm/protrindade>; accessed 07 Jan 2025.
- Shirihai, H. (2008). Rediscovery of Beck's Petrel *Pseudobulweria becki*, and other observations of Tubenoses from the Bismarck Archipelago, Papua New Guinea. *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, 128, 3-16. <https://www.biodiversitylibrary.org/part/151178>
- Shirihai, H., Pym, T., Kretzschmar, J., Moce, K., Taukei, A. & Watling, D. (2009). First observations of Fiji Petrel *Pseudobulweria macgillivrayi* at sea: off Gau Island, Fiji, in May 2009. *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, 129(3), 129-148. <https://doi.org/10.1093/boc/boc129>
- Shirihai, H., Pym, T., San Román, M., & Bretagnolle, V. (2014). The Critically Endangered Mascarene Petrel *Pseudobulweria aterrima*: identification and behaviour at sea, historical discovery of breeding sites, and breeding ecology on Réunion, Indian Ocean. *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, 134(3), 194-223.
- Simons, T. R., Lee, D. S., & Haney, J. C. (2013). Diabolite *Pterodroma hasitata*: a biography of the endangered Black-capped Petrel. *Marine Ornithology*, 41, 1-43.
- Soto, J. M. R. 2009. Ações Antrópicas Negativas nas Ilhas Oceânicas Brasileiras. In: *Ilhas Oceânicas Brasileiras: da pesquisa ao manejo* (L. V. Mohr, J. W. A. Castro, P. M. S. Costa, and R. J. V. Alves, eds.), pp. 329–350. Brasília, Brasil, Ministério do Meio Ambiente e Instituto Chico Mendes de Conservação da Biodiversidade.
- Spear, L., & Ainley, D. G. (1993). Kleptoparasitism by Kermadec petrels, Jaegers, and skuas in the Eastern Tropical Pacific: evidence of mimicry by two species of *Pterodroma*. *The Auk*, 110(2), 222-233. <https://doi.org/10.2307/4088576>
- Spear, L. B., Howell, S. N., & Ainley, D. G. (1992). Notes on the at-sea identification of some Pacific gadfly petrels (Genus: *Pterodroma*). *Colonial Waterbirds*, 202-218.
- Stahl, J., & Bartle, J. A. (1991). Distribution, abundance and aspects of the pelagic ecology of Barau's Petrel (*Pterodroma barau*) in the south-west Indian Ocean. *Notornis*, 38(3), 211-225.
- Tatayah, R. V., Jones, C. G., Birch, D., & Salamolard, M. (2011). First record of Réunion Black Petrel *Pseudobulweria aterrima* on Mauritius. *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, 131(1), 64-66.
- Taylor, G., Cockburn, S., Palmer, D., & Liddy, P. (2012). Breeding activity of Chatham Island taiko (*Pterodroma magentae*) monitored using PIT tag recorders. *New Zealand Journal of Ecology*, 36(3), 1.
- Taylor, G.A. 2013. Pycroft's petrel. In Miskelly, C.M. (ed.) *New Zealand Birds Online*. www.nzbirdsonline.org.nz
- Tennyson, A.J., Miskelly, C.M., & Totterman, S.L. (2012). Observations of collared petrels (*Pterodroma brevipes*) on Vanua Lava, Vanuatu, and a review of the species' breeding distribution. *Notornis*, 59, 39-48.
- Thibault, J. C., & Bretagnolle, V. (1999). Breeding seabirds of Gambier Islands, eastern Polynesia: numbers and changes during the 20th century. *Emu*, 99(2), 100-107.
- Thibault, J. C., Cibois, A., Butaud, J. F., Jacq, F. A., Poroi, E., & Meyer, J. Y. (2013). Breeding birds of Hatuta'a, Marquesas Islands: species inventory and influence of drought on their abundance. *Bulletin of the British Ornithologists Club*, 133, 168-177.
- Tomasevic, J. A. (2008). *Pterodroma neglecta*. Classified Species File. Ministry of the Environment, Chile.
- Totterman, S. (2009). Vanuatu petrel (*Pterodroma occulta*) discovered breeding on Vanua Lava, Banks Islands, Vanuatu. *Notornis*, 56(2), 57-62.
- UNESCO. (n.d.). Juan Fernández Archipelago - Man and the Biosphere Programme (MAB). Retrieved from <https://www.unesco.org/en/mab/archipelago-de-juan-fernandez>

- Vaughan, P. M., Bird, J. P., Bretagnolle, V., Shirihai, H., Tennyson, A. J. D., Miskelly, C. M., & Clarke, R. H. (2024). A review of records and research actions for the poorly known Vanuatu Petrel *Pterodroma [cervicalis] occulta*. *Bird Conservation International*, 34, e9.
- Veitch, C.R.; Miskelly, C.M.; Harper, G.A.; Taylor, G.A.; Tennyson, A.J.D. (2004). Birds of the Kermadec Islands, south-west Pacific. *Notornis*, 51(2), 61-90
- Wanless, R. M., Ratcliffe, N., Angel, A., Bowie, B. C., Cita, K., Hilton, G. M., ... & Slabber, M. (2012). Predation of Atlantic Petrel chicks by house mice on Gough Island. *Animal Conservation*, 15(5), 472-479.
- Watling, D., & Lewanavanua, R. F. (1985). A note to record the continuing survival of the Fiji (MacGillivray's) Petrel *Pseudobulweria macgillivrayi*. *Ibis*, 127(2), 230-233.
- Worthy, T. H. & Holdaway, R. N. (2002) The lost world of the moa: Prehistoric life of New Zealand. Christchurch: Canterbury University Press.
- Zino, F., Oliveira, P., King, S., Buckle, A., Biscoito, M., Neves, H. C., & Vasconcelos, A. (2001). Conservation of Zino's Petrel *Pterodroma madeira* in the archipelago of Madeira. *Oryx*, 35, 128-136.
- Zino, F., Phillips, R. A., & Biscoito, M. (2011). Zino's petrel movements at sea-a preliminary analysis of datalogger results. *Birding World*, 24(5), 216-219.